onze MONDIAL

onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
LUCAS HERNANDEZ
& DENIS BOUANGA

DOSSIER
CHAMPIONS LEAGUE
LES 7 MERVEILLES À SURVEILLER

VIP INTERVIEW
JUST RIADH
LE PRINCE DU RIRE

INSTANT TACTIQUE
MONTANIER
VISION CLAIRE

TURFU
NSONA
CAEN ÇA VIENT

RENCONTRE
LARSONNEUR
A SONNÉ

IMMERSION
EQUATEUR
INDEPENDIENTE DEL VALLE

ENTRETIEN
OYARZABAL
AUX PIEDS

Lucas HERNANDEZ

INTERVIEW AVEC LE GUERRIER DU BAYERN

MADE IN FRANCE • ZAHARY • ASSEYI • VINTAGE • SNACKS

336
OCTOBRE 2020

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF – PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€

L 16712 - 336 S - F: 5,90 € - RD

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directrice de la marque :
Eglantine Deneux
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Éditeur :
Stéphan Huyvenaar
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Olivier Halloua, Jules Hypolite, Oscar Lippert, Fabien Chorlet, Nathan Bricout, Mathieu Brosseau
Secrétaire de rédaction :
Cylia Ibrahim
Couverture :
Nadir Daroui, Etoilevega
Photographes :
Nadir Daroui
Ont collaboré à ce numéro :
Bastien Poupat, Ianis Periac
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)
Remerciements :
Frank Hocquemiller
Matthieu Gonet
Real Sociedad
Sonia Souid
Sylvain Gomis
Bernard Messi
Oumar Diallo
Olivier Smeets
Directeur financier :
Fakri Mrabet
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux
Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMERIE S.I.B
Zone Industrielle
47 Bd de La Liane
BP 343
62360 Saint-Leonard

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LOIN DES YEUX, LIENS DU CŒUR !

De la naissance de la FFF en 1904 jusqu'à ce jour, 910 joueurs ont porté le maillot de l'équipe de France. 910, et seulement... 45 à avoir remporté la Coupe du Monde : 22 en 1998 et 23 en 2018. Plus rares encore, les garçons ayant cumulé succès au Mondial et victoire en Champions League. Ils ne sont plus que onze dans ce cas. Sept parmi les « vieux » du siècle dernier - Fabien Barthez, Marcel Desailly, Didier Deschamps, Thierry Henry, Christian Karembeu, Bixente Lizarazu, Zinedine Zidane - et quatre chez les footballeurs toujours en activité - Raphaël Varane, Corentin Tolisso, Benjamin Pavard et Lucas Hernandez - déjà devenus des monuments.

Et s'il ne fallait en retenir qu'un seul, ce serait sans doute le dernier cité. Rien en effet ne prédestinait ce Marseillais de naissance à arriver si vite et si fort au sommet du ballon rond, le maillot bleu frappé du coq sur les épaules. Parti vivre avec sa famille dès l'âge de 4 ans en Espagne, Lucas Hernandez est ainsi un pur produit du foot ibérique, et ce n'est pas la pointe de son accent de Cervantes qui dira le contraire. Sans doute alors, la logique aurait-elle voulu qu'il porte un jour le maillot de la Roja plutôt que celui de la France. Mais c'est cette dernière qu'il a choisie, après s'être retrouvé, à son corps défendant, au milieu d'une petite guéguerre médiatique entre la FFF et la RFEF. Pressenti avec la sélection espagnole, l'ancien pensionnaire du Rayo Majadahonda s'est finalement laissé séduire par le discours du sélectionneur et d'Antoine Griezmann, à l'époque son coéquipier à l'Atlético Madrid. *« L'Espagne m'a tout donné, mais mon pays, c'est la France »* avait alors clamé Hernandez lors de son premier rassemblement... quelques semaines seulement après avoir dit *« se sentir plus Espagnol que Français »*.

Cet épisode, tout le monde l'a oublié et c'est tant mieux. L'actuel défenseur du Bayern Munich a montré, et montre toujours, à bien des égards son attachement au maillot tricolore. Outre son niveau de performance remarquable, sa polyvalence et sa grinta à toute épreuve ont fini de convaincre ses derniers opposants. Et si c'était aussi ça le miracle de l'amour : n'avoir pas besoin de mots pour se comprendre et ne retenir que les actes...

Prochaine Parution : Onze Mondial N°337, le jeudi 5 novembre.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
LEONARDO

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
EXPLOIT / ALPHONSO DAVIES

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
KÉLIAN NSONA

18 / SUJET
PROFESSION PERSONNAL SHOPPER

TURFU

22 — COUV'

22 / LUCAS HERNANDEZ
INTERVIEW AVEC LE GUERRIER DU BAYERN

32 — SNACK
O MONSTRO

34 — MONDE

36 / DOSSIER
LES SEPT MERVEILLES DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

44 / ENTRETIEN
MIKEL OYARZÁBAL

50 / IMMERSION
INDEPENDIENTE DEL VALLE,
L'ÉCOLE DE FOOTBALL SAUCE ÉQUATORIENNE

56 — SNACK
666

58 — FRANCE

60 / RENCONTRE
GAUTIER LARSONNEUR

66 / FOCUS
TRIBUNES VIDES

72 / L'INSTANT TACTIQUE
PHILIPPE MONTANIER

78 / MY LIGUE 2
YOUNN ZAHARY

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

84 / FOOT FÉMININ
VIVIANE ASSEYI

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : SÃO PAULO 1990-1993
92 - ÉTOILE FILANTE : FRANCIS JEFFERS
93 - HALL OF FAME : ROBERTO MANCINI

94 — INTERVIEW VIP
JUST RIADH

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

40€

au lieu de 59€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - 24 BOULEVARD DES ÎLES - 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2020 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

LEONARDO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Leonardo, le directeur sportif du Paris Saint-Germain, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un directeur sportif nommé Leonardo Nascimento de Araújo, alias Leonardo.

Depuis plusieurs jours, mon client est, une fois n'est pas coutume, sous le feu des projecteurs, des critiques, de la France entière ! Son tort ? Avoir accepté une demande de ses subordonnées on ne peut plus banale depuis 1936 et la création des congés payés : des vacances. Les méritaient-ils ? Je vous laisse juge de cette décision. Pour rappel, ils venaient juste de remporter la Ligue 1 pour la septième fois en huit ans, la Coupe de la Ligue, la Coupe de France, et au passage, atteindre pour la première fois de l'histoire du club la finale de la Ligue des Champions. Encore une maigre année pour cet effectif qui n'est visiblement jamais rassasié de trophées…

Je m'égare. Revenons sur le nœud du problème : ces fameuses vacances. Mon client ne peut, malgré toute la puissance qu'on lui confère dans la capitale, pas choisir le lieu où ses garçons vont profiter de leur break. Ce serait alors un abus de pouvoir et je pourrais encore une fois me retrouver devant vous pour le défendre ! Quelle devrait être la solution ? Obliger la petite trentaine de joueurs à rester au bercail confinés ? De mémoire, les Français n'ont pas décidé de se restreindre à la levée des mesures de confinement par le gouvernement. Au regard de l'afflux massif de touristes sur les plages du sud de la France, un tel jugement de valeur sur les actes des joueurs serait très certainement mal venu.

À la suite de ce séjour à Ibiza, six membres de l'effectif (si l'on exclut Mbappé) ont donc été déclarés positifs au Covid-19. C'est moins que l'OM ou encore Strasbourg. Pourtant, personne n'a pesté sur les vacances de Bouna Sarr à Barcelone !

Second reproche auprès de mon client : il a voulu bénéficier d'un repos supplémentaire en demandant à la LFP de reporter la rencontre face à Lens. La Ligue avait tellement bien prévu les choses et croyait tellement en les chances de victoire du PSG qu'elle avait programmé la 1ère journée de Ligue 1… le jour de la finale de C1 ! Aucune équipe en Europe ne subit ce genre de traitement, mais pour le Paris Saint-Germain, cela apparaît comme « normal ». Si je comprends et j'entends une certaine forme de jalousie face à la réussite de cette équipe, je rappelle à tout le monde l'équité qui doit régir les compétitions.

Et grâce à la justice, elle a pour le moment été respectée. Je vous invite donc à continuer dans cette voie en acquittant aujourd'hui mon client. *Obrigado*.

• Par **Antoine CHIRAT** - Photo **Icon Sport** •

« TRÊVE »

On l'a désiré, on l'a voulu, on l'a imaginé, comme un rêve. Début août, le football français a refait son apparition dans nos vies, comme la fin d'une longue grève. À travers ce Final 8, on a pu retrouver ces esthètes de l'Olympique Lyonnais et du Paris Saint-Germain, suivre leurs aventures jusqu'à ce qu'elles s'achèvent.

Mais voilà deux journées de championnat à peine, et on impose cette trêve, qui n'a de trêve que le mot pour les acteurs de cette pièce interminable que sera la saison 2020-2021. Début septembre s'est alors engagée une course contre le manque, la FIFA calant un rassemblement chaque mois ou presque. Dans ces conditions, la Dèche n'a eu d'autre choix que de compter sur la relève.

Camavinga, Upamecano, Aouar, les nouvelles têtes ont fait leur apparition, même brève. Ah ils sont là les nouveaux bons élèves, pour qui les mois de compétition défilent à mesure qu'ils s'élèvent. À l'heure de se lancer dans une saison sans limite, où les corps disent stop, elle serait la bienvenue, la vraie trêve.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« coup de canon »* du chef Dominik Szoboszlai. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un match de Ligue des Nations entre la Turquie et la Hongrie**
- **Les 10 dernières minutes de la rencontre**
- **Un gardien bloqué au sol**
- **Une frappe de poney**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

/ Obtenir un coup franc en fin de partie

- Obtenir ce coup de pied arrêté à 40 bons mètres, pour ne pas que l'adversaire ait le moindre doute

- Prendre quatre pas d'élan, pas plus

2 3 4 5 6 7 Envoyer la frappe de sa vie, ballon flottant façon Juninho

Conseils de dégustation :

- **Ajouter un zeste de poteau rentrant**
- **Saupoudrer une cuillère de regard ahuri du gardien adverse**

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand la formation, c'est ta passion »

« Quand la Farmer League fait peur »

« Quand on ne se lasse jamais de jouer contre la Croatie »

« Quand la mention au BAC ça compte pas tant que ça »

« Quand la fête à Ibiza tourne mal »

« Quand t'as 35 ans et toutes tes dents »

« Quand tu hésites à écouter ton agent »

LE FOTOSC

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Cristiano Ronaldo *(05/02/1985)*
Le suspense a disparu ou se planque dans la même cave que la concurrence. Intraitable à la Juventus à 35 ans, tu signes ton 100e but en sélection, d'un missile téléguidé dans la lucarne suédoise. On ne sait même plus quoi te prédire, tu as toutes les cartes en main. On attend donc tes prédictions pour nous, à adresser par voie postale.

Conseil : lettre verte, sans recommandé.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Rudi Garcia *(20/02/1964)*
Une saison au paradis, puis un aller simple pour l'enfer. À deux doigts de l'exploit lors d'une Ligue des Champions historique, te voilà avec ton Olympique Lyonnais orphelin de toute compétition européenne, avec des joueurs *« ouverts à toute proposition »*. Dans le football tout va très vite, décidemment. Attention à ce qu'il n'aille pas trop vite pour toi.

Conseil : éviter Nîmes, après deux Olympiques.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Ronald Koeman *(21/03/1963)*
Faire partir Lionel Messi du Barça, c'est peut-être la ligne à ton palmarès qui aurait le plus claqué en fin de carrière. Heureusement pour toi, la révolution attendra chez les Blaugrana puisque Bartomeu avait visiblement prévu un *« Neymar épisode 2 »*. Désormais, il va falloir tirer le meilleur d'un joueur qui attend la fin de son contrat.

Conseil : attention à l'arrêt maladie.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Harry Kane *(28/07/1993)*
Blessé une bonne partie de la saison, puis stoppé par la pandémie, on peut dire que tu as vécu ton pire exercice en 2019-2020. Partant de ce principe, 2020-2021 s'annonce donc radieux. Au fond du trou, on ne peut que remonter.

Conseil : voir Djibril Cissé.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Thiago Silva *(22/09/1984)*
En ces temps de crise économique et à l'heure où le monde entier remet sa carrière en question, tu nous sors la reconversion la plus maligne de la saison. Plus de place au PSG pour toi ? Pas de problème, c'est parti pour Londres, la Coupe d'Europe, et le football dont tout le monde rêve. Une belle pré-retraite.

Conseil : la Liga dans un an.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Olivier Giroud *(30/09/1986)*
Les rassemblements internationaux se succèdent, on t'annonce sortant à chaque fois, tu réponds présent, encore et encore. Un vrai politique français sur les terrains de foot. Michel Platini dans le viseur au classement des buteurs, tu pourrais prétendre à une seconde carrière toi aussi, une fois ta formation finie.

Conseil : option comptabilité et droit fiscal.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Sandro Tonali *(08/05/2000)*
Le nouveau Pirlo ne rejoindra pas l'ancien Pirlo. On t'attendait dans plusieurs clubs, mais en bon créatif que tu es, tu nous as tous coiffés au poteau en rejoignant le Milan. Refuser la succession du nouveau coach de la Juventus d'accord, mais rejoindre le club où il est entré dans la postérité, c'est accepter son destin.

Conseil : chercher le nouveau Gattuso.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Phil Foden *(28/05/2000)*
Les premières fois, ça fait toujours quelque chose. Premier match en pro, premier but en pro, première sélection. Et première bourde. Se faire virer de la sélection après sa première apparition, c'est presque aussi fort qu'un doublé pour une première. Espérons que tu connaisses une meilleure carrière que Marvin Martin.

Conseil : supprimer tous tes réseaux sociaux.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : James Rodriguez *(12/07/1991)*
La fin du calvaire est enfin arrivée. Des années à trainer ton spleen sous le maillot de la Maison Blanche, un tour en Bavière pour déprimer un peu plus, et enfin la liberté. Direction le froid de Liverpool, où tu aspires à une nouvelle jeunesse, au pays où Gareth Bale est né en tant que footballeur. Si tu peux lui donner des idées.

Conseil : jouer, jouer, jouer.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Eduardo Camavinga *(10/11/2002)*
On pensait avoir tout vu, tout entendu, tout lu et tout regardé avec Kylian Mbappé. Classements, records, statistiques... et bien rebelote avec toi. À même pas 18 ans, tu as connu ta première sélection chez les Bleus et ébloui le reste du monde. Les surdoués émergent décidément bien tôt.

Conseil : attention à la tornade médiatique.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Wesley Fofana *(17/12/2000)*
Le défenseur central est généralement considéré comme le taulier, la baraque, celui qui ne flanche jamais pour garder l'équipe hors de l'eau. Aujourd'hui, un gamin de 18 ans peut assumer ce rôle, dans l'un des clubs de l'élite, et forcément, ça attire du monde. Claude Puel n'a pas fini de se faire des cheveux blancs.

Conseil : observer William Saliba.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Leroy Sané *(11/01/1996)*
Quitter Manchester City était un risque à prendre et question risques, tu sais de quoi tu parles. Risquer le tacle assassin de ton adversaire sur ton aile ne te fait plus peur, mais il faudra être attentif au moment de revenir dans cette bonne vieille Bundesliga à qui tu avais tant manqué. À Munich, on t'attend comme la fête de la bière.

Conseil : dans le doute, donner la balle à Lewandowski.

KÉLIAN NSONA

TURFU

« AVEC TOUS LES SACRIFICES QUE J'AI FAITS, JE SUIS OBLIGÉ DE RÉUSSIR »

• Propos recueillis à Caen par **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Iconsport** •

KÉLIAN NSONA

DATE DE NAISSANCE : 11 MAI 2002 À IVRY-SUR-SEINE (VAL-DE-MARNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,87 M

POIDS : 76 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS : US IVRY (2009-2012), PARIS FC (2012-2017), SM CAEN (DEPUIS 2017)

INTERNATIONAL : U18 (6 ; 1 BUT)

Propulsé sur le devant de la scène par Pascal Dupraz, Kélian Nsona est l'une des révélations de ce début de saison en Ligue 2. Rapide et technique, l'ailier du Stade Malherbe de Caen donne le tournis aux défenseurs adverses. Le deuxième invité de la saison IV de notre rubrique « Turfu » est un minot qui ne pense qu'à une chose : réussir et faire parler de lui.

RFU

"JE FAISAIS DU TAEKWONDO ET DU FOOT EN MÊME TEMPS. J'AI FAIT ÇA JUSQU'À MON ENTRÉE À CLAIREFONTAINE"

C'est ta première interview ou tu gères l'exercice ?
Non, je connais un peu, j'ai déjà fait.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Mes parents sont nés en Afrique puis sont venus en France. Ils se sont rencontrés ici. La vie a fait que je suis né *(sourire)*. J'ai grandi à Ivry, dans le Val-de-Marne. J'ai un grand frère et une petite sœur. Mon père est chauffagiste et ma mère occupe un poste de responsable chez Zara. J'ai commencé le foot petit, à l'âge de 7 ans. Je jouais à l'US Ivry, après je suis allé au Paris FC. J'ai intégré ensuite Clairefontaine, puis j'ai signé dans mon club actuel, Caen.

Peux-tu nous raconter ta pire bêtise ?
C'était en primaire. J'étais au fond de la cour de récréation et j'étais pressé d'aller aux toilettes, je ne pouvais pas tenir le trajet jusqu'aux WC. Donc je suis allé dans un coin pour faire pipi. Et quelqu'un m'a vu et m'a ramené chez le directeur. Ça m'a causé de petits soucis. Sinon, mes parents me torpillaient quand ils recevaient mes bulletins. J'étais un bon élève, mais mon problème, c'était l'attitude. Je bavardais beaucoup.

Comment tu t'es lancé dans le foot ?
Je faisais du taekwondo et du foot en même temps. J'ai fait ça jusqu'à mon entrée à Clairefontaine. Dès que j'ai intégré l'INF, j'ai arrêté le taekwondo. C'est mon père qui m'avait mis dans ce sport. Je ne sais pas pourquoi il voulait que je fasse du taekwondo, peut-être pour que j'apprenne à me défendre.

FORMATION

Comment s'est effectuée ton entrée à Clairefontaine ?
Je prenais les tours les uns après les autres, tout simplement, je n'avais pas de pression particulière. C'est vers la fin que je me suis dit : *« Ah ouais, j'ai passé plein de tours »*. Et là, tu te rends compte qu'il y avait plein de joueurs. Quand tu te retrouves dans liste finale, c'est une fierté. Ça veut dire que tu as un talent puisque tu es sélectionné parmi des milliers de joueurs. À partir de là, tu peux te projeter.

Comment as-tu été recruté par Caen ?
Je devais signer à Caen avant d'entrer à Clairefontaine. Suite à un changement de direction, ma signature a été retardée. J'ai signé quelques mois après être arrivé à Clairefontaine. Monaco, Rennes, Bordeaux et Nantes me voulaient aussi. Mais j'ai préféré le projet de Caen, j'arrivais à bien me projeter quand les recruteurs me parlaient.

Quelle est la différence entre Clairefontaine et le centre de formation de Caen ?
À Caen, c'est chacun pour soi puisque tu es en concurrence avec les autres, notamment pour ta place le week-end. À Clairefontaine, ce n'est pas pareil, c'est une petite famille qui progresse ensemble. Quand tu arrives ici, c'est toi et toi. Si tu ne réponds pas présent, tu t'élimines tout seul et un autre prend ta place. Donc en gros, tu n'as pas le choix : soist tu réussis, soit tu réussis. Il faut écraser la concurrence, jouer, être performant et aller chercher constamment les choses. Et si tu as de l'ambition, il faut aussi être meilleur que les joueurs plus âgés parce qu'en réalité, il n'y a pas beaucoup de places.

Tu avais vraiment conscience de ça ?
Dès que tu arrives, tu t'en rends compte direct. Avant de débarquer à Caen, je n'avais jamais vraiment effectué de préparation physique. Beaucoup courir, je n'avais jamais fait. Et là, tu arrives, tu cours, tu fais des tests, les temps des uns et des autres sont regardés. D'une semaine à l'autre, le coach sépare les groupes. Tu as les titulaires d'un

côté, les remplaçants de l'autre. Ce sont des groupes de travail différents. Là, tu te dis : *« Ce n'est pas comme à Clairefontaine ici »*. Et tu comprends qu'il faut tout arracher pour rester avec les titulaires.

CAEN

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton contrat pro ?
J'arrivais à la fin de mon contrat aspirant et comme je faisais de bonnes prestations, le club m'a récompensé en me proposant un contrat pro. J'étais fier et content. Mon rêve, c'était ça : devenir footballeur professionnel. Je franchissais une étape mais je savais qu'il ne fallait pas me contenter de ça. J'étais encore au centre, j'avais le statut du joueur pro, le statut du joueur en équipe de France, il fallait confirmer et prouver que je méritais ça. Je sentais que j'étais un peu plus regardé. De toute manière, à partir du moment où tu es en équipe de France, tu es ciblé par un peu tout le monde. Après, je savais que j'avais encore du chemin à parcourir puisque j'avais un contrat pro, mais je ne m'entraînais pas avec les pros. Sur le papier, j'étais pro, mais en réalité, je n'étais pas pro comme je le souhaitais. Moi, je voulais jouer avec les pros.

Comment s'est opérée ton intégration au groupe pro ?
Quand le coach Dupraz est arrivé, j'ai été intégré. Et tout s'est bien passé. C'était en octobre 2019. J'étais dans un vestiaire d'adultes, mais j'étais à l'aise. Moi, je suis un 2002, mais il y avait déjà des 98 ou des 99 dans l'effectif. Ils m'ont aidé à m'intégrer. Je restais avec eux au début car je ne connaissais pas les anciens. Et au fur et à mesure, ça glisse tout seul.

Et les premiers entraînements ?
J'essayais de montrer de quoi j'étais capable balle eu pied, je ne faisais pas le timide. Le problème, c'est que sans t'en rendre compte, tu peux en faire trop par moments. Il ne faut pas trop en faire, mais il faut se montrer. Dès que je me retrouvais en un contre un, je fonçais, je n'hésitais pas à tenter des choses. Et si je n'ai pas été renvoyé en réserve, c'est que je me suis bien débrouillé *(rires)*.

Comment est Pascal Dupraz ?
Il est exigeant. J'ai une bonne relation avec lui, on parle souvent. Il me donne pas mal de conseils. Il me donne beaucoup de consignes autour de mes appels de balle et de mon jeu sans ballon parce qu'avant, je n'en faisais pas. C'est avec lui que j'ai approfondi ça. Avant, je demandais tout le temps le ballon dans les pieds, c'était un problème. Au lieu de faire un appel qui pouvait éliminer le défenseur, je restais à l'arrêt juste pour recevoir le ballon dans les pieds et ensuite éliminer le défenseur. C'était bête car quand je reçois le ballon dans la profondeur, le défenseur est déjà éliminé.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Kélian, tu dirais quoi ?
C'est un gentil garçon, calme, avec beaucoup de délires.

Quel genre de délires ?
Ça dépend du feeling qu'il peut y avoir entre nous. Si on se voit et ça ne colle pas, ça peut être bizarre. Par contre, si ça colle bien, on va bien rigoler et passer de bons moments ensemble. Je blague tout le temps.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur prometteur ?
Ça fait plaisir, c'est flatteur, il faut confirmer. Et ça, c'est sur le terrain que ça se passe. Pour confirmer, il faut assurer.

Tu n'as pas la pression ?
Non, je ne pense pas à l'échec. Je ne pense qu'à réussir. Je suis focus. Je ne

"MONACO, RENNES, BORDEAUX ET NANTES ME VOULAIENT AUSSI. MAIS J'AI PRÉFÉRÉ LE PROJET DE CAEN, J'ARRIVAIS À BIEN ME PROJETER QUAND LES RECRUTEURS ME PARLAIENT"

"JE SUIS UN PROVOCATEUR. J'AIME LE UN CONTRE UN ET JOUER SUR MA VITESSE. QUAND TU ES AILIER, TU NE PEUX PAS FINIR UN MATCH SANS DRIBBLER, C'EST IMPOSSIBLE. JE N'AI JAMAIS VU ÇA. C'EST COMME SI ON DISAIT : TU ES ATTAQUANT ET TU N'AS PAS FRAPPÉ AU BUT. C'EST BIZARRE UN PEU"

me dis pas : *« Si je ne réussis pas »*. Ce n'est pas dans ma tête ça.

Tu t'en donnes les moyens ?
Oui, je suis un bosseur. J'arrive à l'heure, je travaille bien pendant les séances. Et à la fin, je demande à faire du travail supplémentaire. Si on me dit de calmer et de récupérer, je rentre aux vestiaires, sinon, je continue.

Tu as des surnoms ?
On m'appelle *« Ké »* ou *« KLN »*.

Comment vas-tu gérer ta notoriété grandissante ?
Ça fait plaisir, surtout la première fois quand on t'arrête en t'appelant : *« Eh Kélian Nsona ! »*. Et là, tu te dis : *« Ah ouais, je suis connu »*. Après, à chaque fois, tu es content et tu fais la photo.

À chaque but, tu changes de célébration, pourquoi ?
Il faut que j'en choisisse une. Je le sais. J'y pense souvent et je me dis : *« Bon, je choisis celle-là maintenant »*. Après, sur le terrain, c'est tellement la folie dans ma tête que j'agis sans réfléchir. Je vais bientôt en choisir une.

Tu as hâte de devenir une star ?
Oui, le plus tôt sera le mieux *(rires)*. Mais je resterai le même, je ne changerai pas. Quand tu as un bon entourage, tu ne peux pas te la raconter. Si je change, mes parents vont me tuer. Ils vont me tirer par les locks *(sourire)*.

Comment résistes-tu aux "*tentations*" ?
Il faut faire attention même si c'est dur. Quand tu as 17 ou 18 ans, comment on peut t'interdire de manger un McDo ? C'est compliqué. Après, il faut savoir ce que tu veux, ça ne dépend que de toi. Si tu es bien concentré et focus, c'est carré. J'essaie d'éviter ça au maximum. Je ne mange pas trop de légumes, je compense avec des pâtes et des fruits.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je suis un provocateur. J'aime le un contre un et jouer sur ma vitesse. Quand tu es ailier, tu ne peux pas finir un match sans dribbler, c'est impossible. Je n'ai jamais vu ça. C'est comme si on disait : tu es attaquant et tu n'as pas frappé au but. C'est bizarre un peu.

"QUAND JE SUIS AVEC MES AMIS, J'AIME TROP, PARCE QUE JE SUIS UN MEC NORMAL, JE NE SUIS PAS UN FOOTBALLEUR. MAIS ÇA S'ARRÊTE ET JE DOIS RETOURNER À CAEN. C'EST MON CHOIX, J'ASSUME, LE FOOT, C'EST MA PASSION"

Tu préfères délivrer une passe décisive ou marquer ?
Je préfère marquer. Ça fait plus kiffer. C'est bien quand ton nom apparaît sur la feuille de match. Mais faire une passe dé, c'est pas mal. Tant que l'équipe gagne et que tu améliores tes statistiques, c'est le plus important. Il n'y a rien de mieux qu'être décisif.

Quel poste préfères-tu occuper sur le terrain ?
Je peux jouer à tous les postes offensifs. Mais je préfère être ailier gauche. J'aime bien évoluer en faux pied. Et maintenant, je peux te dire que je fais les efforts défensifs, je n'ai pas le choix, sinon, je ne joue pas *(rires)*.

Comment devient-on un grand ailier selon toi ?
En étant décisif. Plus tu es décisif, plus tu es un grand joueur. Aujourd'hui, sans stats, tu ne brilles pas. Tous les grands attaquants ont des stats. C'est important, tu es là pour ça en tant que joueur offensif. Après le match, quand tu as marqué ou fait une passe dé, tu es bien, tu te sens utile pour l'équipe.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Hors foot, que ma famille soit bien, qu'elle n'ait plus besoin de rien. Sur le rectangle, je veux aller le plus haut possible, jouer la Champions League, évoluer dans de grands clubs, marquer, gagner des titres.

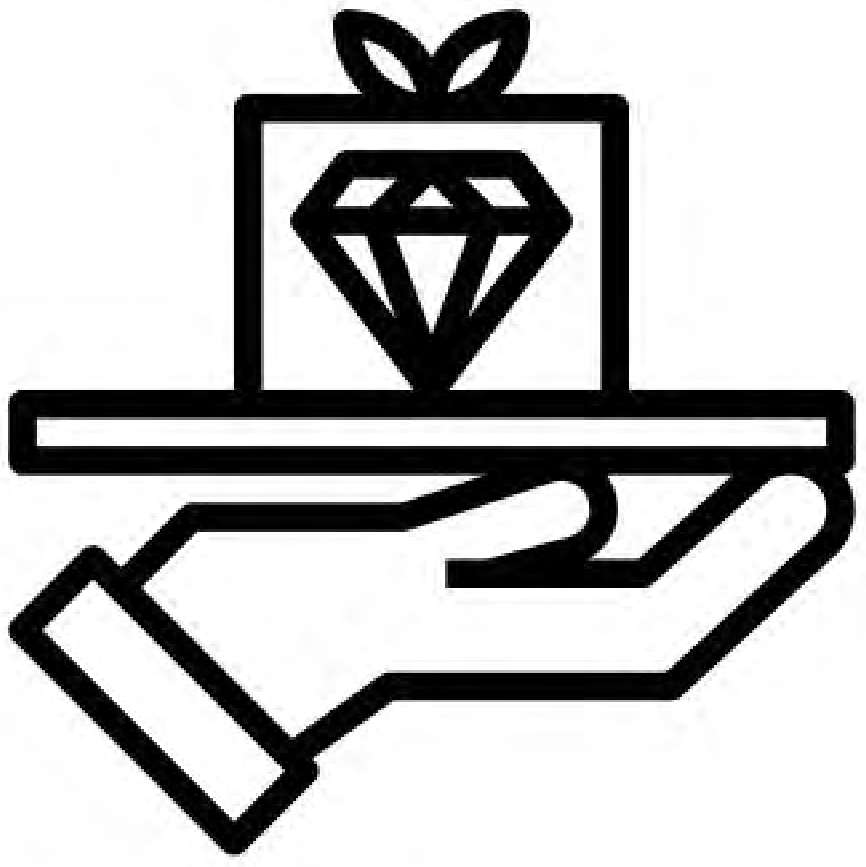
Pourquoi ne pas ramener Caen en Champions League ?
Tout seul, je ne peux pas. Mais avec les autres, pourquoi pas ? Déjà, participer à la montée en Ligue 1, ce serait magique.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Moi, je ne pense qu'au foot. Dès que je vois un ballon, je suis obligé de jouer. Je ne peux pas me passer du foot. Parfois, je me dis : *« Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais fait quoi ? »*. Je n'ai pas d'idée. Tout ce que je peux te dire, c'est que le métier en question doit être lié au sport.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Kélian ?
Je lui dirais : *« C'est quand qu'on va bien entendre parler de toi ? Que tu vas avoir un bon buzz ? Que ton nom soit partout ? »*. Et là, je répondrais : *« Bientôt, dans pas longtemps »*. J'ai hâte qu'on parle de moi partout. Parce que si ça se passe, ça voudra dire que j'ai fait le boulot sur le terrain.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
(Il réfléchit). *« Avec tous les sacrifices que j'ai faits, je suis obligé de réussir »*. J'ai quitté la maison à 13 ans. Donc depuis que je suis petit, pendant que les autres pouvaient kiffer, moi, j'étais focus sur mon foot. Je recevais des snaps de mes potes en train de s'amuser. Et à chaque fois, je me disais : *« Avec tout ce que je rate loin de mes potes, je suis obligé de réussir »*. Quand je suis avec mes amis, j'aime trop, parce que je suis un mec normal, je ne suis pas un footballeur. Mais ça s'arrête et je dois retourner à Caen. C'est mon choix, j'assume, le foot, c'est ma passion. C'est pourquoi, je dois réussir.

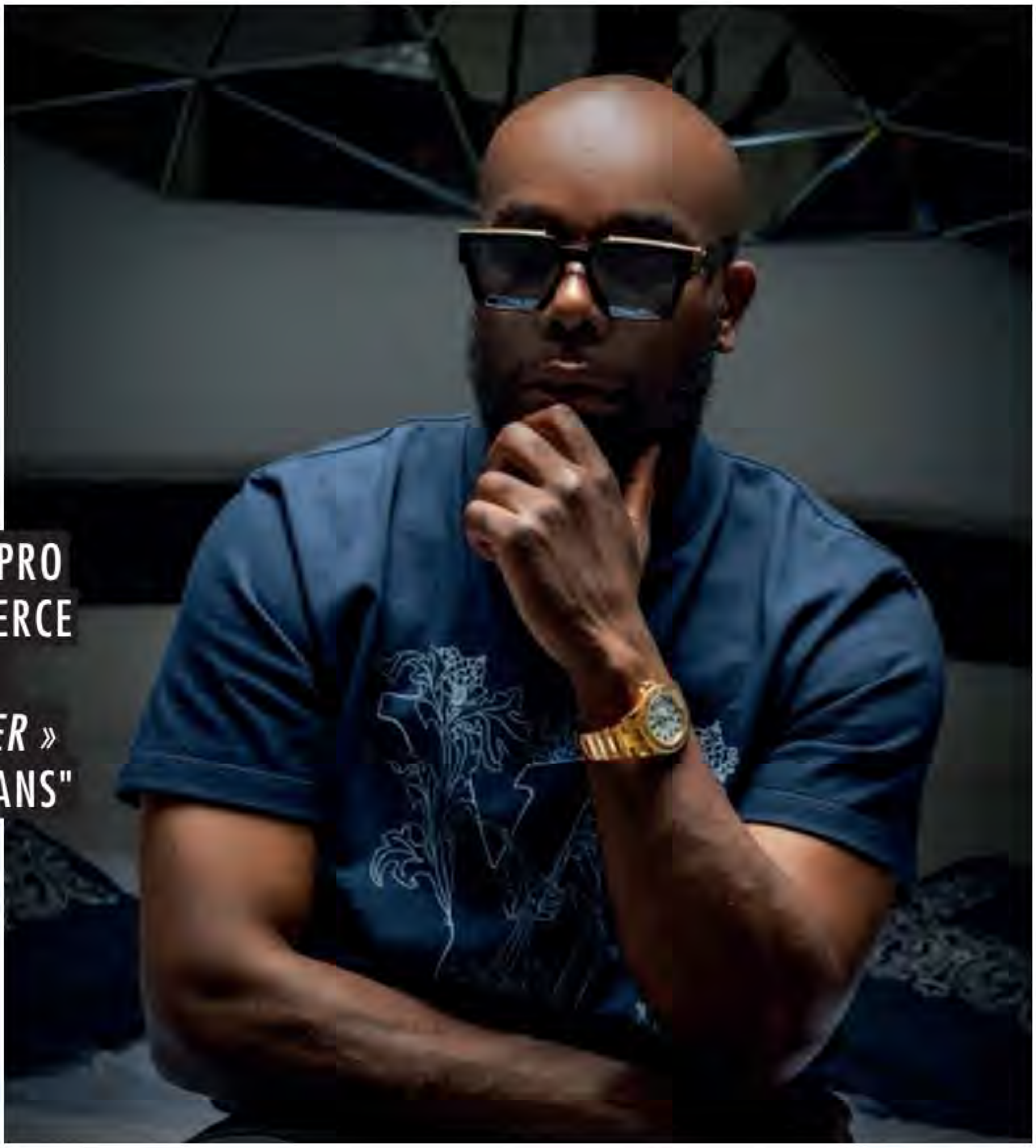
Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 10 sur 10, j'ai été bon.



PROFESSION PERSONNAL SHOPPER

• Par **Rafik Youcef** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Mode et foot ne font qu'un. Depuis plusieurs années, ces deux mondes se marient à la perfection. Ils ont notamment donné naissance à un nouveau métier : celui de *« Personnal Shopper »*. Rencontre avec Idriss, le fournisseur de Karim Benzema.



"TITULAIRE D'UN BAC PRO COMMERCE, IDRISS EXERCE LA PROFESSION DE « *PERSONNAL SHOPPER* » DEPUIS PRÈS DE CINQ ANS"

Chaque sortie et chaque post Instagram des footballeurs sont épiés. C'est pourquoi, ces derniers s'attardent de plus en plus sur leur style. Un joueur se démarque particulièrement sur la toile : Karim Benzema. L'attaquant du Real Madrid a subi une véritable métamorphose. En fouinant sur les réseaux sociaux de KB9, nous avons pu constater à plusieurs reprises la mention « *Luxury Private Access* ». Qui se cache réellement derrière cela ?

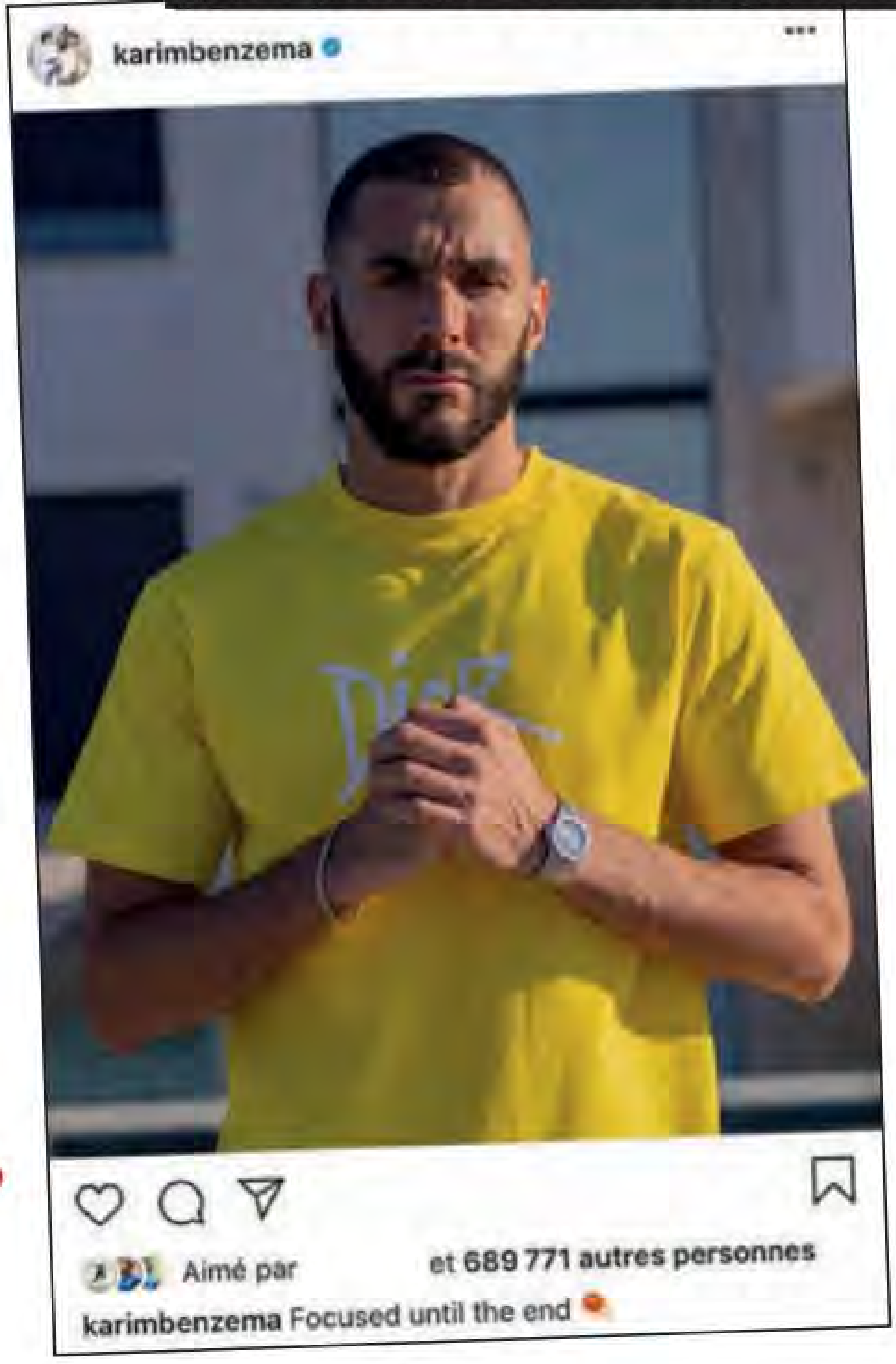
Titulaire d'un bac pro commerce, Idriss exerce la profession de « *Personnal Shopper* » depuis près de cinq ans. « *J'ai toujours été attiré par la mode. J'ai notamment passé deux ans à CREAPOLE où j'ai bossé sur le stylisme. Faute de moyens, j'ai dû arrêter et me mettre à bosser. Après avoir mis des sous de côté, j'ai ouvert une boutique de prêt à porter à Enghien-les-Bains. Ça fonctionnait bien, du coup, j'ai décidé d'en ouvrir une autre à Boulogne. Là-bas, je me suis fait un carnet d'adresses en béton* », nous confie-t-il.

Avant d'enchaîner : « *À la base, je suis designer de profession. J'ai toujours créé des produits pour des clients haut de gamme. Je suis même à l'origine d'une marque de luxe. La création et le dessin, ça a toujours été une passion pour moi. En école de stylisme, j'avais un truc différent des autres* ». Après analyse, Idriss se rend compte que le marché du prêt-à-porter commence à saturer. Grâce à son répertoire interminable, il décide de se lancer dans la vente de produits de luxe et d'endosser le rôle de « Personnal Shopper ». Aujourd'hui, il vend des produits haut de gamme à une clientèle haut de gamme.

TROUVER L'INTROUVABLE

Sa principale mission ? Trouver des pièces introuvables. C'est d'ailleurs comme ça qu'il a réussi à instaurer une relation privilégie avec Karim Benzema. « *Un contact nous a mis en relation. Il m'a ensuite testé sur certains produits. Il a vu que j'étais réactif et surtout, que je n'étais pas un mytho. Et il a tout simplement validé mon travail. Il m'avait demandé des pièces qui n'étaient pas encore sorties,* se remémore-t-il. *Il s'était même demandé comment j'avais fait car il avait vu ces pièces dans des showrooms à Los Angeles. À partir de là, c'était parti entre nous.* » Accrocher ce type de client est, la plupart du temps, un parcours du combattant. Méfiant et hyper

"QUAND KARIM ME DEMANDE DES PIÈCES, J'AI UNE DEAD-LINE À NE PAS DÉPASSER. S'IL ME LA RÉCLAME LE LUNDI, IL DOIT L'AVOIR DANS SES MAINS LE MARDI. C'EST MON SÉRIEUX, MA CAPACITÉ D'ADAPTATION, MA RAPIDITÉ ET MES CONTACTS QUI FONT LA DIFFÉRENCE. IL FAUT ÊTRE LE MEILLEUR ET SE DÉMARQUER"



sollicité, l'ancien de l'OL passe, par exemple, ses interlocuteurs au peigne fin. *« On gagne la confiance des gens grâce au sérieux d'abord. Ensuite, il faut répondre à leurs attentes le plus rapidement possible. Ils veulent les choses vite. Quand Karim me demande des pièces, j'ai une dead-line à ne pas dépasser. S'il me la réclame le lundi, il doit l'avoir dans ses mains le mardi. C'est mon sérieux, ma capacité d'adaptation, ma rapidité et mes contacts qui font la différence. Il faut être le meilleur et se démarquer. »*

DEVENIR INCONTOURNABLE

Idriss ne se limite pas à son rôle de « Personnel Shopper » auprès du protégé de Zinedine Zidane, il intervient également dans ses choix vestimentaires de manière ponctuelle. *« Je lui sélectionne et trouve des pièces rares à sa demande afin de soigner son style. Karim sait ce qu'il veut, il est très intéressé par la mode. On a pu, par exemple, le voir en couverture du magazine Vogue Arabia. Sa garde robe regorge de pièces hors du commun. Si aujourd'hui Karim est à la pointe, c'est parce qu'il est bien entouré. Travailler pour lui est un plaisir, chaque jour est un nouveau challenge pour moi. »*

Et quid de la rémunération ? *« Je vends une prestation à mes clients. C'est à dire que j'ajoute un pourcentage au prix du produit. Je facture le servicing : la recherche du produit rare et l'envoi. Le client paie pour être tranquille. Il ne souhaite pas être exposé et dérangé dans les boutiques. C'est un nouveau métier né il y a dix ans. Aujourd'hui, la rareté fait la différence. Elle se fait grâce à des relations privilégiées chez les marques. Il faut savoir qu'un « Personnal Shopper » fait gagner beaucoup d'argent aux marques. »*

Le créateur de « Luxury Private Access International » voit les choses en très grand. *« J'ai choisi ce nom car je travaille dans le luxe, je donne aux clients la possibilité d'avoir accès à ce luxe. Ils me contactent par Instagram ou via une conciergerie de luxe. J'ouvre des bureaux sur Paris. Je vais continuer à proposer des vêtements de luxe et des montres de luxe mais pas seulement. Je vais également proposer des villas et des yachts. Le but, c'est de proposer un service le plus élargi possible pour devenir incontournable sur le marché. »* Rien ne semble pouvoir l'en empêcher.

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE

CODE GUICHET

NUMÉRO DU COMPTE

CLÉ

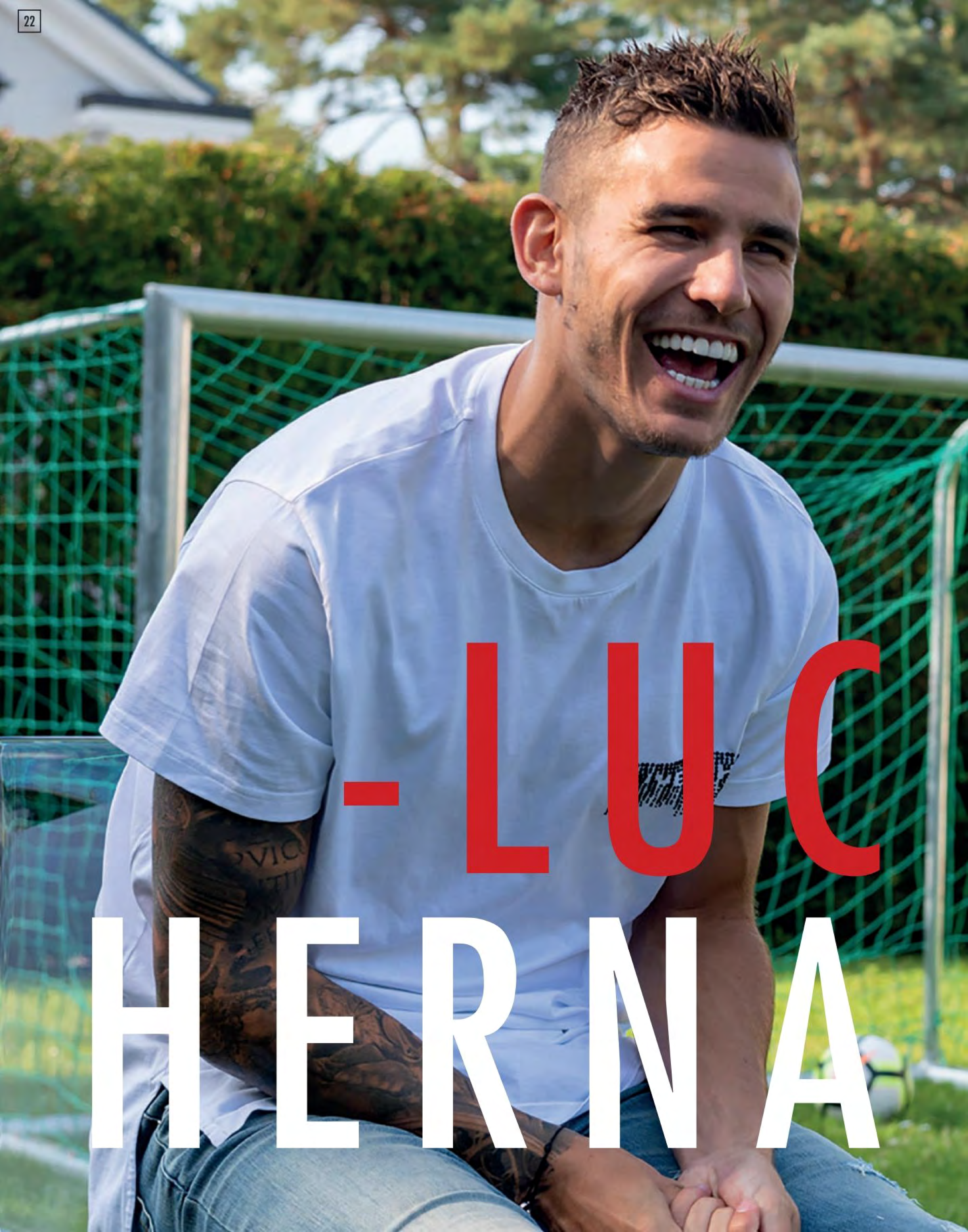
DATE jour mois année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 31/12/2020, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L336

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.



-LUC
HERNA

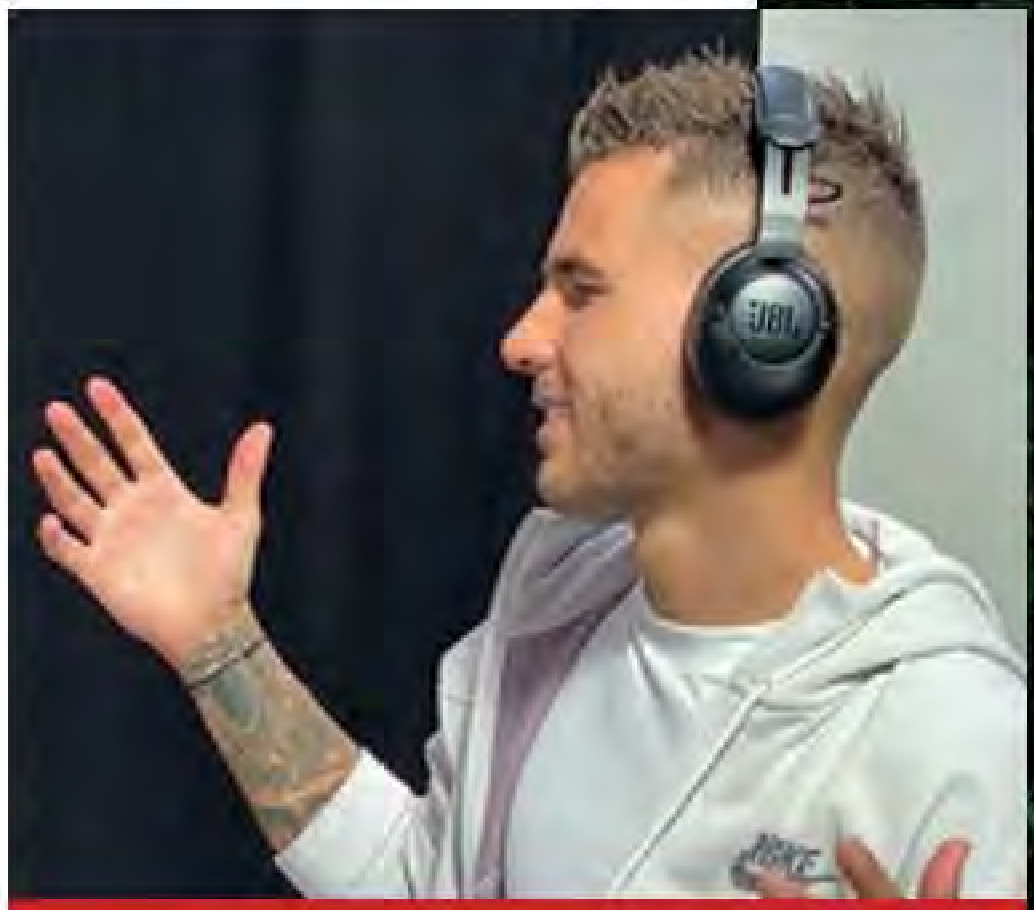
« SANS PÈRE, JE N'ÉTAIS PAS UN GARÇON COMME LES AUTRES »

AS

NDEZ-

Pour la première fois de sa carrière, Lucas Hernandez se retrouve en couverture d'un magazine. Et pour l'occasion, le défenseur du Bayern Munich nous a ouvert les portes de son domicile. Dans son jardin et sous les yeux de son fils, le Madrilène d'adoption n'a pas usé de la fameuse langue de bois. *« Je vous avais prévenus que c'était un bon client »*, nous glisse à la fin de l'entretien son agent d'image. Avant d'enfiler le maillot des Bleus et une veste de costume personnalisée pour un shooting mi-classe, mi-ballon.

• De notre envoyé spécial à Munich, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •



NOUVELLE ÉGÉRIE MONDE DE JBL !

De plus en plus populaire, Lucas Hernandez attire les marques. Preuve en est, le défenseur du Bayern Munich vient de parapher un contrat longue durée avec JBL.

ENFANCE

Petit, comment imaginais-tu ta vie ?
Franchement, je n'aurais jamais imaginé que j'allais réussir dans le foot. Le foot était quelque chose de secondaire. Je pensais à étudier, à avoir un travail, comme ma mère. Je ne pensais pas devenir professionnel. Au fil des années, le rêve se rapprochait. Le rêve est, au fur et à mesure, devenu un objectif. Aujourd'hui, j'en suis là. Mais petit, quand j'allais au stade, je ne m'imaginais pas à la place des mecs sur le terrain.

Tu as grandi sans ton père. Si tu avais connu ton papa, tu aurais eu le même parcours ?
Non, je ne pense pas. Je n'aurais pas eu la même force de caractère. Tout ce que j'ai, c'est parce que je me devais d'être mature très tôt. Mon enfance n'a pas été facile. C'est pour ça que j'ai grandi assez vite. Je n'étais pas un enfant comme les autres, je n'avais pas de père à la maison. On va dire que du fait d'avoir grandi sans père, j'ai endossé ce rôle de père pour mon frère et pour ma mère en l'aidant en maximum. Dès que je pouvais l'aider, je faisais le maximum pour que tout soit normal à la maison.

Tu as une anecdote avec ton frère à nous raconter ?
Oui, quand on était petits, on faisait plein de choses ensemble, on se disputait aussi, comme des frères. On jouait tout le temps au foot, au ping-pong ou au billard, dans tout ce qu'on faisait, il y avait toujours cette petite rivalité. À chaque fois que l'un perdait, il passait un sale moment *(sourire)*. Je vais te raconter une anecdote comme ça. Quand on était petits, je me souviens qu'on allait à la pêche avec notre grand père. Celui qui pêchait le moins de poissons, on le jetait à l'eau. Une fois, on l'a jeté dans l'eau et il était mort de peur. Il est remonté hyper vite, il avait peur qu'un crocodile ou quelque chose le mange, c'était assez drôle.

"MON FRÈRE ET MOI ÉTIONS ATTIRÉS PAR CE SPORT. ON JOUAIT TOUT LE TEMPS AU FOOT QUE CE SOIT À LA MAISON OU DEHORS"

Ton papa était footballeur professionnel. Pourquoi avoir fait comme lui ?
C'était ce qu'on aimait. Mon frère et moi étions attirés par ce sport. On jouait tout le temps au foot que ce soit à la maison ou dehors. Dès qu'on trouvait un moment, on tapait le ballon. Le foot était une obsession pour nous. Notre mère nous a accompagnés dans ce choix. Elle nous disait juste : *« Faites attention à ne rien casser à l'intérieur de la maison » (rires)*. Elle était derrière nous, elle nous soutenait, elle savait que c'était notre rêve. Elle nous amenait aux matchs et aux entraînements. Elle était contente de nous voir faire ce qu'on aime.

ATLÉTICO MADRID

Comment s'est passée ta formation ?
Elle s'est bien passée. Depuis gamin, j'ai toujours vécu en Espagne, à Madrid. J'ai toujours voulu être défenseur. J'ai toujours évolué au poste de défenseur central ou d'arrière gauche. J'ai toujours aimé être derrière. J'avais plein de

"QUAND ON A GAGNÉ L'EUROPA LEAGUE OU LA SUPERCOUPE D'EUROPE. C'ÉTAIENT DES MOMENTS INCROYABLES SURTOUT QU'ON A BIEN FÊTÉ ÇA AVEC LES SUPPORTERS"

copains, des coéquipiers qui m'ont aidé, pendant trois ou quatre ans, on avait quasiment la même équipe. On passait les catégories et les étapes ensemble, c'était une belle aventure. Je suis resté deux ans à vivre au centre de formation, après j'ai fait le choix de retourner à la maison. Je voulais retrouver ma mère et mon frère. J'étais parti de la maison parce que je voulais voir comment se passait la vie en tant qu'interne au centre de formation. Mais finalement, j'ai préféré revenir chez moi. C'était trop strict et en plus de ça, je n'habitais pas très loin non plus. C'est mieux de vivre avec sa mère et son frère plutôt qu'avec ses coéquipiers.

Tu étais tout proche d'un prêt à Saint-Étienne. Tu aurais eu le même parcours si tu étais venu en Ligue 1 ?
C'est vrai que j'ai voulu rejoindre Saint-Étienne en prêt. Quand tu es jeune, tu n'a qu'une seule idée en tête : jouer. Et à l'Atlético, je n'avais pas cette possibilité. Il y avait beaucoup de joueurs. Diego Simeone ne comptait pas vraiment sur moi. Et j'étais très jeune, du coup, je me posais des questions. Je me souviens, sur les 18 premiers matchs de championnat, j'ai fait 17 matchs en tribune et un banc. C'était compliqué. Je voulais partir pour jouer. Après, il y a eu cette histoire avec Saint-Étienne. J'aurais voulu partir, mais le club ne m'a pas laissé. Le coach m'a dit : *« Reste ici, tu auras ta chance »*. Le coach m'a ensuite fait confiance. Il connaissait mes qualités, il savait que mon moment allait arriver. J'ai continuer à travailler. Je me comportais à l'entraînement comme en match, j'arrachais tout. Le coach a vu ça. Et lorsque j'ai eu ma chance, je suis entré sur le terrain avec la volonté de lui montrer qu'il pouvait compter sur moi. Après, tout s'est mieux passé.

Tu as une relation particulière avec Diego Simeone. Beaucoup disent qu'il ne peut entraîner qu'à l'Atlético Madrid. Tu en penses quoi ?
Je pense que c'est un très bon coach. C'est vrai que c'est un coach particulier. Mais pour moi, c'est un des meilleurs coachs au monde. Il peut entraîner beaucoup d'équipes. Après, c'est vrai qu'il a sa façon de voir le foot, il a sa façon d'entraîner, il a sa façon de jouer. C'est sûr que sa méthode ne peut pas marcher dans tous les clubs parce qu'il a son style à lui. Mais dans les meilleurs clubs du monde, ça peut marcher, j'en suis même sûr.

Quel est ton moment marquant à l'Atlético ?
Les titres remportés ! Quand on a gagné l'Europa League ou la Supercoupe d'Europe. C'étaient des moments incroyables surtout qu'on a bien fêté ça avec les supporters. On a vu tous les supporters derrière nous, ils donnaient tout pour nous. On était obligés de leur rendre leur amour en donnant tout sur le terrain.

Et l'Atlético, ça te manque parfois ?
C'est un choix que j'ai fait dans ma vie. C'est ma carrière et je suis très content d'être ici, mais c'est vrai que l'Atlético, ça a été ma vie, c'est le club qui m'a tout donné. Je lui en serai toujours reconnaissant.

BAYERN MUNICH

Tu disais rejoindre le Bayern Munich pour te mettre en danger. Mission accomplie !
Oui, c'est vrai que je voulais changer de club, de langue,

de culture, découvrir un autre championnat. Je suis arrivé l'an dernier, j'ai pas réussi une bonne année à cause de mes blessures. Mais la saison s'est bien terminée avec ces trois titres, je suis venu ici pour gagner des titres. On a tout gagné, je suis très content, mais mon objectif, c'est de reprendre ma place de titulaire et je vais lutter pour ça.

Dans quels aspects cette saison délicate t'a rendu meilleur ?
Surtout continuer à travailler, ne jamais penser que tout est fait dans le foot. Ce n'est pas parce que tu coûtes 80 millions que tu vas jouer, la place se gagne sur le terrain. Quand je me suis blessé, ceux qui m'ont remplacé l'ont fait extraordinairement bien et c'est tout à leur honneur. Le coach leur a fait confiance, c'est normal. Quand tu gagnes, il ne faut jamais changer l'équipe et je suis d'accord avec ça.

Le coach a changé quelques semaines après ta signature. Tu ne t'es pas dit : *« Qu'est-ce que je fais là »* ?
Quand je suis arrivé, j'avais une bonne relation avec Kovac. J'ai aussi une bonne relation avec Flick. Mais je me suis blessé et j'ai perdu ma place. C'est à moi de reprendre cette place en travaillant.

Est-ce que tu peux comparer la Bundesliga et la Liga ?
Ce sont deux championnats complètements différents. La Bundesliga est beaucoup plus physique, il y a beaucoup plus de rythme. La Liga est beaucoup plus tactique, technique. C'est vrai que le football espagnol se joue plus avec le ballon donc les joueurs sont des manieurs de balle. Ici, les mecs sont des machines, ils cavalent, vont au contact. Ça n'a rien à voir, mais j'aime aussi le championnat d'Allemagne.

L'Espagne est plus facile ?
Non, je ne pense pas que ce soit plus facile, ce sont des championnats différents. Si tu as un petit gabarit et que tu veux jouer en Bundesliga, ça va être compliqué. La Liga, pour les joueurs techniquement très forts mais moins costauds, ça peut le faire. Il y aussi des joueurs techniques en Allemagne, mais c'est beaucoup plus physique.

En France, on connaît très peu l'entraîneur du Bayern, Hansi Flick. Qui est-il ?
C'était le troisième coach de l'équipe en début de saison dernière. Quand Kovac et son frère sont partis, c'est lui qui a récupéré le groupe. C'est quelqu'un de très proche des joueurs, il aime bien parler avec nous. Il nous laisse faire, nous laisse vivre. Il nous aide beaucoup au quotidien. Quand tu as un problème ou autre, il est toujours là pour le régler.

Tu as décidé de rester au Bayern Munich cette saison. Est-ce que ça aurait été un aveu d'impuissance de quitter le navire ?
Je n'ai jamais eu dans ma tête l'idée de partir du Bayern. Ils m'ont fait confiance en payant une énorme clause et en me faisant signer un contrat de cinq ans. Et moi je veux leur rendre cette confiance sur le terrain, je vais essayer d'aller au bout de mon contrat. Dans le foot, on ne sait jamais, mais pour l'instant, je suis ici, je me sens bien et je veux continuer

"C'EST VRAI QUE LE FOOTBALL ESPAGNOL SE JOUE PLUS AVEC LE BALLON DONC LES JOUEURS SONT DES MANIEURS DE BALLE. ICI, LES MECS SONT DES MACHINES, ILS CAVALENT, VONT AU CONTACT. ÇA N'A RIEN À VOIR, MAIS J'AIME AUSSI LE CHAMPIONNAT D'ALLEMAGNE"

"C'EST MON POINT FORT ON VA DIRE MÊME SI JE SAIS FAIRE D'AUTRES CHOSES. EN TOUT CAS, C'EST CE QUE LES GENS AIMENT BIEN, C'EST MA GRINTA, CE CARACTÈRE, C'EST CE QUE J'AI DEPUIS TOUT PETIT ET QUE JE GARDERAI JUSQU'À LA FIN DE MA CARRIÈRE"

pour récupérer ma place. Et je sais qu'un jour je pourrai la récupérer. C'était impossible pour moi de partir comme ça au bout d'un an. Je reste et je vais m'imposer. Pour le futur, on verra plus tard.

À aucun moment tu n'as regretté ton choix ?
Non, à aucun moment. Je suis quelqu'un qui a les idées claires. Depuis mon premier jour au club, je savais que j'allais rester ici. L'année dernière a été compliquée, mais je savais que j'allais rester pour essayer de reprendre ma place.

Et Kylian Mbappé, il a vraiment essayé de te convaincre pour venir au PSG ?
Non, on parlait un peu entre nous pour voir ma situation, savoir comment ça se passait ici pour moi. Mais on n'a jamais parlé sérieusement de Paris.

Qu'est-ce qu'il a manqué au PSG pour vous battre en finale ?
Ça a été un grand tournoi du PSG et du Bayern. Mais en finale, on a plutôt maîtrisé le match, puis il y a eu ce but de Kingsley. C'est ce qui a fait la différence. Après, Paris a bien joué, ils ont appliqué les consignes de leur coach. En face, ils avaient une grande équipe, le Bayern. En huitième, en quart ou en demi, on a été très supérieurs à nos adversaires. Et en finale, on a continué à jouer notre football, c'est ce qui a fonctionné.

STYLE DE JEU

Pour parler de jeu, tu es présenté comme un guerrier, un combattant. N'est-ce pas réducteur ? Il sait faire d'autres choses Lucas Hernandez…
C'est mon point fort on va dire même si je sais faire d'autres choses. En tout cas, c'est ce que les gens aiment bien, c'est ma grinta, ce caractère, c'est ce que j'ai depuis tout petit et que je garderai jusqu'à la fin de ma carrière.

Qu'est-ce que tu aimerais ajouter à ta palette ?
J'aime ce que j'ai. J'aime bien que les gens me voient comme ça, comme un joueur avec cette grinta. Je suis ce type de joueur qui aime défendre, qui aime se battre sur chaque ballon. Avec ça, je suis content. Je ne suis pas ce type de joueur heureux parce que je marque un but. Moi, marquer des buts ou pas, faire des passes décisives ou pas, c'est quelque chose de secondaire. Je préfère bien défendre et avoir ce gros caractère avant tout.

Tu aimes bien transmettre ton côté guerrier, ta grinta, aux autres. Comment on fait quand on ne parle pas la langue en l'occurrence l'allemand ?
Je ne parle pas allemand, mais comme mes coéquipiers me disent, avec le langage corporel, ça suffit, ça nous met dans le match, ça nous met dedans. Avec le langage corporel, on peut transmettre tellement de choses…

Tu as pu côtoyer Griezmann à l'Atlético, Mbappé en équipe de France, Lewandowski au Bayern. C'est qui le plus dur à gérer sur un terrain ?
C'est tous des grands joueurs, le top mondial. Chacun a sa place dans son club et dans sa sélection, ils font tous partie des meilleurs joueurs au monde. Ils ont beaucoup de qualités. Je ne peux pas te sortir un joueur plus qu'un autre. Le plus dur à gérer à l'entraînement : Lewandowski joue avant-centre et moi dans l'axe au Bayern, donc c'est compliqué. C'est quelqu'un de très costaud physiquement, il est imposant. Et franchement, parfois j'en chie à l'entraînement *(rires)*.

Quand on a un palmarès comme le tien, comment arrive-t-on encore à se motiver ?
Être joueur professionnel, c'est déjà bien. Gagner des titres, c'est encore mieux. Je veux continuer à gagner, c'est le seul truc que j'ai dans la tête. Je suis né comme ça, je déteste perdre. J'espère regagner les trophées que j'ai déjà remportés et pourquoi pas en gagner d'autres.

Comment on devient un titulaire indiscutable dans une équipe ?
En travaillant à l'entraînement. C'est la seule recette qui marche. Tout le temps travailler, travailler, travailler. Le plus important dans le foot, c'est de tout donner, de ne jamais baisser les bras, pour que le coach voie ça. Ce n'est pas parce tu n'es pas titulaire que tu ne vas pas jouer. Même s'il te donne 10 minutes, 5 minutes ou 3 minutes, tu dois tout donner quand tu rentres. Ça permet au coach de constater que tu es impliqué et concerné.

Qu'est-ce qui prime entre le talent et le travail ?
Les deux ! Je pense que c'est les deux ! Avoir le talent sans le travail, ça ne sert à rien. Travailler sans talent, ça ne sert à rien non plus. Tu as beau travailler encore plus, ça ne suffit pas. Il faut avoir un peu des deux pour réussir dans le foot.

PERSONNALITÉ

Pendant longtemps, tu étais méconnu en France, voire un peu remis en cause. Comment tu vivais ça ?
Normalement. Les Français ne me connaissaient pas et c'était normal. Je comprends les commentaires des gens. J'ai toujours respecté ces avis. C'est un peu difficile quand les gens te critiquent et parlent en mal de toi sans te connaître. Il faut rester tranquille, à sa place. Avec le silence et le travail, les gens ont vu que j'étais quelqu'un de normal. Quand le coach Didier Deschamps m'a appelé, à chaque fois que j'avais du temps de jeu, je donnais tout pour la sélection et pour ce pays. C'est ce que je vais faire jusqu'à la fin de ma carrière.

Ta seule envie, c'était de montrer…
(Il coupe). Bien sûr, bien sûr. Comme tu l'as dit, je n'étais pas connu en France, j'avais envie que les gens me connaissent de la meilleure des façons. Et quelle meilleure façon que de tout donner sur un terrain de foot.

Maintenant que tu es connu et reconnu, est-ce que ta façon de penser a changé ?
Non pas du tout ! Je continue à être le même, à faire les mêmes choses, à tout donner, et encore plus maintenant. Parce que les

"JE ME SUIS RENDU COMPTE QUE DANS LE FOOT, TOUT PASSE VITE, TRÈS VITE MÊME. UN JOUR, TU ES LÀ-HAUT, LE LENDEMAIN, TU TE RETROUVES TOUT EN BAS PARCE QUE TU T'ES BLESSÉ PENDANT SIX-SEPT MOIS. C'EST VRAI QUE LES GENS T'OUBLIENT"

gens savent ce que j'ai fait et ce que je fais, et je ne veux pas les décevoir.

Tu as subi des blessures. Est-ce que ces blessures ont eu un impact sur ta manière de voir la vie ?
Oui, bien sûr. Je me suis rendu compte que dans le foot, tout passe vite, très vite même. Un jour, tu es là-haut, le lendemain, tu te retrouves tout en bas parce que tu t'es blessé pendant six-sept mois. C'est vrai que les gens t'oublient. Revenir à l'entraînement, c'est compliqué, revenir en match, c'est encore plus compliqué. Le foot, ça se vit au jour le jour, tu ne peux pas vivre dans le passé. Depuis ma blessure, je me suis rendu compte de ça.

Qu'est-ce que toi, Lucas Hernandez, tu aimerais véhiculer comme image ?
L'image de quelqu'un qui travaille, d'un guerrier, d'un mec qui ne baisse jamais les bras. L'image d'un gars qui a connu des moments de gloire et de joie, mais aussi des moments difficiles où j'étais tout seul à l'hôpital pendant trois jours avec des médicaments car je ne pouvais même pas bouger ma jambe tellement j'avais mal.

Et si tu pouvais avoir un super pouvoir, ce serait lequel ?
Voler, ça serait magnifique. J'ai toujours aimé ça. Quand je regarde les oiseaux, je me dis à chaque fois : *« Si un jour j'étais un oiseau, je pourrais voler, je serais bien avec eux »*. C'est quelque chose que j'aimerais bien faire, mais ça reste de l'imagination seulement *(sourire)*.

Tu as grandi en Espagne, ça se voit parfois dans ta manière de te comporter en sélection. C'est un avantage de ne pas avoir été formaté ?
C'est vrai que c'est différent. J'ai grandi dans un autre pays, avec une autre culture, une autre langue. C'est difficile de répondre à cette question parce que chacun a des valeurs différentes, mais on peut dire que c'est un plus.

"CHACUN RESTE À SA PLACE. FAVORI OU PAS, ON VA FAIRE CE QU'ON A À FAIRE, TOUT DONNER, COMME À LA COUPE DU MONDE, ET ESSAYER D'ARRIVER LE PLUS LOIN POSSIBLE"

ÉQUIPE DE FRANCE

Vous avez disputé la Coupe du Monde dans la peau de l'outsider. Vous allez démarrer l'Euro dans la peau du favori. Ça change quelque chose ?
Non, je ne pense pas. Avec le groupe qu'on a, c'est un super groupe. Tout le monde est tranquille, tout le monde a conscience des qualités qu'il y a dans cette équipe. Chacun reste à sa place. Favori ou pas, on va faire ce qu'on a à faire, tout donner, comme à la Coupe du Monde, et essayer d'arriver le plus loin possible.

Votre jeu est toujours autant critiqué, y compris après une victoire 4-2 face à la Croatie. Ça ne t'agace pas ?
Non, c'est comme ça, ça fait toujours parler. Tant que la victoire est là, c'est le plus important. C'est vrai qu'on peut mieux jouer, mais si on commence à mieux jouer et qu'on perd, les Français vont dire quoi ? Les gens vont commencer à nous critiquer. Personnellement, je préfère gagner en jouant mal parce que seule la victoire compte au foot. Après, je comprends les journalistes, je comprends les gens, il faut toujours parler de quelque chose, mais il n'y a rien de parfait dans la vie. Je préfère qu'ils continuent à nous critiquer et que nous, on continue à gagner.

Didier Deschamps a basculé en 3-5-2 dernièrement. Ça t'inspire quoi ?
C'est le choix du coach. C'est un autre système de jeu auquel on doit s'adapter, car on n'est pas habitués à jouer comme ça. On va le travailler à l'entraînement pour arriver à l'Euro le plus prêt possible et essayer de gagner la compétition.

Il semble vouloir te replacer dans l'axe. Peut-être pour faire de la place à Théo...
Il faut demander au coach *(sourire)*. Peu importe où il me place, je serai toujours là, je vais toujours tout donner. Après, sur le reste, c'est à l'entraîneur de décider qui appeler pour jouer dans le couloir gauche.

Ton frère est de plus en plus proche des Bleus. Vous en discutez entre vous ?
Non, pas trop. Il est concentré sur son club même si c'est un objectif pour lui d'atteindre un jour l'équipe de France. Ce n'est pas dans ma main, ni dans celle de mon frère, c'est dans la main du coach. Mais oui, ça serait un rêve de jouer avec mon frère en équipe de France. Ce serait incroyable. Depuis qu'on est petits, c'est un rêve de jouer ensemble. Mais on a jamais imaginé se retrouver en sélection. Ce serait quelque chose d'énorme, aussi pour ma mère. C'est un rêve pour elle de voir ses deux fils en équipe de France. Elle n'imagine pas que ce moment puisse arriver un jour.

CONCLUSION

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quel métier ?
Dans les études, j'ai toujours été sérieux, j'ai continué à étudier. Mais quand je suis arrivé en première division, j'ai compris que je pouvais en vivre. Mon objectif a toujours été de devenir footballeur professionnel, c'était le seul truc que j'avais dans ma tête. Quand on me demandait mon métier : je répondais joueur de foot. Mais aujourd'hui, je peux te dire pompier aussi, c'est un métier que j'aime bien.

Tu aurais éteint le feu comme tu éteins le feu dans les surfaces de réparation…
(Rires). Ce n'est pas pareil, mais j'admire les pompiers. Eux, ce sont des vraies idoles pour tous les gens parce que c'est des sauveurs.

Qu'est-ce que tu dirais au petit Lucas Hernandez qui galérait quand il était petit ?
Je ne pourrais rien dire parce qu'il y a tellement d'émotions… Il y a tellement de différences. Je n'aurais jamais imaginé arriver où je suis aujourd'hui. Je suis très content d'être où je suis et j'espère continuer et réaliser une grande carrière.

Et si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Lucas Hernandez ?
Oh là là ! Celle-là est bonne ! Là, maintenant je dirais : *« Quel est ton prochain objectif en tant que footballeur ? »*. C'est vrai que j'ai tout gagné, mais il reste encore l'Euro. Beaucoup de gens disent que je n'ai plus d'envie, plus d'objectif dans le foot, mais non, je veux continuer à gagner. Ceux qui me connaissent savent que je déteste perdre.

Pour terminer l'interview, peux-tu me donner la phrase qui te représente ?
« Lutte pour ce que tu veux ! » À l'âge de 16 ans, je me suis fait ce tatouage. Pour une raison simple : depuis que je suis petit, j'ai toujours lutté pour obtenir ce que je veux. Si tu luttes et travailles, tu peux tout réussir.

Tu peux nous décrire tes autres tatouages ?
J'ai des guerriers représentés parce que je me sens comme un guerrier. Là, j'ai Jules César et Achille. Ici, j'ai un ange qui protège ma famille, car à côté, j'ai mis les noms de mon grand-père, ma grand-mère, ma mère et mon frère. Donc un ange pour les protéger et des guerriers si jamais y a un petit problème. J'ai aussi le prénom de mon fils avec sa date de naissance, je l'ai fait pour son anniversaire le 1er août dernier, donc pour l'instant, je vais arrêter un petit peu *(rires)*.

Quelle note tu te mets pour cet entretien ?
Un petit 8 sur 10 quand même *(rires)* !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"C'EST VRAI QUE J'AI TOUT GAGNÉ, MAIS IL RESTE ENCORE L'EURO. BEAUCOUP DE GENS DISENT QUE JE N'AI PLUS D'ENVIE, PLUS D'OBJECTIF DANS LE FOOT, MAIS NON, JE VEUX CONTINUER À GAGNER. CEUX QUI ME CONNAISSENT SAVENT QUE JE DÉTESTE PERDRE"

O MONSTRO

Les poches arrière de leur short sont pleines d'attaquants. Ils les ont soulevés, repassés et soigneusement pliés avant de les y fourrer. Et l'air de rien, ils ont continué à jouer au foot parce qu'ils avaient encore un match à gagner et quelques joueurs à éteindre. Voici les plus grosses prestations défensives de tous les temps. Celles où les attaquants se sont fait bouffer.

• Par **Ianis Periac** •

LILIAN THURAM VS PORTUGAL
DEMI FINALE DE COUPE DU MONDE 2006

STATISTIQUES :

422 duels aériens gagnés, 42 ballons récupérés et l'ego de CR7 réduit comme jamais.

ÉTAT DES ADVERSAIRES :

En PLS.

Un an plus tôt, il sirotait des cocktails en bord de mer avec la Recherche de Proust sous l'oreiller. Zizou l'a appelé, alors, il a aiguisé ses crampons avant de se caler l'Art de la Guerre sous le chapeau melon et il est revenu pour tout exploser. L'équipe de France lui avait tellement manqué. Dans le vestiaire de cette demi-finale de Coupe du Monde, il s'est dit qu'il aimait bien les demies et il s'est mis à compter les briques. Il y en avait 3 224. Ensuite, il les a mises dans ses chaussettes et les a sorties une par une sur la pelouse pour en faire un mur de 3 mètres de haut sur toute la longueur du terrain. Trump l'a appelé, il lui a demandé des conseils, la Grande Muraille de Chine a mis sa photo en Profile Pic. Mais lui s'en foutait, il était déjà en train de construire des miradors pour shooter le jeune Cristiano, Figo et l'Aigle des Açores à sa guise. Impitoyable.

FABIO CANNAVARO VS ALLEMAGNE
DEMI FINALE DE COUPE DU MONDE 2006

STATISTIQUES :

Une sortie de balle phénoménale sur le but victorieux et le meilleur buteur des Coupes du Monde plié en 12 dans sa poche arrière.

ÉTAT DES ADVERSAIRES :

En larmes devant leur famille.

Cannavaro est un homme de goût alors quand il a vu qu'on voulait le forcer à jouer avec ce maillot Puma mi-figue mi-raisin sur les épaules, il a tout simplement refusé. Il est retourné dans les vestiaires, a sorti sa petite jupette de gladiateur, le casque et le plastron qui vont avec. Et quand il a posé son pied sur la pelouse du Westfalenstadion pour la demi finale de la Coupe du Monde 2006 c'était afin d'affirmer sa position. Personne ne passerait. Ni Klose, ni Podolski, ni même un ballon ou un frisson. Si Covid19 avait été là, il l'aurait arrêtée à l'entrée des 18 mètres. Évidemment, elle n'était pas encore là, alors il s'est contenté de se barrer avec une Coupe du Monde, un Ballon d'Or et le respect éternel de tous les amoureux du chaos.

RAPHAEL VARANE VS BARCA

DEMI-FINALE DE COPA DEL REY

STATISTIQUES :

A fait passer Carvalho, Arbeloa et Essien pour des joueurs de l'Ephad du coin.

ÉTAT DES ADVERSAIRES :

Leo10 VS. Bayern2020.

30 janvier 2013, il fait froid, Varane n'est personne. 31 janvier 2013, il fait chaud, Varane est une légende. Entre temps, il a disputé son premier Clasico et distribué des cartes de visite avec son nom écrit en lettres dorées manuscrites pour être sûr qu'on ne l'oublie plus jamais. « Bestial », comme disent les Espagnols, il a coupé toutes les lignes et volé tous les ballons. À part un qu'il a préféré mettre au fond à la 81e minute pour égaliser. Le lendemain, il était devenu le plus jeune joueur à marquer pour le Real dans un Clasico, était appelé pour la première fois en équipe de France et était celui qui rassurait Sergio Ramos.

PRESNEL KIMPEMBE VS BARCA

HUITIÈME DE FINALE DE LIGUE DES CHAMPIONS

STATISTIQUES :

23 morceaux de Messi, 17 de Suarez et 19 de Neymar entre les chicots.

ÉTAT DES ADVERSAIRES :

Remontés.

Il avait fait des tresses, c'est parce qu'il était énervé. 9-4 c'est le Barça, *« mais 4-0 aussi »* a-t-il dit. Coups d'épaule, tacles glissés, il s'est fait de la place et il est devenu très grand. Ou alors tout le monde à côté de lui est devenu très petit, c'est selon. Un géant sur la pelouse du Parc qui a laissé des sillons dans le sol et des cadavres un peu partout. Ce jour-là, on s'est rendu compte que Messi était humain et qu'il aimait se faire mélanger. Après le boulot, il a serré la main de l'arbitre et de quelques âmes errantes avant de filer aux vestiaires pour s'atteler à la tâche la plus dure de sa soirée. Trois boîtes de cure-dents devant lui, il a soigneusement retiré tous les lambeaux de Neymar, Messi et Suarez coincés entres ses canines. Malheureusement, il n'a pas réussi à tous les retirer avant le match retour et un gominé obsessif lui a donc demandé de s'assoir sur le banc.

DAYOT UPAMECANO VS ATLÉTICO MADRID

QUART DE FINALE DE LIGUE DES CHAMPIONS

STATISTIQUES :

40 kilomètres parcourus, 60 dribbles réussis et en demi.

ÉTAT DES ADVERSAIRES :

Cochon de lait.

Dayot Upamecano, c'est difficile à dire alors il faut souvent l'épeler. Dayot Upamecano, c'est difficile à dire alors il faut l'enfoncer dans le crâne à grands coups de prestations de mammouth.

U comme Uppercut.
P comme Passes, celles qui cassent des lignes, pas les autres.
A comme Atlético.
M comme j'ai tout Mangé.
E comme Énorme.
C comme les Crevasses qu'il a laissées dans les esprits.
A comme *« Allez, va voir là-bas Diego Costa »*.
N comme Non. Et...
O comme *« Oh bordel, c'est quoi ça ? »*.

Merci au revoir. |

- M O N D E

36 / DOSSIER

LES SEPT MERVEILLES DE
LA LIGUE DES CHAMPIONS

44 / ENTRETIEN

MIKEL OYARZÁBAL

50 / IMMERSION

INDEPENDIENTE DEL VALLE,
L'ÉCOLE DE FOOTBALL SAUCE ÉQUATORIENNE

marathon

DOSSIER

LES SEPT MERVEILLES DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

Ils sont les futures stars du football international. Mais alors que Lionel Messi et Cristiano Ronaldo squattent encore le haut de l'affiche, ils doivent un peu patienter. Le temps de grandir, en somme. Même pas majeurs pour certains, mais déjà pétris de talent, Eduardo Camavinga, Riqui Puig, Ferran Torres, Mason Mount, Giovanni Reyna, Curtis Jones et Dejan Kulusevski sont appelés à dominer la planète « ballon rond » ces prochaines années. Et à l'instar des deux extraterrestres, cela passe forcément par des prestations haut de gamme en Ligue des Champions. Une compétition que la plupart vont découvrir cette saison. Avant d'en faire leur terrain de jeu ? Focus sur ces sept merveilles de la prochaine édition.

EDUARDO CAMAVINGA

SUR DES CHAPEAUX DE ROUE

Dix-sept ans et déjà l'Europe à ses pieds. Eduardo Camavinga n'a pas (encore) disputé la Ligue des Champions que le Vieux Continent se l'arrache. Passé par l'AGL Drapeau Fougères durant son enfance, avant de prendre la direction du Stade Rennais en 2013 pour parfaire sa formation, celui qui n'est encore qu'un adolescent affole la planète football par son talent, sa sérénité et sa maturité. Du Borussia Dortmund au Real Madrid, en passant par le Paris Saint-Germain, le natif de Miconje (Angola) s'est taillé une solide réputation auprès des cadors continentaux. Le tout en à peine une saison en professionnel.

PLUS JEUNE INTERNATIONAL DEPUIS... 1914

Chaperonné durant sa formation par son actuel entraîneur Julien Stéphan, Camavinga découvre la Ligue 1 le 6 avril 2019, à l'occasion d'un déplacement à Angers. Quelques semaines avant que les Rouge et Noir ne créent la sensation en finale de Coupe de France contre le PSG, le football français assiste aux premiers pas d'un phénomène. Il devient le premier joueur né en 2002 à évoluer dans l'un des cinq grands championnats. Le gamin se permet même le luxe de gratter des titularisations en championnat en fin d'exercice. Ses performances incitent Julien Stéphan à lui donner davantage de responsabilités. Et d'en faire, au passage, un indiscutable. Le Paris Saint-Germain l'apprend à ses dépens lors de la deuxième journée de Ligue 1. Alignée d'entrée, la pépite bretonne impressionne et rayonne face aux stars parisiennes, au point d'offrir sur un plateau le but de la victoire à Romain Del Castillo (2-1).

Le lendemain, le nom de Camavinga se lit sur toutes les lèvres. La tête sur les épaules, parfaitement entouré, le joueur de 16 ans confirme sa prestation XXL face aux champions de France, en championnat comme en Ligue Europa,. Sous le charme, la Fédération française de football (FFF) pousse pour faire naturaliser l'adolescent le plus rapidement possible. Chose faite début novembre. Le gaucher peut fêter sa première cape avec les Espoirs quelques jours plus tard, puis emmener la formation rennaise sur la troisième marche du podium de Ligue 1. Un classement historique, doublé d'une première qualification (directe qui plus est) en C1. Pas encore majeur, celui qui devient contre la Croatie, le 8 septembre dernier, le plus jeune international français depuis 1914, compte bien prolonger sa (très) précoce ascension dans la plus prestigieuse des compétitions de clubs. Sur des chapeaux de roue, en somme.

CLUB :
STADE RENNAIS FC (FRA)

DATE DE NAISSANCE :
10 NOVEMBRE 2002 À MICONJE (AGO)

NATIONALITÉ :
FRANÇAISE

POSTE :
MILIEU DÉFENSIF

MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS :
0

SÉLECTION :
A

RIQUI PUIG

RENDEZ-VOUS EST PRIS

CLUB :
FC BARCELONE (ESP)

DATE DE NAISSANCE :
13 AOÛT 1999 À MATADEPERA (ESP)

NATIONALITÉ :
ESPAGNOLE

POSTE :
MILIEU OFFENSIF

MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS :
0

SÉLECTION :
ESPOIRS

Il avait sans doute espéré meilleur cadeau. Le 13 août dernier, le pur Catalan Riqui Pigui souffle sa vingt-et-unième bougie au milieu des Messi, Suarez ou Piqué. Il y a pire pour célébrer son anniversaire, se dit-on. Eh bien oui, il y a pire. Cinq jours après avoir disposé de Naples en huitième de finale retour de Ligue des Champions (3-1), le jeune milieu et sa bande ne savent rien encore de la fête savamment préparée à Lisbonne par le Bayern Munich. Agitateurs, Lewandowski et les siens plombent l'ambiance et saccagent la réception (2-8). Humilié, Riqui Puig plonge avec ses coéquipiers dans les tréfonds du Stade de la Luz, sans même avoir eu l'occasion de tempérer le massacre allemand. Et c'est bien là le mal qui symbolise l'histoire entre l'Espagnol et la Coupe aux grandes oreilles.

LES CONSEILS DE DON ANDRÉS

Véritable produit de la Masia, Puig apparaît pour la première fois avec l'équipe première le 15 décembre 2018, lors d'un tour de Coupe du Roi. Quinze minutes suffisent au gamin pour délivrer sa première passe décisive. Quelques mois après le départ de l'idole Iniesta pour le Japon, la Catalogne se prend à rêver d'un successeur digne de ce nom. Mais la confirmation tarde. Lancé dans le grand bain par Ernesto Valverde, le joueur de poche (1,67 m) ne parvient pas à convaincre son entraîneur de le reconduire régulièrement chez les professionnels, malgré ses prestations stratosphériques avec la réserve ou les U19. Vainqueur de la Youth League en avril 2018, Riqui est même invité à s'aguerrir ailleurs. Le prodige refuse, persiste et signe. Car dans un coin de sa tête résonnent les paroles de son glorieux aîné. Au détour d'une rencontre amicale contre le Vissel Kobe, Don Andrés en personne lui souffle à l'oreille de continuer « *avec la réserve* » et de faire « *confiance à ton talent* ». Message entendu.

Également adoubé par Xavi, Puig n'est pas retenu dans la liste de joueurs pour disputer la Ligue des Champions 2019/2020. Tout autant zappé par Valverde en Liga, il continue de répéter ses classes avec l'équipe B. Jusqu'à l'éviction du technicien ibérique, remplacé par Quique Setién en janvier 2020. Pour sa première apparition sur le banc des Blaugrana, l'ancien coach du Betis Séville fait appel au lutin catalan, davantage utilisé durant la deuxième partie de saison. En championnat, seulement. L'international Espoirs tend désormais à briser son plafond de verre : disputer la prestigieuse Champions League. Resté sur le banc en huitième comme en quart de finale cet été, l'enfant de Matadepera prend rendez-vous avec les 20 et 21 octobre prochains, dates de la première journée de l'édition 2020/2021.

FERRAN TORRES

À CHARGE DE REVANCHE

Il est, sans aucun doute, la grande satisfaction du FC Valence 2019/2020. Au cœur d'une piteuse saison, marquée par des brouilles internes et conclue par une neuvième place en Liga, Ferran Torres a largement tiré son épingle du jeu. Toutes compétitions confondues, l'ailier espagnol a pris part à 47 rencontres pour la bagatelle de six buts et neuf passes décisives. Une remarquable performance pour le joyau de la formation valencienne, arrivé chez les adultes en décembre 2017. Son mentor de l'époque ? Marcelino. Trois ans plus tard, l'espoir ibérique officie désormais sous les ordres d'un autre maestro. Et non des moindres : Pep Guardiola.

LA QUÊTE DU GRAAL

Vainqueur de la Coupe d'Espagne contre le FC Barcelone au printemps 2019, Ferran Torres laisse derrière lui une ascension aussi fulgurante que sulfureuse au sein des Che. L'offensif démontre de prometteuses qualités pour son premier exercice chez les professionnels en 2017/2018, puis monte en puissance lors du suivant, découvre la piste aux étoiles (3 matchs de Ligue des Champions) et enchaîne davantage les prestations. Pas assez au goût de Marcelino. L'Asturien pousse pour l'envoyer en prêt. Un brûlant été 2019 attend alors le gamin de Foios. Dans les colonnes de Marca, il raconte : « *J'ai commencé à penser à un départ l'été dernier, quand le club m'a dit, après avoir gagné l'Euro U19, qu'il ne comptait pas sur moi. Il m'a littéralement dit que j'étais le cinquième ailier de l'effectif, que des renforts allaient arriver et que des coéquipiers évoluant à d'autres postes étaient devant moi. Ce fut un coup très dur, mais le pire, c'est que le club m'a aussi mis sur le marché. C'est là que j'ai commencé à penser à partir* », souffle le Valencien, pourtant pas forcément contre une prolongation chez les Blanquinegro.

Le champion d'Europe U17 et U19 pose alors ses conditions. Pour rester, il souhaite que le propriétaire « *Peter Lim s'implique dans la prolongation pour me démontrer que j'étais important pour le club* », devenir capitaine « *parce que j'ai vu que d'autres clubs l'avaient fait avec des jeunes de la maison* » et faire partie des « *joueurs les mieux payés de l'effectif* ». Rien n'arrive et Ferran Torres honore son avant-dernière année de contrat avant de filer à Manchester City cet été pour la modique somme de 25 millions d'euros. De quoi nourrir son appétit de projet concret et cohérent. Le jeune ailier revanchard fait désormais partie de la prestigieuse quête du Graal des Citizens. À savoir soulever la prestigieuse C1.

CLUB :
MANCHESTER CITY FC (ANG)

DATE DE NAISSANCE :
29 FÉVRIER 2000 À FOIOS (ESP)

NATIONALITÉ :
ESPAGNOLE

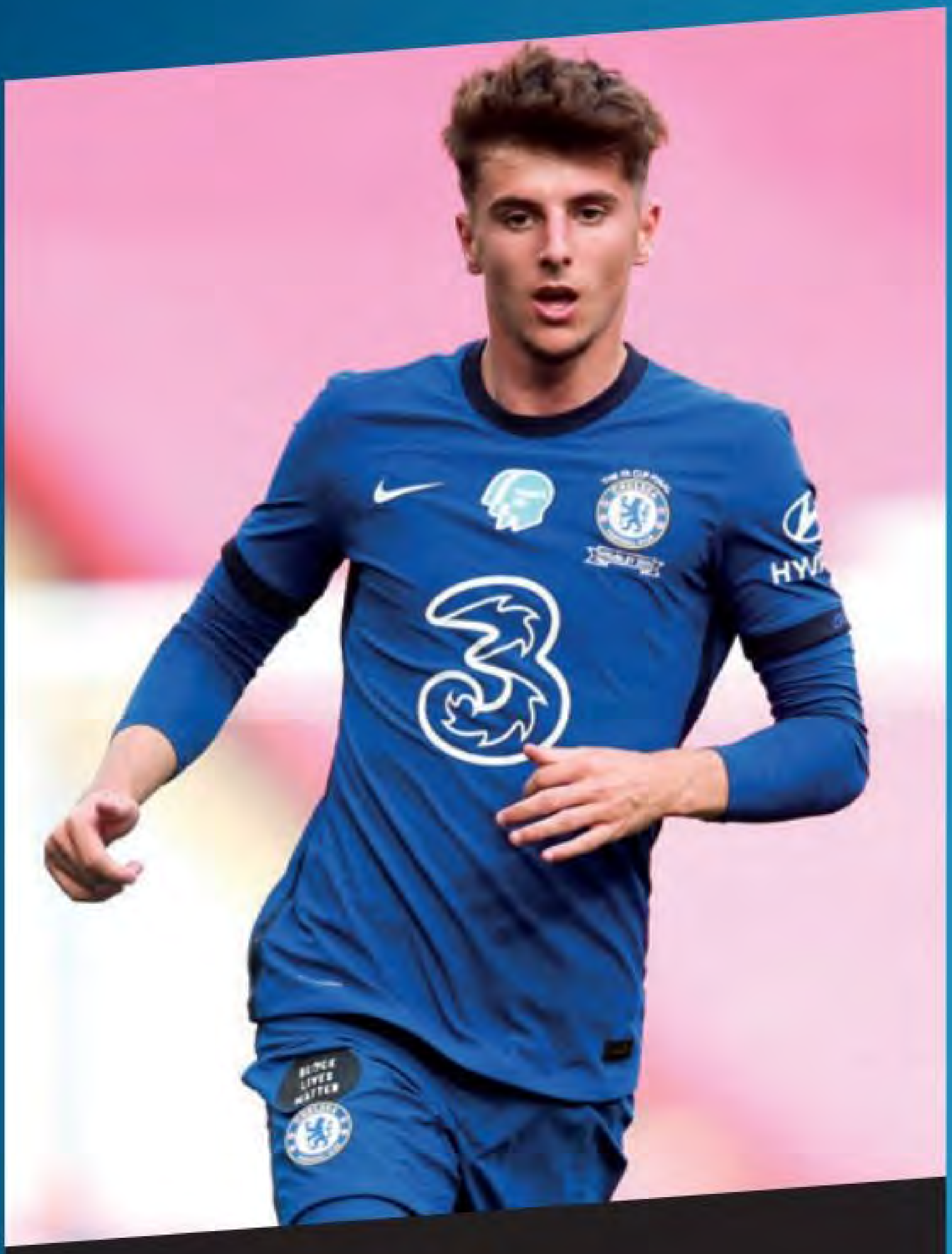
POSTE :
AILIER DROIT

MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS :
9 (2 BUTS, 2 PASSES DÉCISIVES)

SÉLECTION :
A

MASON MOUNT

LE GRAND BLEU



CLUB :
CHELSEA FC (ANG)

DATE DE NAISSANCE :
10 JANVIER 1999 À PORTSMOUTH (ANG)

NATIONALITÉ :
ANGLAISE

POSTE :
MILIEU OFFENSIF

MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS :
8

SÉLECTION :
ESPOIRS

Le Baby Blues a bien grandi. Formé à Chelsea, Mason Mount s'est imposé comme un titulaire indiscutable de la formation londonienne cette saison. Le milieu de terrain offensif, capable également d'évoluer en relayeur, peut s'en féliciter. Car rien ne prédestinait vraiment le garçon de Portsmouth à prendre les commandes du jeu londonien ces derniers mois. À commencer par l'interdiction de recrutement infligée l'été dernier au club de Roman Abramovitch.

SOUS LA HOULETTE DE SON MODÈLE

Contraint de rapatrier plusieurs de ses jeunes envoyés en prêt aux quatre coins du Vieux Continent, Chelsea se lance dans une cure de rajeunissement entreprise par le nouvel entraîneur, Frank Lampard. Ancienne idole de Stamford Bridge, le successeur de Maurizio Sarri débarque depuis Derby County, où il a eu sous ordres un certain Mason Mount. Le gamin, dont le modèle n'est autre que *« Franky »* en personne, brille et confirme les promesses aperçues aux Pays-Bas durant son premier prêt. Avec Vitesse Arnhem, le jeune meneur de jeu inscrit 14 buts en 32 matchs lors de la saison 2017/2018. Envoyé dans la foulée à Derby County pour s'aguerrir dans le rude Championship, Mason poursuit sur ses bases avec 9 buts marqués et 4 passes décisives distillées en 38 apparitions. De quoi convaincre son coach de le ramener définitivement avec lui à Londres et de l'installer dans la peau d'un titulaire. Confiance rendue.

Claqués par Manchester United d'entrée (4-0), les Blues patientent jusqu'à la troisième journée et un déplacement à Norwich (2-3) pour glaner leurs trois premiers points de la saison en Premier League. Avec deux buts dans la musette, Mount, lui, se met déjà au diapason pour ses débuts professionnels dans la capitale. Ses performances ne laissent pas insensible non plus son sélectionneur Gareth Southgate. Convoqué pour la première fois avec les Three Lions en septembre 2019, le champion d'Europe 2017 dans la catégorie U19 s'impose comme l'un des principaux artisans de l'excellent championnat des Blues, conclu par une quatrième place et une qualification directe pour la prochaine Ligue des Champions. La seule fausse note, jusqu'à maintenant, du Baby Blues. Sur la scène continentale, l'Anglais est resté muet dans le dernier ou avant-dernier geste, et n'est pas parvenu à éviter la sèche élimination en huitième de finale face au Bayern Munich (0-3 ; 1-4). Pour devenir un grand Bleu au cœur d'un Chelsea redevenu ambitieux, il sait ce qui lui reste à faire.

GIOVANNI REYNA

LE RÊVE AMÉRICAIN

Et si l'Europe avait découvert l'un des futurs cracks du football international le 18 févier dernier ? Ce soir-là, au Signal Iduna Park de Dortmund, le Borussia accueille devant son mur jaune le Paris Saint-Germain pour un excitant huitième de finale de Coupe d'Europe. En jambes, les partenaires d'Emre Can font mieux que de tenir tête aux champions de France mais butent, encore, à la finition. La 67e minute vient de défiler au chronomètre lorsque Lucien Favre lance le jeune Giovanni Reyna, tout juste 17 ans, en lieu et place de Thorgan Hazard. Tout s'accélère alors.

UN TEENAGER À DORTMUND

À peine deux minutes après l'entrée en jeu de l'Américain, Erling Haaland crucifie Paris, avant que Neymar ne remette les futurs vice-champions d'Europe dans le droit chemin. Moment choisi par Reyna pour faire parler la poudre. À 13 minutes du terme, l'ancien pensionnaire de la New York City FC Academy est servi près de la ligne médiane dans le camp parisien, se retourne et trace sa route balle au pied. Poursuivi par Verratti et Kurzawa, Reyna décale Haaland aux vingt-cinq mètres, le Norvégien qui fusille Navas (2-1). La victoire est dans la poche et le jeune ailier déjà décisif pour son premier match de Ligue des Champions. Une précocité exceptionnelle vérifiée quelques jours plus tôt en Coupe d'Allemagne. Opposés au Werder Brême, les Borussen s'en remettent à leur pépite pour s'accrocher dans la rencontre. Le numéro 32 se permet même une prouesse technique en décrochant une merveille de frappe enroulée à l'entrée de la surface, après s'être joué de trois adversaires dans un mouchoir de poche. De quoi en faire, au passage, le plus jeune buteur de l'histoire de la compétition. Excusez du peu.

Fils de l'ancien international américain Claudio Reyna (114 sélections), Giovanni performe d'abord de l'autre côté de l'Atlantique, au point d'attirer l'œil du club allemand. À 16 ans, le teenager débarque à Dortmund et impressionne son coach. Lucien Favre le convoque pour la présaison, mais c'est avec les U19 que l'ex-New-Yorkais effectue ses gammes en première partie d'exercice. Décisif avec la relève allemande, l'international U17 termine de convaincre le technicien suisse de l'intégrer définitivement à l'équipe première. Des bouts de parties par-ci par là en Bundesliga, en Coupe ou en C1 (18 apparitions toutes compétitions confondues) et le murmure d'une prolongation de contrat jusqu'en 2023 arrive sur le tapis au printemps dernier. Avec, l'idée aussi, de prolonger le rêve éveillé de l'Américain dans la Ruhr.

CLUB :
BORUSSIA DORTMUND (ALL)

DATE DE NAISSANCE :
13 NOVEMBRE 2002 À SUNDERLAND (ANG)

NATIONALITÉ :
AMÉRICAINE

POSTE :
MILIEU OFFENSIF

MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS :
2

SÉLECTION :
U17

CURTIS JONES

SUR LES TRACES DE GERRARD

CLUB :
LIVERPOOL FC (ANG)

DATE DE NAISSANCE :
30 JANVIER 2001 À LIVERPOOL (ANG)

NATIONALITÉ :
ANGLAISE

POSTE :
MILIEU AXIAL

MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS :
0

SÉLECTION :
U19

« *Laissez-moi vous parler de Curtis. C'est un joueur incroyable, très confiant et qui avait hâte de jouer avec l'équipe première.* » Les mots sont signés Jürgen Klopp, le 5 janvier 2020. Au sortir d'un tour de Cup face à l'ennemi Everton, l'entraîneur du Liverpool FC et sa bande s'en étaient remis à une merveille de frappe enroulée de Jones, pas encore 19 ans, pour se défaire des Toffees (1-0). « *Je le connais depuis trois ans et demi,* resituait Klopp après la rencontre. *Il a énormément progressé. Si rien de bizarre ne se produit, ce sera un joueur de Liverpool. À 100 %. Il est vraiment sur le bon chemin.* »

PUR SCOUSER

Parmi la floppée de récompenses individuelles et collectives engrangées par des Reds redevenus enfin champions d'Angleterre l'année passée, le jeune milieu de terrain a lui aussi tiré son épingle du jeu. Grâce à son petit bijou planté contre Everton – le tout, pour son cinquième match en professionnel seulement – Curtis Jones s'est vu attribuer le trophée du plus beau but inscrit en FA Cup en 2019/2020. La distinction décernée cet été confirme les propos élogieux de son entraîneur en début d'année. C'est à Bournemouth, le 7 décembre 2019, que le coach germanique le propulse chez les adultes. Le pur Scouser dispute un petit quart d'heure et participe à la large victoire des Reds, lancés vers le titre en Premier League (0-3). Impressionné par le milieu de terrain, Jürgen Klopp lui réitère dans la foulée une nouvelle marque de confiance.

Décisif au tour précédent contre le rival de la Mersey, Curtis Jones est aligné en tant que capitaine lors d'un match d'appui du 4e tour de FA Cup contre Shrewsbury Town. À 19 ans, l'Anglais devient alors le plus jeune capitaine de l'histoire du club. Rien que ça. Une dynamique que le numéro 48 entretient au moment du Restart, au mois de juin dernier. Assurés de décrocher le Graal trente ans après le dernier sacre, Salah et compagnie attaquent cette reprise totalement libérés. Avec davantage de temps de jeu, Jones évolue dans les meilleures dispositions. Cinq minutes à peine sur la pelouse d'Anfield Road et le gamin de Liverpool marque son premier but en championnat contre Aston Villa début juillet (2-0) et fête, comme il se doit, la signature de sa prolongation de contrat (jusqu'en 2025) quelques jours plus tôt. Et s'il n'a pas encore eu l'occasion de fouler une pelouse de Ligue des Champions, le petit gars du cru marche clairement sur les plates-bandes d'un autre produit local devenu légende vivante, Steven Gerrard. Celui-là même qui fut son entraîneur chez les moins de 18 ans liverpuldiens.

DEJAN KULUSEVSKI

LE PETIT PRINCE ADOUBÉ

Sa Majesté s'en est offusquée. Le 5 septembre dernier, la Suède accueille l'équipe de France à la Friends Arena de Solna, à l'occasion de la première journée de la Ligue des Nations. Une rencontre à laquelle prend part Dejan Kulusevski. Mais pas en tant que titulaire. Et c'est bien là le problème pour Ibrahimovic. Sur Twitter, l'ancien attaquant des Blagult s'indigne de ne pas voir la nouvelle pépite scandinave alignée d'entrée et *« zlatane »* le sélectionneur Janne Andersson : *« Quelle p… de blague. Preuve supplémentaire. Des personnes incompétentes dans les mauvaises positions étouffent le football suédois »*. Preuve, aussi, de l'estime portée par le géant suédois au prodige de 20 ans.

DOUTES (ÉTEINTS) DE GASPERINI

Une estime d'ailleurs partagée par l'un des anciens clubs d'Ibra, la Juventus. En janvier 2020, la Vieille Dame a flairé le bon coup et n'a pas hésité à débourser 35 millions d'euros (+ 9 de bonus) pour enrôler le Viking aux origines macédoniennes. Ailier droit également capable d'évoluer dans l'axe ou comme deuxième attaquant, Dejan Kulusevski laisse pourtant un bien mauvais souvenir au club du Piémont. Formé à l'IF Brommapojkarna en Suède, il débarque à l'Atalanta en 2016 pour parfaire ses gammes et gagner en visibilité. En Lombardie, le gaillard évolue dans un premier temps avec la Primavera. Et avec les jeunes bergamasques, il contribue aux misères infligées à ceux de la Juve en novembre 2018 (5-1). Doté d'un gros volume de jeu et fin dribbleur, le gaucher peine pourtant à convaincre l'entraîneur des professionnels, Gian Piero Gasperini. Le technicien italien ne l'utilise qu'à trois maigres reprises et l'envoie en prêt à Parme à l'été 2019. Moment choisi pour éclater au grand jour.

Fan d'Eden Hazard, Kulusevski confirme les promesses placées en lui et éteint les doutes émis à Bergame. En Serie A, le Suédois brille, marque et délivre des passes décisives. Neuf au total, pour dix buts inscrits en 36 apparitions. Pas mal pour un débutant. Bien avant d'être pris à parti par Zlatan Ibrahimovic, Janne Andersson le convoque pour la première fois au mois novembre. Une première sélection qu'il savoure à l'occasion d'un facile succès contre les Iles Féroé (3-0). Avant, donc, de séduire la Vieille Dame en début d'année 2020. Adoubée par Sa Majesté Zlatan, c'est désormais auprès d'un autre souverain que s'apprête à évoluer le natif de Stockholm. À savoir Cristiano Ronaldo. Pour franchir un palier et effectuer ses premiers pas en Ligue des Champions, quoi de mieux que de danser aux côtés du Roi de la piste aux étoiles ?

CLUB :
JUVENTUS FC (ITA)

DATE DE NAISSANCE :
25 AVRIL 2000 À STOCKHOLM (SUÈ)

NATIONALITÉ :
SUÉDOISE

POSTE :
AILIER DROIT

MATCHS DE LIGUE DES CHAMPIONS :
0

SÉLECTION :
A

ENTRETIEN

-MIK OYARZ

« SANS TRAVAIL, IL N'Y A PAS DE TALENT »

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

Lorsqu'on imagine le n°10 espagnol, on pense au joueur star, technique, plutôt petit qui a le don de se faufiler entre ses adversaires. Mikel Oyarzabal ne rentre pas vraiment dans cette catégorie. Si la justesse de son pied gauche et son intelligence de jeu justifient son sobriquet de "maestro", ne comptez pas sur lui pour endosser le rôle de vedette, ça ne l'intéresse pas. Du haut de son mètre quatre vingt, Oyarzabal a la tête sur les épaules et les pieds sur terre. Entretien avec un mec presque normal.

EL ABAL-

Quand as-tu commencé le football ?
J'ai débuté le football vers l'âge de deux ou trois ans. Au départ, je jouais à Eibar et à l'âge de 15 ou 16 ans, je suis venu à la Real Sociedad.

Voulais-tu être footballeur professionnel dès le départ ?
Pas spécialement. Je jouais au foot parce que j'aimais ça et je voulais être avec mes amis. En grandissant, j'ai commencé à me rapprocher de plus en plus de cette possibilité. Jusqu'au jour où j'ai décidé de travailler pour devenir professionnel.

Tu as débuté ta carrière très tôt à 18 ans, comment as-tu vécu ton premier match face à Levante ?
Oui, je m'en souviens très bien. C'était ma première chez les pros dans un stade plein. Ce sont des moments inoubliables pour un joueur qui restent gravés à jamais. Je suis très content quand j'y repense, c'est un souvenir heureux.

As-tu conscience qu'à ce moment-là, tu es déjà considéré comme un crack ?
Moi ce qui m'importait, c'était surtout de continuer à apprendre, à travailler, à faire les choses bien. Après, les gens ont le droit d'avoir leur opinion, c'est normal qu'ils s'expriment lorsqu'ils aiment la manière de jouer d'un footballeur. Mais ce n'est pas une fin en soi et l'opinion est changeante, il faut continuer de travailler et grandir pour être meilleur.

Qu'est-ce que ça fait d'être le symbole de la formation de la Real Sociedad ?
C'est une vraie fierté. J'ai grandi ici et c'est toujours bien que le travail des gens de la formation soit mis en avant. D'ailleurs, je les remercie énormément. Il y a beaucoup de travail invisible effectué par le personnel du club, beaucoup de choses que le public ne voit pas. Grâce à ce travail, le club sort de nouveaux talents tous les ans et c'est une belle performance. Pour moi, c'est un vrai honneur de faire partie de ce club et d'être l'un des symboles du travail effectué.

Ton éclosion coïncide un peu avec le départ de Griezmann. Considères-tu que tu es son successeur à la Sociedad ?
Antoine est un type de joueur et moi je suis un autre type de joueur avec un style bien différent. On parle d'un joueur de niveau international avec une carrière impressionnante. Il joue aujourd'hui dans une grande équipe, le FC Barcelone, il est champion du monde et a réalisé d'autres belles choses tout au long de sa carrière. J'espère arriver un jour à ce niveau d'accomplissement dans ma carrière. Pour ça, il va falloir continuer à travailler et à grandir ici pour être un footballeur de très haut niveau.

Tu as déjà disputé près de 200 matchs depuis tes débuts chez les pros. Tu te considères comme un jeune joueur ou déjà comme un vieux ?
Je reste quand même jeune *(rires)* ! Je me considère vraiment comme un jeune joueur à qui il reste beaucoup à apprendre. C'est vrai que j'ai joué beaucoup de matchs donc je fais figure de joueur d'expérience pour les plus jeunes. L'équipe a beaucoup changé ces dernières années, du coup, je me retrouve parfois dans le rôle du plus ancien, on va dire que je m'adapte.

Tu es un meneur de jeu technique, en quoi ce poste a changé ces dernières années ?
Le football change sans cesse, il évolue et il faut évoluer en fonction. Aucun joueur n'est plus important que son équipe, alors on doit forcément s'adapter au jeu mis en place. C'est un fait qu'il faut intégrer, apprendre, s'améliorer, s'adapter en permanence

"LES GENS ONT LE DROIT D'AVOIR LEUR OPINION, C'EST NORMAL QU'ILS S'EXPRIMENT LORSQU'ILS AIMENT LA MANIÈRE DE JOUER D'UN FOOTBALLEUR. MAIS CE N'EST PAS UNE FIN EN SOI ET L'OPINION EST CHANGEANTE, IL FAUT CONTINUER DE TRAVAILLER ET GRANDIR POUR ÊTRE MEILLEUR"

parce que le football évolue vraiment très vite. C'est une question d'apprentissage et d'adaptation.

Dans quelle position préfères-tu jouer ?
Avant, je jouais vraiment dans une position axiale, maintenant j'évolue plus sur les ailes. Je joue là où l'entraîneur décide de me faire jouer. Tout ce que je veux, c'est jouer et aider mon équipe.

Tu es un joueur différent, tu chausses du 47 et pourtant tu es vraiment très technique. Ce n'est pas commun ça ?
Je suis comme je suis *(rires)*. En réalité, c'est comme ça depuis que je suis tout petit, j'ai toujours travaillé ma technique et je continue de le faire.

Tu es le seul joueur avec Messi à avoir marqué plus de 10 buts et réalisé plus de 10 passes en Liga la saison passée. Ça fait quoi d'être comparé aux plus grands ?
Je suis vraiment content d'avoir signé de bonnes stats. Après, elles sont appréciables lorsqu'elles t'aident à faire gagner ton équipe, sinon ça te laisse un sentiment un peu mitigé. Ça fait toujours plaisir d'être performant et d'aider son équipe de cette manière.

Selon le site spécialisé Transfermarkt, tu vaux 60 M€. Ça fait quoi de valoir autant d'argent ?
Ils ont leur propre manière de valoriser un joueur, mais c'est vrai qu'aujourd'hui, dans le monde du football, les joueurs valent très cher. Ce sont des chiffres astronomiques, mais comme je te l'ai dit, ce qui m'intéresse, c'est de jouer au football, bien faire les choses, m'améliorer et grandir.

Tu penses que tous les joueurs sont comme toi et ne prêtent aucune attention à leur valeur marchande ?
Je pense vraiment que pour nous, ça n'a pas d'importance. C'est des choses qui vont être évoquées lorsqu'un joueur cherche à quitter son club, mais dans le cas de joueurs comme moi qui sont bien dans leur club, ça n'a vraiment aucune importance.

David Silva a rejoint la Real cet été. Que penses-tu de ce joueur ?
C'est déjà un joueur très important pour nous. Il a réalisé un immense carrière et j'espère qu'il pourra nous aider à devenir une meilleure équipe. C'est un gagneur, un joueur qui continue de travailler dur, qui veut faire les choses bien et continuer de gagner. C'est un compétiteur hors pair.

En France, on ne connaît pas trop la Real Sociedad. Où places-tu le club par rapport aux deux plus grands clubs d'Espagne que sont le Real Madrid et le Barça ?
Je ne sais pas où l'on pourrait placer le Real Sociedad par rapport au Barça ou au Real. Le plus important, c'est que pour nous, la Real c'est tout. Pour nous, les locaux, c'est le club le plus important ici. C'est le club pour lequel nous travaillons, pour lequel nous mouillons le maillot et pour lequel nous nous battons sur le terrain.

Te vois-tu jouer la Ligue des Champions avec la Real Sociedad dans un futur proche ?
Je le souhaite oui, en tout cas, on travaille pour y parvenir et j'espère qu'un jour ce rêve pourra se réaliser.

"LES RUMEURS DE DÉPART, CE SONT DES BRUITS QUI COURENT DANS LA PRESSE, SORTIS PAR JE NE SAIS QUI. PERSONNELLEMENT, JE N'AI JAMAIS RIEN DIT À PERSONNE"

Tu pourrais effectuer toute ta carrière dans ce club ?
Je suis content là où je suis. Je n'ai pas envie de penser à autre chose qu'à la Real Sociedad. Tout ce que je sais, c'est que je suis très heureux ici.

Tu aurais pu quitter le club cet été. Pourquoi avoir décidé de rester ?
Je ne suis pas au courant de toute cette histoire *(rires)*. Je n'ai rien dit à personne et je ne peux pas répondre à des choses dont je ne connais pas l'existence. Les rumeurs de départ, ce sont des bruits qui courent dans la presse, sortis par je ne sais qui. Personnellement, je n'ai jamais rien dit à personne.

Tes bonnes performances t'ont permis de rejoindre la Roja. Ça fait quoi de porter les couleurs de son pays ?
C'est une fierté d'avoir pu porter les couleurs de la sélection. Je suis content d'avoir fait ce qu'il fallait pour être appelé et j'espère pouvoir l'être encore à l'avenir.

Quelle relation entretiens-tu avec Luis Enrique ?
Pour être franc, je n'ai pas encore parlé avec lui, je n'en ai pas eu l'opportunité. J'aurai l'occasion de le faire s'il m'appelle un jour, on pourra alors avoir une discussion normale.

La Roja est en transition, des vieux joueurs comme Ramos ou De Gea sont encore en place et des jeunes commencent à émerger. Est-ce qu'on sent un choc générationnel ?
C'est un processus normal et logique qui touche toutes les équipes à un moment donné. Quand des joueurs vieillissent, tu dois en ramener des plus jeunes pour te renforcer et te renouveler. Des jeunes qui peuvent apporter quelque chose de plus et apprendre des anciens. C'est un cycle logique qui se passe bien en général. Pour l'avoir vécu, je sais que les plus vieux t'aident à t'améliorer et les plus jeunes font tout pour être au niveau.

Est-ce que tu te souviens de ton premier but avec la Roja, au Santiago Bernabéu, contre la Suède ? Qu'as-tu ressenti ?
Oui bien sûr, ce sont des choses qui ne s'oublient pas. J'étais évidemment heureux d'avoir débloqué mon compteur et d'avoir profité de cette chance pour m'illustrer.

Jouer l'Euro l'été prochain avec la Roja, c'est un objectif pour toi ?
J'espère d'abord réussir une bonne saison avec la Real Sociedad. C'est ça qui déterminera si je serai appelé en sélection ou pas. J'aimerais y être, mais pour ça, il faudra le mériter et être performant toute l'année donc on travaillera à fond ici et après on verra bien.

Connais-tu des joueurs français ?
Oui, il y a quelques joueurs français dans notre équipe (Modibo Sagnan et Robin Le Normand, ndlr), mais on ne parle pas de l'équipe de France ou de la Ligue 1.

Parlons un peu de ta famille. C'est elle qui gère ta carrière. Pourquoi ce choix ?
Parce que je pense que ma famille cherchera toujours ce qu'il y a de mieux pour moi. C'est aussi simple que ça,

personne ne voudra autant mon bien que ma famille.

Que penses-tu des agents ?
C'est un métier comme un autre et les joueurs en ont besoin. Moi j'ai décidé de laisser mes parents gérer parce que j'ai estimé que c'étaient les meilleurs à pouvoir tenir ce rôle de conseillers.

Tu es l'anti-star par excellence, humble et discret. Ce n'est pas trop dur d'être simple et tranquille dans la vie quand on est footballeur et qu'on gagne beaucoup d'argent ?
Non, pas du tout parce que j'aime les mêmes choses qu'avant ma carrière, j'aime être avec ma famille, mes amis. Je suis la même personne qu'avant de devenir footballeur professionnel et je me comporte de la même manière.

Tu continues à étudier malgré ton statut, pourquoi ce choix ?
Je ne savais pas si j'allais devenir footballeur professionnel ou non. J'avais donc décidé d'étudier pour avoir un plan de secours au cas où ça ne marchait pas. Après, j'ai décidé de continuer mes études parce que c'est quelque chose que j'aimais bien et qui pouvait m'être utile pour la suite de ma vie. Et j'ai poursuivi mon cycle jusqu'au bout.

Que veux-tu faire après le foot ?
Franchement, je ne sais pas, je suis encore jeune il me reste de belles années devant moi. J'espère que ça durera le plus longtemps possible et quand viendra l'heure du choix, j'y réfléchirai plus sérieusement.

T'inspires-tu de joueurs comme Piqué qui mène une carrière de businessman à côté de sa carrière de footballeur ?
Oui, beaucoup de joueurs font ce choix-là. C'est un truc en plus qui ne me concerne pas encore, mais nous verrons comment les choses évolueront au fur et à mesure de ma carrière.

Quel métier aurais-tu fait si tu n'avais pas été footballeur ?
Franchement, je ne sais pas du tout. J'ai commencé à songer à mon avenir au moment où j'ai décidé de devenir professionnel. J'ai eu la chance d'y parvenir, du coup, je n'ai jamais pensé à autre chose.

Quelle est la phrase qui te représente le plus ?
Je ne sais pas, je n'ai pas vraiment de phrase. Je dis toujours que d'abord, il y a le travail et l'effort, ensuite, le talent. Sans travail et sans effort, il n'y a pas de talent.

As-tu été totalement honnête durant cette interview ?
Oui, j'ai été honnête.

Que peut-on te souhaiter pour la suite de carrière ?
Que les choses restent positives pour moi comme aujourd'hui.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"J'AVAIS DONC DÉCIDÉ D'ÉTUDIER POUR AVOIR UN PLAN DE SECOURS AU CAS OÙ ÇA NE MARCHAIT PAS. APRÈS, J'AI DÉCIDÉ DE CONTINUER MES ÉTUDES PARCE QUE C'EST QUELQUE CHOSE QUE J'AIMAIS BIEN ET QUI POUVAIT M'ÊTRE UTILE POUR LA SUITE DE MA VIE. ET J'AI POURSUIVI MON CYCLE JUSQU'AU BOUT"

IMMERSION

INDEPENDIENTE DEL VALLE, L'ÉCOLE DE FOOTBALL SAUCE ÉQUATORIENNE

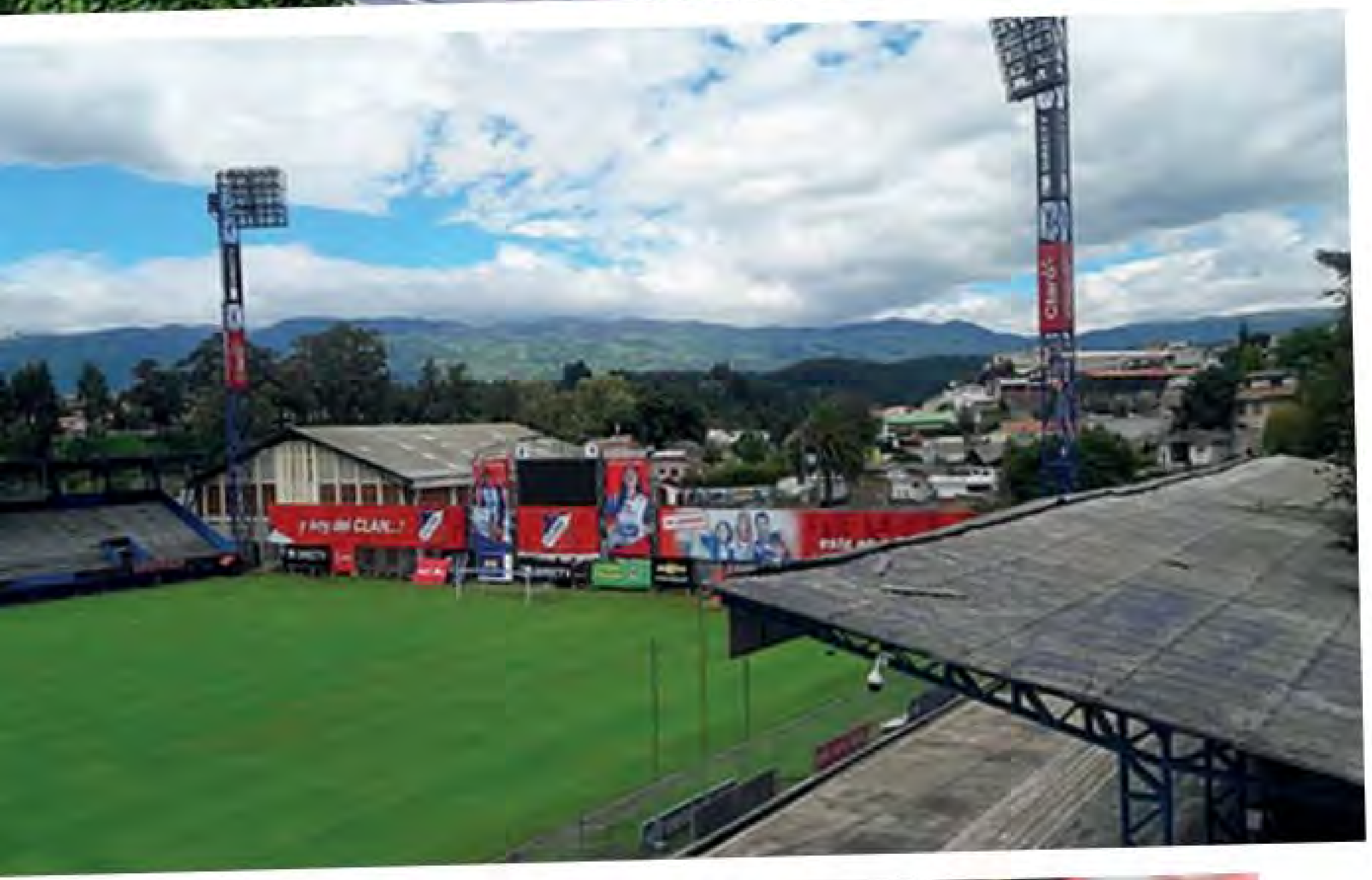
DERNIER VAINQUEUR DE LA COPA SUDAMERICANA EN 2019, INDEPENDIENTE DEL VALLE RESTE POUR BEAUCOUP D'OBSERVATEURS EN EUROPE UN CLUB MÉCONNU. ET POURTANT. DÉJÀ FINALISTE DE LA LIBERTADORES EN 2016, L'ÉQUIPE ÉQUATORIENNE VIENT D'ÉCRIRE L'UNE DES PLUS BELLES PAGES DE SA JEUNE HISTOIRE. L'INSTITUTION LE DOIT À SA POLITIQUE DE FORMATION INSTAURÉE, IL Y A QUELQUES ANNÉES, ET DIGNE DES MEILLEURES EN EUROPE. REPORTAGE.

• Par **Bastien Poupat,** en Amérique du Sud - Photo **DR & Icon Sport** •

Sangolqui. Perchée à 2 500 mètres d'altitude en plein cœur de la cordillère des Andes d'où son surnom « *Corazon del Valle* » *(Cœur de la vallée)*, elle se trouve à quelques kilomètres de la capitale équatorienne, Quito, à laquelle elle est fortement liée économiquement. Il était toutefois plus probable de trouver le nom de Sangolqui au sein des guides touristiques consacrés au pays que pour le ballon rond. Lieu de départ pour de nombreuses excursions vers les volcans de la région et la vue inexpugnable que ces derniers offrent aux visiteurs du monde entier, il faut attendre la fin des années 2000 pour voir Sangolqui obtenir une reconnaissance, tout du moins au niveau national.

Si 2007 est un premier tournant, le 16 juillet 2014 sonne comme la date du changement d'identité. L'Independiente José Teran (du nom de son fondateur) devient le Club de Alto Rendimiento Especializado Independiente del Valle, sous l'approbation des différentes instances que sont le ministère des Sports et la Fédération équatorienne de football. Malgré une histoire longue de six décennies - création le 1er mars 1958 - difficile aujourd'hui de retrouver trace de ces années où le club végétait dans les divisions amateurs ou encore ces quelques apparitions sporadiques dans les divisions professionnelles sans toutefois atteindre l'élite. Certes, Independiente José Teran n'attirait pas les foules et sa vitrine restait vierge de tout trophée, alors pourquoi une telle fixette sur cette année 2007 ?

"SI 2007 EST UN PREMIER TOURNANT, LE 16 JUILLET 2014 SONNE COMME LA DATE DU CHANGEMENT D'IDENTITÉ. L'INDEPENDIENTE JOSÉ TERAN (DU NOM DE SON FONDATEUR) DEVIENT LE CLUB DE ALTO RENDIMIENTO ESPECIALIZADO INDEPENDIENTE DEL VALLE, SOUS L'APPROBATION DES DIFFÉRENTES INSTANCES QUE SONT LE MINISTÈRE DES SPORTS ET LA FÉDÉRATION ÉQUATORIENNE DE FOOTBALL"



LES AMÉRICAINS AUX COMMANDES

2007 voit une populaire franchise de fast-food américaine, Kentucky Fried Chicken, plus connu sous l'appellation KFC, débarquer dans la banlieue de Quito. L'ancien nom du club passe aux oubliettes, remplacé par Independiente del Valle (reconnu officiellement en 2014), le logo et les couleurs historiques sont également abandonnés. Ce sont désormais le bleu et le noir qui règnent, justifiant le nouveau surnom de "Negriazul". *« Cela n'a jamais trop affecté Independiente del Valle du fait qu'Independiente José Teran n'a jamais marqué le football national au niveau professionnel,* confie Gerardo Espana, directeur de Radio Caravana, l'une des plus écoutées du pays. *De surcroît, à l'arrivée de Michel Deller, président emblématique du club et actuellement président d'honneur, ce dernier a de suite annoncé un projet basé sur la formation, chose à laquelle les supporters ont adhéré. »*

Après une accession en deuxième division en 2007, le tout jeune Independiente del Valle est sacré champion de Primera B en 2009 et s'offre le droit d'évoluer pour la première fois de son histoire en Serie A équatorienne. L'intersaison voit un nouvel actionnaire, toujours américain, prendre les commandes du club : la société de vente multi-niveau Herbalife, cotée en bourse, aux fonds propres de 560 millions de dollars et aux bénéfices annuels de 7,5 milliards de dollars. À la fin de ce premier exercice au sein de l'élite, l'équipe obtient son maintien avec une honorable dixième place au classement, mais Herbalife, condamné pour vente pyramidale, se fait chiper le leadership au profit d'une autre société américaine de télévision par satellite, toujours en place à l'heure actuelle, DirecTV. *« C'est véritablement à ce moment-là que le projet de Michel Deller prend forme sur le plan économique »* confie Franklin Tello, actuel patron du club.

"L'ÉQUIPE OBTIENT SON MAINTIEN AVEC UNE HONORABLE DIXIÈME PLACE AU CLASSEMENT, MAIS HERBALIFE, CONDAMNÉ POUR VENTE PYRAMIDALE, SE FAIT CHIPER LE LEADERSHIP AU PROFIT D'UNE AUTRE SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE TÉLÉVISION PAR SATELLITE, TOUJOURS EN PLACE À L'HEURE ACTUELLE, DIRECTV"

« L'ENFER D'ASUNCIÓN »

Union Santa Fe (Argentine), Universidad Catolica (Chili), Caracas FC (Venezuela), Independiente (Argentine) et Corinthians (Brésil), tels sont les monuments du continent sud-américain tombés devant l'Independiente del Valle lors de la Copa Sudamericana 2019. Auteurs d'un parcours parfait, les Équatoriens se retrouvent face à la surprise du tournoi, le Colon de Santa Fe, pour la première finale unique de l'histoire de cette compétition, sur terrain neutre, au stade Général Pablo Rojas d'Asuncion.

Or, voisin de l'Argentine, le Paraguay voit déferler plus de 30 000 supporters en quelques jours. L'antre flambant neuf du Cerro Porteno disposant de 33 000 sièges, il est clair qu'Independiente del Valle dispute cette finale historique en terre hostile. Dans une ambiance exceptionnelle, un orage démentiel vient s'abattre sur la capitale paraguayenne le jour de la rencontre. Très vite, le terrain est inondé, mais cela n'empêche pas Luis Fernando Leon, pur produit du centre de formation, de venir placer sa tête sur un coup franc venu de la droite. Independiente del Valle mène 1-0 jusqu'à l'interruption de la partie à la 30e minute en raison des intempéries.

Après une pause interminable d'une heure, les Équatoriens restent sérieux tactiquement jusqu'au coup de grâce de Jhon Jairo Sanchez, une autre pépite du centre, avant la mi-temps. La réduction de l'écart signée Olivera ne change rien, Cristian Dajome profite d'une ultime contre-attaque pour pousser le cuir dans le but vide et mettre fin au rêve de Colon de Santa Fe. Après son échec en Copa Libertadores en 2016, Independiente del Valle tient son premier sacre continental avec deux réalisations de joueurs formés au club. Tout un symbole...

"APRÈS SON ÉCHEC EN COPA LIBERTADORES EN 2016, INDEPENDIENTE DEL VALLE TIENT SON PREMIER SACRE CONTINENTAL AVEC DEUX RÉALISATIONS DE JOUEURS FORMÉS AU CLUB"

UN PROJET SPORTIF ET SOCIAL

Preuve en est, un centre d'entraînement grandiose sort de terre, comprenant sept terrains, un gymnase, une piscine couverte mais aussi un internat et un collège d'une capacité de 150 personnes. *« En Europe, ça peut paraître normal, mais ici le fait de posséder un tel complexe sportif n'est pas à la portée de tous les clubs professionnels en Équateur »*, s'enorgueillit Tello qui jongle entre de nombreux doubles appels. C'est justement avec les jeunes qu'Independiente del Valle souhaite bâtir son avenir, mettant également en lumière sa «*responsabilité sociale*». Un partenariat avec «*la fabrique à champions*» qatarie basée à Doha, Aspire Academy, est également signé. À titre d'exemple, cette politique ambitieuse coûte ainsi près de 600 000 dollars en 2013, soit 30% du budget du club, mais ne tarde pas à produire des résultats. Au sein des catégories jeunes, *« Los Rayados del Valle »* balayent tout sur leur passage et transforment l'entité en référence nationale au niveau de la formation. *« La Copa Libertadores remportée par les U20 l'année passée au Paraguay sonne clairement comme un aboutissement de tout ce travail fourni depuis des années »* s'enthousiaste le président de l'institution.

"EN PLUS D'UN CERTAIN ENGOUEMENT AUTOUR DE CETTE ÉPOPÉE, INDEPENDIENTE DEL VALLE BÉNÉFICIE DE LA SYMPATHIE DE MILLIERS D'ÉQUATORIENS VENUS REMPLIR LES TRAVÉES DE L'ENCEINTE GRÂCE À UNE POLITIQUE DE PLACES À PRIX BAS ET UNE RECETTE IMMÉDIATEMENT REVERSÉE AUX VICTIMES DU SÉISME"

Des progrès chez les jeunes matérialisés chez les plus grands. En 2012, emmené par une vague de gamins talentueux venus des catégories inférieures, Independiente del Valle accroche une place qualificative pour la Copa Sudamericana (équivalent de l'Europa League), sa première participation à une compétition internationale. Douze mois plus tard, le club accroche un titre de vice-champion d'Équateur, obtenant ainsi le droit de participer à la plus prestigieuse des compétitions d'Amérique du Sud, la Libertadores. Les «*Negriazul*» échouent en phase de poules dans les toutes dernières secondes après un chassé-croisé complétement fou avec le futur vainqueur de la compétition, San Lorenzo de Almagro (Argentine). Malgré ce dur apprentissage, les bases sont posées et Independiente del Valle commence à jouir d'une réputation sur le continent.

UNE RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

Cette reconnaissance intervient en 2016 grâce, une nouvelle fois, à la Copa Libertadores. Cette fois, *« Los Rayados del Valle »* s'extirpent d'un groupe relevé composé de l'Atletico Mineiro, Colo-Colo et Melgar, avant de se payer le scalp de River Plate, des Pumas de la UNAM de Mexico, puis de Boca Juniors sur la route de la finale. Rendez-vous contre l'ogre colombien, l'Atletico Medellin, en finale. Rien que ça...

En raison du tremblement de terre du 16 avril 2016, la finale est délocalisée au stade Olímpico Atahualpa de Quito, antre de la sélection, d'une capacité de 38 000 places. En plus d'un certain engouement autour de cette épopée, Independiente del Valle bénéficie de la sympathie de milliers d'Équatoriens venus remplir les travées de l'enceinte grâce à une politique de places à prix bas et une recette immédiatement reversée aux victimes du séisme. « *Ce geste a définitivement propulsé Independiente del Valle dans les cœurs des Équatoriens,* agrège Gerardo Espana. *Outre le travail de formation et l'aspect social, ce drame a marqué au fer rouge le pays et cet acte de bienfaisance a donné au club une énorme sympathie au niveau national.* »

Un élan populaire qui ne suffit pas à remporter le titre suprême ; après un nul 1-1 à Quito, Independiente del Valle s'incline 1-0 en Colombie. Il y a parfois des choses plus importantes que le résultat.

4 QUESTIONS À...
ROBERT ARROYO

Coordinateur de la formation depuis 2010, Robert Arroyo a accepté de tirer un premier bilan des dix années écoulées à Sangolqui.

« L'ASPECT SOCIAL A TOUJOURS PRIMÉ SUR LE FOOTBALL »

Peux-tu revenir sur la genèse du projet d'Independiente del Valle ?
Dès 2007 et l'arrivée du Président Michel Deller, le projet était basé sur la formation de jeunes joueurs. C'est une ligne directrice à laquelle nous n'avons jamais dérogé. En 2010, le tout nouveau centre voit le jour et c'est à ce moment-là que j'en prends les commandes. Avec ce nouvel outil, notre objectif a toujours été de former des personnes qui deviendront des joueurs de football, pas des joueurs de football qui deviendront ensuite des personnes… En résumé, l'aspect social a toujours primé sur le football car notre philosophie a toujours été claire : l'éducation, le développement intellectuel et personnel et ce, accompagné par le football, et non le contraire.

D'où la construction de ce collège au sein du centre de formation…
Exactement. Quand on travaille dans le foot, on reste conscient que très peu arriveront a jouer en première division, et dans ceux qui y parviendront, très peu pourront partir à l'étranger. Avec ce collège, on voulait donner la possibilité à tous les jeunes de pourquoi pas devenir un jour footballeur professionnel et même s'ils échouaient sur ce plan, d'avoir les armes en main pour s'en sortir socialement et professionnellement.

D'où sont issus les joueurs du pays ?
De partout, le centre a toujours été ouvert à tous les jeunes du pays. D'ailleurs, ceux que nous recevons viennent en majorité d'Esmeralda et de Guayaquil, les deux régions *« futbolera »* du pays. Nous possédons également deux écoles antennes dans ces deux villes d'Équateur.

Après le succès en Copa Sudamericana, il ne manque plus qu'un titre au niveau national ou en Copa Libertadores pour que la coupe soit pleine. Ce sont les objectifs des prochaines années ?
Au-delà des titres, nous avons déjà réussi un premier objectif qui était de nous faire un nom au niveau international que ce soit avec ce titre, certes, mais aussi pour ce travail de formation désormais reconnu sur tout le continent. Aujourd'hui, nous sommes le centre de formation qui fournit le plus de joueurs à la sélection équatorienne, donc je vais peut-être faire la fine bouche, c'est toujours beau de remporter des titres, mais le plus important est ailleurs…

666

C'est dur d'être un 6 moderne. Il faut être technique, puissant, sympa, poli et envoyer du charbon toute la semaine pour permettre aux stars de devant d'entasser des Ballons d'Or qu'ils ne méritent pas. Il faut aussi être prêt à sauter en premier et à se faire recaler des boîtes de nuit. Et pourtant, c'est si beau d'être un 6 moderne. Un vrai. Un à l'ancienne qui a un 666 tatoué sur le biceps et qui aime se nourrir des peines de ses adversaires. C'est si beau qu'on a fantasmé le 6 idéal. Celui avec lequel on gagne toutes les guerres. D'une manière ou d'une autre.

• Par **Ianis Periac** •

SON BLASE : FERNANDINHO MEDVEDEV

Un mec qu'on fait pas chier.

LA COUVERTURE OCÉANIQUE DE NGOLO KANTÉ

Un 6 ça court. De Mars à Platon, puis de Platon à Neptune. Et quand ça rentre à la maison, ça met les cadavres de martiens au frigo.

LA GUEULE DE GENNARO GATTUSO

1,24 m de tour de crâne, la barbe de Leonidas, c'est pratique pour mettre des coups de tête dans les arrêts de jeu.

LA FAVELA DE FERNANDINHO

Favela de Londrina, qui va le faire trembler ?

LE PIED GAUCHE DE THIAGO MOTTA

Un pied qui a fait neuf ans d'étude et qui est neurochirurgien la semaine avant de rentrer dans sa Mizuno le week-end.

LE MATOS DE MAKELELE

Et la table en granit qui va avec pour les poser dessus chaque week-end.

LES CHICOS DE DIDIER DESCHAMPS

Que des canines. 17 pour être exact. C'est mieux pour aller chercher les titres.

LA TECHNIQUE DE MARCO VERRATTI

Pic et pic et colégram à 12 dans un couloir, le ballon vient de disparaître.

LES LUNETTES D'EDGAR DAVIDS

Juste pour le style. Et pour tourner des pubs. Et pour éviter les bouts de tibias dans les yeux.

LA CAPE D'INVISIBILITÉ DE JÉRÉMY TOULALAN

Pour éviter la prison après les matchs et siroter des Pina Colada avec XDDL et Tupac sur une ile des caraïbes.

LE SENS DU SACRIFICE DE JULIAN ASSANGE

Une vie passée au trou sans aucun laurier pour passer le temps. Une vraie vie de 6.

LA STABILITÉ MENTALE DE ROY KEANE

Et les camisoles dans la valise.

LA MAIN DROITE DE SERGIO BUSQUETS

Celle qui est invisible et qui accroche tous les maillots. Celle qui tape dans le dos de l'arbitre et plante un Opinel entre les omoplates de ses adversaires.

LA MAIN GAUCHE DE XABI ALONSO

Celle qui soulève des trophées et fait des doigts d'honneur à la bienséance.

L'ENTRAÎNEUR DE TANGUY NDOMBELE

Celui qui est prêt à toutes les insultes dans l'intimité du vestiaire pour faire sortir le démon de sa boîte.

LA RÉSILIENCE DE HURRICANE CARTER

Capable de passer 423 ans au mitard sans broncher.

LE QI DU PROFESSOR

43 coups d'avance sur l'échiquier et un hamac à Acapulco.

LE CHARO DE MATUIDI

Et c'est tout le stade qui bouge de gauche à droite.

LE MAILLOT DE PAT VIEIRA

Celui à moitié sorti et bien froissé. Celui avec une grosse tache de pommade sur la poitrine, histoire de calmer ses accès de violence.

LA QUALITÉ DE FRAPPE DE FRANCK SAUZÉE

Des patates de forain en pleine lucarne. De père en fils.

LE JEU LONG D'ANDREA PIRLO

Verre de Petrus dans la main gauche, canne en ivoire nacré dans la main droite et costume Armani sur les épaules, capable d'atteindre une boîte aux lettres du Louvre depuis son fauteuil en cuir de la Scala.

LA PUISSANCE DE MICHAEL ESSIEN

La puissance d'un 36 tonnes parce qu'il marche avec la force des siens.

L'ÉLÉGANCE DE PATRICK DE L'AMOUR EST DANS LE PRÉ

Un 6, un vrai, ça laboure le soir et le matin, ça sort les cadavres de sa grange.

L'APRÈS CARRIÈRE DE VINNIE JONES

Quelques siècles de prison, l'arsenal d'un chef de guerre et quelques Oscars. Parce que tout ceci n'est qu'un jeu pour lui. |

- FRANCE

60 / RENCONTRE
GAUTIER LARSONNEUR

66 / FOCUS
TRIBUNES VIDES

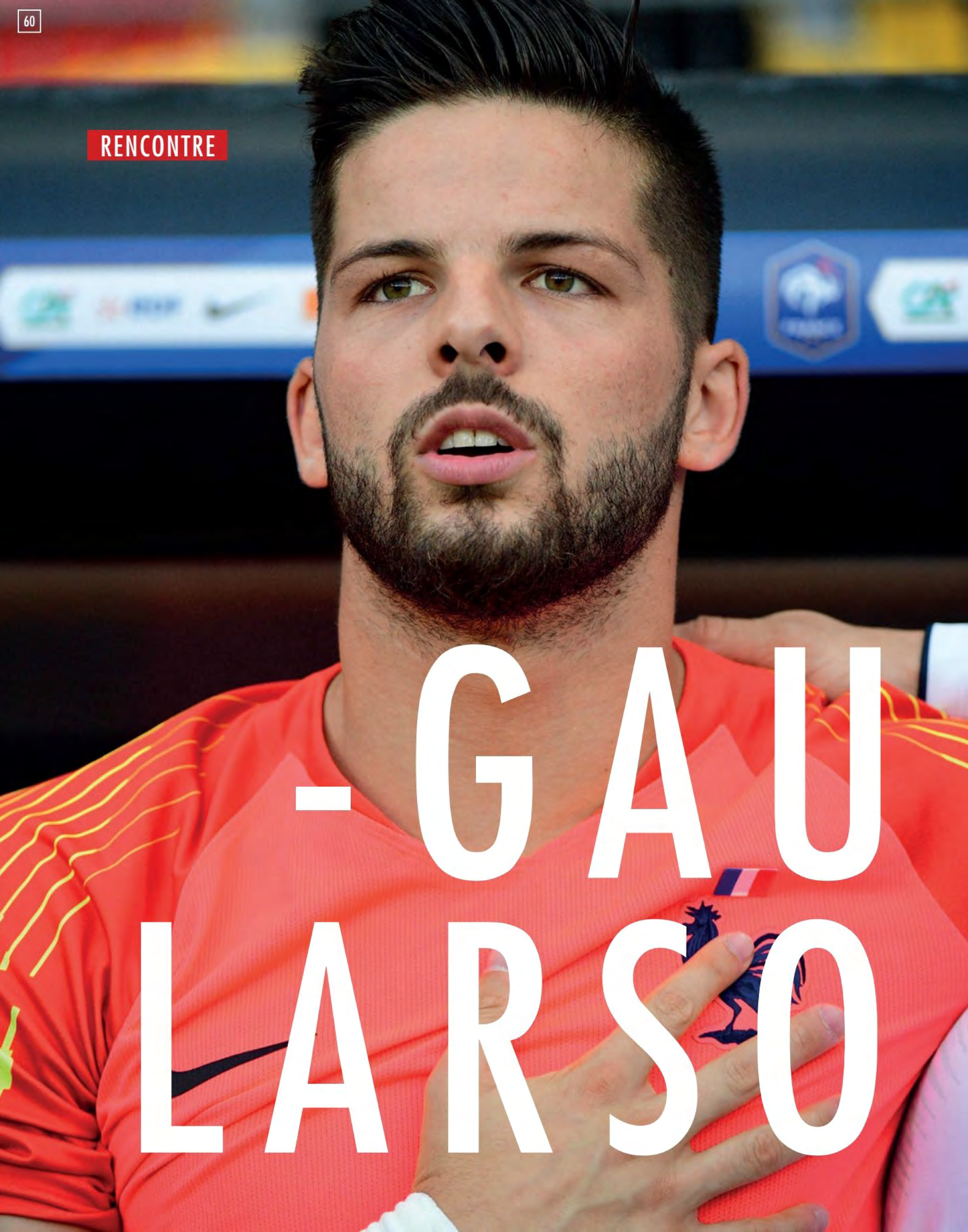
72 / INSTANT TACTIQUE
PHILIPPE MONTANIER

78 / MY LIGUE 2
YOUNN ZAHARY

80 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

84 / FOOT FÉMININ
VIVIANE ASSEYI

Domino's
LIGUE 2



- GAU
LARSO

« GARDIEN DE BUT, TU PEUX PASSER DE HÉROS À ZÉRO »

• Propos recueillis à Brest par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

On s'est peut-être trop intéressé à l'homme plutôt qu'au footballeur. Regard vif, grand sourire et ton assuré, Gautier Larsonneur est rodé à l'exercice de l'interview. Il faut dire que la presse s'est délectée à plusieurs reprises de son histoire. Enfant du Conquet, fils de marin-pêcheur, d'accord. Mais le Brestois est avant tout un des gardiens les plus efficaces de Ligue 1 et le titulaire annoncé de l'équipe de France olympique. Rencontre avec un gars qui sait d'où il vient et surtout où il va.

TIER
NNEUR

ENFANCE

Tu débutes à l'US Plougonvelin avant de signer à 11 ans au Stade Brestois. Il se passe quoi dans la tête d'un enfant qui signe au SB29 ?
Oui, j'ai commencé un an plus tôt que la moyenne d'âge, on avait réussi à avoir une petite dérogation. J'y ai joué pendant 5-6 ans dans les catégories de jeunes, puis j'ai rejoint le Stade Brestois. C'était le gros club du secteur. D'autres clubs du Grand Ouest se sont renseignés, mais avec le Stade Brestois, on a réussi à créer un lien pour que je passe les essais qui furent concluants.

Gardien de but, c'était une évidence ?
J'ai toujours été gardien, mais dès que je pouvais aller sur le terrain, j'y allais. Quand j'étais gardien, j'essayais parfois de dribbler tout le monde. Mon âme de compétiteur me forçait à aller dans la cage parce que dès qu'on prenait un but j'étais énervé. Aux repas de famille, j'étais le plus jeune donc personne ne voulait aller dans les buts, j'y allais. Au début, je ne prenais que des *« boulets »* comme ils disaient, et finalement, j'y ai pris goût en les arrêtant au fur et à mesure.

Tu signes pro en mai 2017, à 20 ans. As-tu eu l'impression que ça a tardé ?
J'ai fait trois ans aspirant, deux ans stagiaire, le cursus de base de la formation, sans sauter d'étapes. Pour moi, c'est arrivé au moment approprié. J'ai grandi, pris quelques coups derrière la nuque, appris, fait mon cheminement pour construire ma petite maison, qu'elle soit solide et performante au moment d'arriver chez les pros. Quand j'ai signé pro, je m'entraînais déjà avec le groupe et ça se passait très bien. J'ai toujours été dans les joueurs les plus performants de mon âge. Je savais que je n'étais pas loin du haut niveau, mais qu'il me restait du travail.

DÉBUTS EN PRO

Le 8 août 2017, tu es troisième gardien, mais suite aux indisponibilités de Julien Fabri et Donovan Léon, tu es titularisé. Il se passe quoi quand on te dit que tu vas débuter pour la première fois ?
En fait, je crois qu'on ne me l'a jamais dit. Il n'y avait vraiment pas le choix. Un dimanche matin, j'ai compris que c'était moi dans deux jours. Je me suis dit que c'était la chance de ma vie, quand tu es gardien, tu n'en as pas dix. Tu en as une, voire zéro. J'ai eu la chance de la saisir. Je n'avais rien à perdre, je savais que j'avais un ou deux matchs à jouer et qu'il fallait faire le travail. Je n'ai pas spécialement eu peur, j'ai pris ça comme un match lambda sauf que j'ai joué avec du triple XL en haut, du double XL en bas parce qu'ils n'avaient pas de maillots à ma taille *(rires)*.

Comment gère-t-on cette nouvelle place de numéro 1 dans un vestiaire ?
Quand je jouais, je me disais que tous les week-ends je pouvais sauter. C'était je pense la meilleure façon de le vivre, mais aussi la plus dure. C'est ce qui me rendait performant et je me le dis encore aujourd'hui. Pour moi, tous les week-ends, je suis remis en cause, même si j'ai peut-être un peu plus de crédit aujourd'hui. Quand je vois Donovan (Léon) ou Julien (Fabri), à l'époque (numéro 1 et 2 de l'équipe, ndlr), je pense qu'ils étaient plus forts que moi. Mais pendant les matchs, j'arrivais à faire mon trou. J'étais peut-être plus un *« matcheur »*. À mes yeux, j'avais deux numéros 1 et je me considérais toujours comme le troisième, même si je jouais le week-end. J'ai beaucoup appris d'eux cette saison-là.

Sur l'exercice 2019-2020, tu es le gardien de Ligue 1 avec le plus d'arrêts au compteur (99) et un des meilleurs ratio de tirs arrêtés (77%). C'est une première qui te donne beaucoup de confiance non ?
La saison a été bonne, je sais où je dois travailler pour être encore plus performant et ne pas oublier ce qui m'a permis d'être bon la saison passée. Maintenant, je sais comment c'est, à quoi m'attendre. Rien ne m'a impressionné, je m'attendais plus ou moins à ça, il fallait passer un cap par rapport à la Ligue 2. Je bosse pour vivre ces moments-là.

"LA SAISON A ÉTÉ BONNE, JE SAIS OÙ JE DOIS TRAVAILLER POUR ÊTRE ENCORE PLUS PERFORMANT ET NE PAS OUBLIER CE QUI M'A PERMIS D'ÊTRE BON LA SAISON PASSÉE. MAINTENANT, JE SAIS COMMENT C'EST, À QUOI M'ATTENDRE"

"QUAND JE VOIS CERTAINS GARDIENS QUI NE PERCENT PAS POUR UNE QUESTION DE CENTIMÈTRES, C'EST DOMMAGE. UN GARDIEN QUI FAIT 1,90 M DEPUIS SES 15 ANS, IL N'AURA JAMAIS TRAVAILLÉ SON JEU AÉRIEN. UN AUTRE GARDIEN QUI A GRANDI PROGRESSIVEMENT AURA TOUJOURS TRAVAILLÉ SON TIMING, AURA BATAILLÉ DAVANTAGE QU'UN GARDIEN AVEC DES FACILITÉS"

STYLE DE JEU

Comment tu définirais le poste de gardien ?

C'est un poste clé, comme l'attaquant ou le défenseur central. C'est la colonne vertébrale, si tu as un numéro 9 qui te met 15 buts dans la saison et un gardien qui te fait quelques bons matchs, tu seras maintenu. C'est un poste à responsabilités qui ne cesse jamais d'évoluer. C'est un peu un précipice. Tu peux passer de héros à zéro. Tu arrêtes un penalty et sur la sortie d'après tu te troues et il y a but. On oublie ton penalty arrêté. On te tape vite dessus. Tu sais que le premier à sauter c'est toi, avant le coach. Je sais que tous les week-ends, je suis remis en question. Quand ça ne va pas dans un club, qu'est-ce qui est le plus facile ? Faire sauter le gardien, le coach ou les dix joueurs de champ ? Les deux postes « individuels » : le coach et le gardien. Ce sont les deux premiers qui sautent avant de tout recommencer à zéro.

Ça ne te révolte pas trop ?

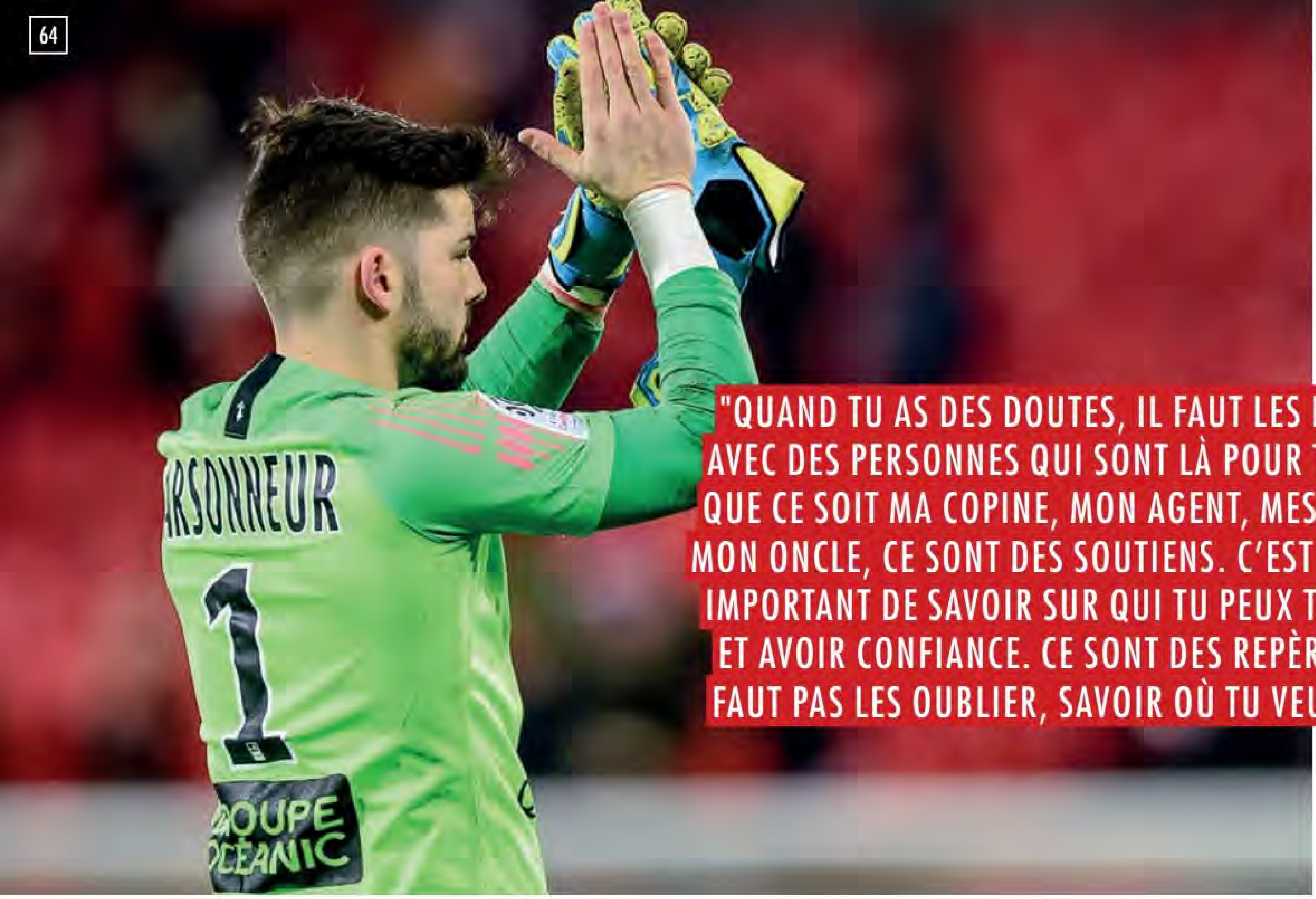
C'est la facilité, la mentalité française. On ne va pas chercher de problème plus profond. Mais c'est logique. Si je suis président, je vois qu'on prend des buts tous les week-ends, on sort le gardien. Si ça ne fonctionne pas, on change ensuite le coach.

Tu es le plus petit gardien titulaire de Ligue 1 (1,81 m). Tu n'en as pas marre qu'on te le rappelle ?

Ça veut dire que ça les fait parler, que je suis bon avec cette taille. S'ils en parlent, c'est qu'ils se disent : *« Pour un pin's, qu'est-ce qu'il est bon »*. Il faut le voir comme ça. Si on parle de ma taille, c'est que je fais l'affaire.

Penses-tu que ça peut être le point de départ d'une nouvelle réflexion sur ton poste ?

J'espère bien. Quand je vois certains gardiens qui ne percent pas pour une question de centimètres, c'est dommage. Un gardien qui fait 1,90 m depuis ses 15 ans, il n'aura jamais travaillé son jeu



"QUAND TU AS DES DOUTES, IL FAUT LES ÉVOQUER AVEC DES PERSONNES QUI SONT LÀ POUR TON BIEN. QUE CE SOIT MA COPINE, MON AGENT, MES PARENTS, MON ONCLE, CE SONT DES SOUTIENS. C'EST TOUJOURS IMPORTANT DE SAVOIR SUR QUI TU PEUX T'APPUYER ET AVOIR CONFIANCE. CE SONT DES REPÈRES, IL NE FAUT PAS LES OUBLIER, SAVOIR OÙ TU VEUX ALLER"

aérien. Un autre gardien qui a grandi progressivement aura toujours travaillé son timing, aura bataillé davantage qu'un gardien avec des facilités. Ce sont des qualités développées plus que d'autres ayant certaines facilités au départ.

Est-ce que tu as l'impression que ton poste connaît une petite révolution ?
Sans faire offense aux gardiens d'il y a 15 ou 20 ans, ce n'est plus le même métier. Avant, c'était ne pas prendre de but. Aujourd'hui, tu ne dois pas prendre de but et aussi relancer. Mais le seul truc qui te rend performant, c'est d'arrêter des ballons, il ne faut pas l'oublier. Faire de belles relances, c'est bien, faire des arrêts, ça va rapporter plus de points. La saison dernière, cinq ou six de mes relances ont amené un but, mais combien d'arrêts ont rapporté des points ? Ce poste est en perpétuel changement.

PERSONNALITÉ

Comment te définis-tu en tant que personne ?
Déterminé, à l'écoute et travailleur.

Comment tu fais pour te faire respecter de joueurs plus expérimentés ?
Je n'en ai rien à faire, peu importe que ce soit un gars de 35 ans avec 500 matchs ou un jeune de 18 ans et 3 matchs. Je n'ai aucun scrupule, ça a pu me jouer des tours, mais ma sincérité est ce qui a fait ma force, en sélection notamment. Le joueur le ressent aussi, si tu lui caches des choses, si tu n'arrives pas à lui dire des choses. On échange, on s'engueule, ce sera constructif. Il faut montrer que tu es là. Quand j'étais plus jeune sur mes premiers matchs, sur quelques buts qu'on prenait, ils me regardaient tous. C'est logique, tu as 35 ans, 500 matchs, un petit jeune derrière. C'est la loi de la jungle le foot, il ne faut pas croire. Quand tu es jeune, c'est plus facile de taper sur toi ou même le coach que sur le gars de 35 ans et 500 matchs. C'est le jeu. Mais il faut toujours que ce soit constructif. Je ne me suis jamais engueulé avec quelqu'un.

Tu as grandi au Conquet, juste à côté de Brest. Quel rôle a eu ta famille dans ta progression ?
Il y a eu un accompagnement, puis j'ai pris la décision de faire l'internat au Stade Brestois. Il y a eu un moment où ça se passait moins bien au centre de formation avec un coach, il fallait me garder la tête hors de l'eau. Je côtoyais l'équipe de France, et d'un coup plus rien (à Brest, ndlr). Sans raison. Cette année-là, j'ai douté. Quand tu as des doutes, il faut les évoquer avec des personnes qui sont là pour ton bien. Que ce soit ma copine, mon agent, mes parents, mon oncle, ce sont des soutiens. C'est toujours important de savoir sur qui tu peux t'appuyer et avoir confiance. Ce sont des repères, il ne faut pas les oublier, savoir où tu veux aller.

C'est dans ce contexte que ton environnement t'aide, d'être de la région, d'avoir tes proches ?
Ça m'aide et il y a aussi le travail. Je me réfugie beaucoup là-dedans. Si ça ne va pas, il faut travailler. Si ça va, il faut travailler. Ce sont les valeurs inculquées par mes parents. Ce qui va me faire réussir, c'est le travail. On a une sacrée chance d'être là quand même. Il faut tout mettre en œuvre pour être performant le samedi soir. Un footballeur fait travailler 22 personnes en moyenne. C'est une petite entreprise.

Très tôt, on t'a inculqué ces valeurs de travail…
Quand ton père se lève à 2h, ta mère à 5h, tu ne réfléchis pas trop. C'est ce que j'ai eu pour réussir. Les grands joueurs, ce sont des mecs où tout est réglé comme du papier à musique. Oui, il y a des écarts, comme tous. Oui, on va faire la fête, parfois. Mais les mecs, ce sont des rouleaux compresseurs. Ce sont des valeurs de jeunesse. Je suis exigeant, parfois trop, avec les gens qui m'entourent. Je veux la performance donc c'est l'exigence qu'il faut au quotidien.

Tu es fils de pêcheur, les médias en ont beaucoup parlé. Tu es ici un *« gars du cru »* également. Ça te va comme image ?
Si on parle de ça, c'est parce que je suis un bon footballeur. On n'aurait pas parlé du fils d'un marin-pêcheur du Conquet si j'étais le troisième gardien de Brest. On arrive à parler de ça parce que je suis un bon gardien. C'est logique aussi car ce n'est pas commun. Ça montre aussi que les *« gars du cru »* qui ne renient pas leurs valeurs, savent d'où ils viennent, ça marche aussi. Pêcheur est un travail qui est souvent mis en avant car ce n'est pas le plus facile du monde.

SÉLECTION

Cet été, tu aurais dû jouer les JO avec la France. J'imagine que c'est une grande déception ?
C'était évidemment logique d'annuler vu le contexte sanitaire. J'espère que ce ne sera que partie remise dans un an, que la génération qui a fait quelque chose de sympa en Italie, il y a un an, puisse se retrouver à Tokyo et réaliser de beaux Jeux Olympiques. C'était un gros objectif de ma saison avec le maintien. Tous les matins, j'y pensais : maintien, JO.

Il y a l'équipe de France olympique, mais l'équipe de France également. Tu y penses ?
Aujourd'hui, c'est un rêve pas si loin, mais pas si proche. Il est à distance. Il y a encore bon nombre de gardiens devant moi. Je sais que je dois continuer à bosser pour peut-être prétendre à l'équipe de France A. Est-ce qu'à l'instant T je peux concurrencer les autres ? Non. Pas ceux en place. Peut-être que dans 2-3 ans oui, pas aujourd'hui. Il faut être lucide, je suis jeune, j'ai 23 ans. Peut-être que ça n'arrivera jamais et ça voudra dire que je n'aurais jamais été prêt. Il y a encore beaucoup, beaucoup de chemin à parcourir.

Est-ce qu'on te donne l'impression qu'il faudra changer de club ?
Pas forcément, mais est-ce que tu as déjà vu un joueur de Brest en équipe de France ? C'est une réflexion qui se posera peut-être dans quelques années. C'est une réflexion plus globale, il faut que je bosse et peut-être qu'un jour ça pourra m'arriver.

Tu étais où lors de la finale de 2018 ?
Au Conquet, en train de faire la fête *(rires)*. Ils nous ont fait rêver. C'était un grand moment, je ne sais pas si on le revivra, j'espère, c'était beau.

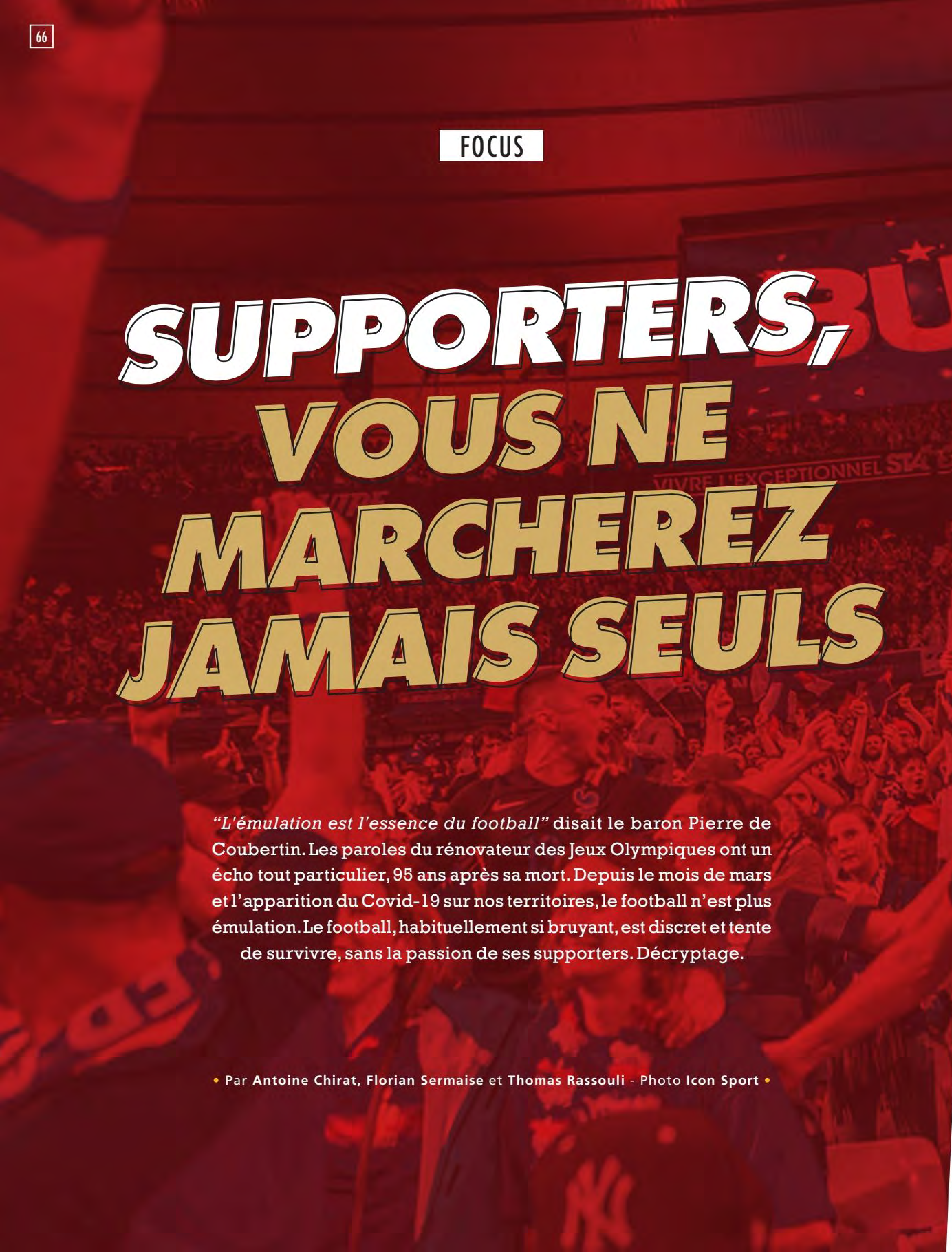
Tu te vois où en 2022 ?
Il y a la Coupe du Monde qui se joue non ? Je vais accélérer alors *(sourire)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"AUJOURD'HUI, C'EST UN RÊVE PAS SI LOIN, MAIS PAS SI PROCHE. IL EST À DISTANCE. IL Y A ENCORE BON NOMBRE DE GARDIENS DEVANT MOI. JE SAIS QUE JE DOIS CONTINUER À BOSSER POUR PEUT-ÊTRE PRÉTENDRE À L'ÉQUIPE DE FRANCE A"

FOCUS

SUPPORTERS, VOUS NE MARCHEREZ JAMAIS SEULS



"L'émulation est l'essence du football" disait le baron Pierre de Coubertin. Les paroles du rénovateur des Jeux Olympiques ont un écho tout particulier, 95 ans après sa mort. Depuis le mois de mars et l'apparition du Covid-19 sur nos territoires, le football n'est plus émulation. Le football, habituellement si bruyant, est discret et tente de survivre, sans la passion de ses supporters. Décryptage.

• Par **Antoine Chirat, Florian Sermaise** et **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

> "TOUCHÉS PAR CETTE CRISE, LES BLEUS ONT AUSSI DÛ DIRE ADIEU, AU MOINS UN TEMPS, À LEUR RÊVE EUROPÉEN. FIDÈLE PARMI LES FIDÈLES, FABIEN BONNEL TRÔNE COMME LE CAPO DES IRRÉSISTIBLES FRANÇAIS ET POUSSE L'ÉQUIPE DE FRANCE DEPUIS 2001. À L'IMAGE DES 67 MILLIONS DE FRANÇAIS, IL S'EST FAIT UNE RAISON ET A ACCEPTÉ, LA MORT DANS L'ÂME, DE NE PAS VOIR DESCHAMPS ET SES HOMMES SIGNER LE DOUBLÉ COUPE DU MONDE – EURO"

Il y a bien une vie après le confinement et c'est le ballon rond qui nous a appris cela. Les Allemands d'abord, puis le reste de l'Europe, mais sans la présence des fans, des ultras, ce qui fait sa particularité. *« À Paris, on s'en était déjà rendu compte lors du plan Leproux, on avait senti la différence,* explique Cédric, ex-candidat de Koh-Lanta, *mais surtout membre à part entière du collectif des 300, groupe de supporters du Paris Saint-Germain. À l'époque, c'était un Parc aseptisé. On a vécu le début de ce phénomène, mais là, c'est encore plus puissant et criant. »* À 42 ans, il arpente les travées du Parc depuis 1984. Lui, comme beaucoup d'autres, se retrouve dans l'attente, sans savoir quand il pourra remettre les pieds au stade. *« C'est dur pour tous les acteurs, le club, les supporters... On est dans un marasme. On n'a pas de visibilité. Réaliser une saison entière comme ça, on a du mal à se l'imaginer. »*

Plus à l'ouest, du côté du Stade Brestois. Victor, 26 ans, est le président du groupe Celtic Ultras 2001 et trimballe onze annnées de stade derrière lui. Comme à Paris et dans le reste de la France, il vit dans l'expectative. *« On est dans une situation tellement inédite que tout reste possible, alors pourquoi pas ? On se prépare comme s'il n'y avait rien, on voit au jour le jour »* fulmine-t-il, un brin nostalgique du passé.

Touchés par cette crise, les Bleus ont aussi dû dire adieu, au moins un temps, à leur rêve européen. Fidèle parmi les fidèles, Fabien Bonnel trône comme le capo des Irrésistibles Français et pousse l'équipe de France depuis 2001. À l'image des 67 millions de Français, il s'est fait une raison et a accepté, la mort dans l'âme, de ne pas voir Deschamps et ses hommes signer le doublé Coupe du Monde – Euro. *« Cela a été une déception, mais on se dit que le rendez-vous est juste manqué, qu'on le retrouvera l'année prochaine, en espérant que ce soit possible et surtout dans un environnement qui permettra de faire la fête et de ne pas être dans une tribune anxiogène. »*

UNE JAUGE QUI FAIT DÉBAT

Depuis la reprise des rencontres dans l'Hexagone, le gouvernement a autorisé la présence de 5 000 supporters dans les gradins (parfois 1 000 selon les régions). Un premier pas vers le passé qui a tendance à surprendre. La jauge demeure la même d'une enceinte à l'autre, du Stade de France et ses 80 000 sièges à Francis le Blé et ses 15 097 places. *« Parfois, je me demande s'il y a une vraie concertation entre préfets et autorités sur la manière de s'adapter, un vrai dialogue général, ou si une personne seulement décide »* s'interroge l'ultra brestois. Une réflexion qui fait bondir Cédric, l'habitué du Parc. *« Je vais tout mélanger, mais bon, regardez le Puy du fou. C'est 9 000 personnes alors qu'il n'y a pas la capacité d'un stade de foot. C'est plus intelligent d'espacer les gens dans les grands stades que de limiter à 5 000, mais les mettre les uns sur les autres... Les Corses ont très bien agi (la préfecture a autorisé l'accueil de 6 500 fans du SC Bastia, soit un tiers de la capacité de Furiani, ndlr) et on devrait prendre exemple sur eux. »*

Une situation inédite que personne n'imaginait aussi longue au moment du confinement. *« On se disait qu'on arriverait peut-être à passer entre les gouttes, se remémore la voix des supporters français, qui avait alors lancé la billetterie pour France – Ukraine. Plus de 1 000 supporters avaient pris des billets avec nous et devaient venir au match. Nous étions en train de tout préparer, de caler les dernières animations. Plein de choses étaient prévues autour de cette affiche. Et finalement, on a dû se résoudre à accepter la réalité. »*

Une déception partagée par les Parisiens lors de leur qualification pour les quarts de finale de la Ligue des Champions après une victoire à huis clos face à Dortmund. Un sentiment étrange, entre joie de franchir un tour et frustration de ne pouvoir pleinement prendre part à l'événement. *« Bien sûr, on se dit qu'on est maudit. Ça reprend, on bat l'Atalanta dans un match incroyable et on ne peut pas communier. C'est frustrant. En principe, tu partages les malheurs avec tes potes au stade, mais aussi les joies. Voir le PSG en finale de la Ligue des Champions sans pouvoir la vivre... »*

RENDEZ-VOUS À LA TV

Désormais, c'est devant le petit écran que la plupart des afficionados se retrouvent. *« Ça nous fait très drôle de voir un match à la télévision, surtout au Stade de France,* dixit Fabien. *Ça fait dix-neuf ans que je n'ai pas manqué une rencontre des Bleus au Stade de France. »* Même son de cloche pour le président des ultras brestois qui n'a pas souhaité assister à la première rencontre : *« Personnellement je n'y étais pas, mais pour les présents, ça faisait bizarre avec une ambiance vraiment atypique. ».*

« ET À L'ÉTRANGER QUÉSACO ? »

Si en France, la jauge est actuellement à 5 000 personnes dans la plupart des stades (1 000 dans certaines régions en fonction de la circulation de l'épidémie), la barre diffère allègrement en fonction des pays.

Précurseurs avec la reprise des championnats, les Allemands le semblent aussi avec le retour des supporters. Contrairement à la France, les responsables politiques ont opté pour l'option du pourcentage. Dans cette optique, chaque équipe pourra accueillir les fans à hauteur de 20% de la capacité de son stade. Le Bayern Munich et le Borussia Dortmund auront donc la possibilité d'ouvrir leurs tribunes à environ 15 000 personnes.

Côté anglais, on a récemment fait volte-face. Après une rencontre de préparation (Brighton - Chelsea) avec 2 500 spectateurs en août, le gouvernement a décidé d'abaisser la limite à 1 000. Une exigence que la fédération n'a que très peu goûtée, décidant tout bonnement de ne pas participer à ces "matchs tests". Les tribunes resteront pour le moment vides, malgré les demandes des clubs.

De l'autre côté des Alpes, en Italie, l'incertitude règne encore. À l'heure où nous écrivons ces lignes, les supporters n'ont toujours pas le droit de se rendre au stade, même si les dirigeants continuent de faire pression.

Enfin, en Espagne, le sulfureux Javier Tebas (président de la Liga) se projette à long terme, au mois de décembre ou à la rentrée 2021, avec l'espoir d'un vaccin qui permettrait aux supporters de revenir. En attendant, les stades espagnols sonneront creux.

LE CAS DES SUPPORTERS EN ONZE DATES

26 FÉVRIER

L'OL ACCUEILLE LA JUVENTUS. 3 000 SUPPORTERS ITALIENS DÉFERLENT SUR LE GROUPAMA STADIUM AU MOMENT OÙ LE PIÉMONT ENREGISTRE DE NOMBREUX CAS DE COVID-19.

9 MARS

LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS ANNONCE QUE LA RENCONTRE ENTRE LE PSG ET LE BORUSSIA DORTMUND SE JOUERA À HUIS CLOS.

17 MARS

LE CONFINEMENT EST PROCLAMÉ EN FRANCE. IL DURERA JUSQU'AU 11 MAI.

30 AVRIL

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE EST OFFICIELLEMENT ARRÊTÉ.

16 MAI

LA BUNDESLIGA EFFECTUE SON RETOUR SANS SUPPORTERS. ELLE IRA JUSQU'À SON TERME, TOUT COMME LA PREMIER LEAGUE, LA LIGA ET LA SERIE A.

12 JUILLET

LE PSG SE DÉPLACE SUR LA PELOUSE DU HAVRE. PREMIER MATCH AVEC LE RETOUR DES SUPPORTERS. 5 000 PERSONNES SONT AUTORISÉES AU STADE OCÉANE DONT LA CAPACITÉ TOTALE AVOISINE LES 25 000 PLACES.

24 JUILLET ET 31 JUILLET

FINALES DE COUPE DE FRANCE ET COUPE DE LA LIGUE (ASSE - PSG, PSG - OL). 5 000 SUPPORTERS PRÉSENTS DANS LE STADE DE FRANCE ET SES 80 000 SIÈGES.

DU 12 AOÛT AU 23 AOÛT

LA LIGUE DES CHAMPIONS REPREND DANS SON FORMAT FINAL 8. TOUTES LES RENCONTRES SE JOUENT À LISBONNE, SANS AUCUN SUPPORTER.

21 AOÛT

REPRISE DE LA LIGUE 1 AVEC UN BORDEAUX – NANTES AU PROGRAMME. 5 000 SUPPORTERS AUTORISÉS DANS LES TRAVÉES DU MATMUT ATLANTIQUE.

3 SEPTEMBRE

EN NATIONAL 1, BASTIA REÇOIT BOULOGNE. GRÂCE À UNE DÉROGATION DE LA PRÉFECTURE DE CORSE, PLUS DE 6 000 PERSONNES SE RENDENT À FURIANI, UNE PREMIÈRE EN FRANCE.

8 SEPTEMBRE

LA FRANCE ACCUEILLE LA CROATIE AU STADE DE FRANCE. LE MATCH SE DÉROULE À HUIS CLOS.

"L'ÉLÉMENT MOTEUR, C'EST LES GROUPES DE SUPPORTERS QUI METTENT L'AMBIANCE. EN ALLEMAGNE, À LA REPRISE, IL Y AVAIT PLUS DE VICTOIRES À L'EXTÉRIEUR QU'À DOMICILE. NORMALEMENT, C'EST L'INVERSE !"

Pour autant, malgré une envie immense de se retrouver pour célébrer à nouveau, la prudence reste de mise, le respect des mesures aussi. « *Se rendre au stade, cela allait à l'encontre des actions réalisées face au Covid-19. On a mis en place une cagnotte pour soutenir le personnel hospitalier ou encore un tournoi caritatif. On n'est pas des animaux, on est civilisés. Pour l'opinion publique, les ultras sont souvent considérés comme les débiles de service. Mais dans le passé, on a souvent prouvé qu'on pouvait montrer l'exemple. Pourquoi pas cette fois-ci ?* » arguë le pensionnaire de Francis le Blé.

Une idée partagée par le capo des Bleus. « *Nous n'avons pas proposé de regroupement à nos adhérents pour éviter une exposition au virus. On sait que ce n'est pas forcément facile quand on est dans sa passion de penser à tous ces gestes barrières.* » Pour rappel, les Irrésistibles ont initié des dizaines d'actions et récolté plus de 4 000 € dans le but d'aider les établissements de santé.

ATTENDRE...

Sans supporters, la fête n'est définitivement pas plus folle. Dans des antres sans âme, leur rôle de 12e homme réapparaît. « *L'élément moteur, c'est les groupes de supporters qui mettent l'ambiance. En Allemagne, à la reprise, il y avait plus de victoires à l'extérieur qu'à domicile. Normalement, c'est l'inverse ! Face à Marseille, si on avait été là, je ne suis pas sûr qu'on aurait perdu le match (2-3, ndlr)* » appuie Victor.

Une impatience que tous tentent tant bien que mal de dissimuler, en trouvant des solutions alternatives, mais en rêvant surtout de retrouvailles. « *Pour l'instant, on ne va pas s'abonner à Téléfoot, car c'est compliqué, mais on prendra un abonnement au bar ! On essaie d'avoir cette ambiance « stade », même si ça n'est pas pareil. On redoublera de plaisir et d'intensité quand on pourra y retourner.* »

Des propos complètement validés par Fabien Bonnel, enthousiaste : « *Se jeter les uns sur les autres, se postillonner dessus et se bousculer, c'est vrai qu'on le vivra différemment la prochaine fois.* ».

« *Il n'y a pas d'endroit dans le monde où l'homme est plus heureux que dans un stade de football.* » Cette phrase d'Albert Camus résonne aujourd'hui fort dans les esprits des amoureux de ballon rond. En espérant qu'elle puisse le plus rapidement possible s'appliquer à nouveau.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC…

PHILIPPE MONTANIER

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« C'EST LE RÉSULTAT QUI VALIDE UNE MÉTHODE »

Il possède le parfait profil du baroudeur. Boulogne, Valenciennes, Real Sociedad, Rennes, Nottingham Forest, Lens et maintenant Standard de Liège. À 55 ans, Philippe Montanier est de ceux qui ne craignent pas la découverte. L'occasion pour lui de débattre formation, système de jeu, idées préconçues, mais aussi flexibilité tactique.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Je suis devenu joueur assez tardivement. J'étais professeur de sport à la base, j'avais passé mes diplômes pour devenir éducateur. À Caen, où j'ai commencé ma carrière comme joueur pro, je m'occupais aussi de la section débutants le mercredi après-midi en plus d'être chez les professionnels. J'avais une vocation d'éducateur très jeune. Comme j'étais professeur d'éducation physique et passionné de foot, c'était naturel que je passe mes diplômes pour continuer dans cette voie. »

LE VÉCU COMME JOUEUR, UN ATOUT POUR DEVENIR COACH ?

« Il y a une certaine logique. Les joueurs, grâce à leur carrière, ont forcément une certaine connaissance du football. Pour autant, on s'aperçoit que des entraîneurs qui n'ont pas connu le niveau professionnel en tant que joueurs peuvent être très performants dans ce métier-là. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Il y a des principes de jeu immuables, défensivement ou offensivement, mais on essaie, enfin pour ma part, de coller à l'ADN du club. On entraîne pas la Real Sociedad en Espagne comme Nottingham Forest en Angleterre. On a des principes qui ne bougent pas, mais il faut s'adapter à l'atmosphère. C'est sûrement cette adéquation-là qui te permet d'avoir une bonne alchimie dans le club où tu exerces. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« À mes débuts, j'étais très orienté vers un 4-4-2 assez dogmatique, puis je suis passé tout doucement vers le 4-3-3. Maintenant, j'essaie d'avoir plus de flexibilité, ça dépend beaucoup de l'effectif à disposition. On dirige parfois des clubs où l'on n'a pas les moyens d'obtenir tous les joueurs que l'on souhaite, de tout transformer en arrivant. Comme dirait Ancelotti, on essaie de faire un costume sur mesure avec les joueurs que l'on a. Si vous n'avez pas deux très bons attaquants, le 4-4-2, ça n'est pas la bonne solution, ça paraît logique. Il faut tenir compte des forces et faiblesses de l'équipe pour mettre en place le système le plus performant. »

"LES JOUEURS, GRÂCE À LEUR CARRIÈRE, ONT FORCÉMENT UNE CERTAINE CONNAISSANCE DU FOOTBALL.
POUR AUTANT, ON S'APERÇOIT QUE DES ENTRAÎNEURS QUI N'ONT PAS CONN LE NIVEAU PROFESSIONNEL EN TANT QUE JOUEURS PEUVENT ÊTRE TRÈS PERFORMANTS DANS CE MÉTIER-LÀ"

"CE QUI EST INTÉRESSANT, C'EST DE VOIR QUEL TYPE D'ENTRAÎNEUR PEUT PRODUIRE UN PAYS. L'ALLEMAGNE AVEC UN GROS PRESSING ET UN JEU TOURNÉ VERS L'AVANT, DYNAMIQUE, C'EST UNE INFLUENCE INTÉRESSANTE. MAIS IL NE FAUT PAS OUBLIER NOS BONS ENTRAÎNEURS EN FRANCE. JE PENSE À JULIEN STEPHAN À RENNES QUI FAIT DU SUPER TRAVAIL"

LE SYTÈME LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Encore une fois, ça dépend des joueurs ! J'aime bien le 4-3-3 et pourtant, à Lens, j'ai beaucoup joué en 3-4-3 et ça fonctionnait bien. Maintenant, on parle de plus en plus de flexibilité tactique des joueurs. Jorge Sampaoli demande à ses joueurs de changer de système en plein match. C'est une palette intéressante pour l'entraîneur, être flexible et changer de système pour perturber l'adversaire, revenir au score, maintenir un avantage… Prenons l'exemple d'Hubert Fournier lors de son passage à l'OL. Il s'est appuyé sur son milieu de terrain en losange avec quatre joueurs très performants, ça a permis à son équipe d'être au top durant son passage. Il faut absolument prendre en compte cet aspect-là pour permettre à son groupe de se sublimer. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAINEUR

« Je ne sais pas (rires) ! Je crois que maintenant, l'entraîneur doit être complet : un bon manager, bien gérer son staff, être un technicien hors pair, la gestion humaine avec les joueurs. Il faut savoir créer un groupe, un état d'esprit commun, en jonglant avec des joueurs aux ambitions différentes, il faut tenir compte de tout cela. L'entraîneur d'aujourd'hui doit avoir différentes casquettes et exceller dans plusieurs domaines. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« C'est devenu une donnée importante effectivement. C'est une des raisons pour lesquelles les entraîneurs étoffent de plus en plus le staff. Ça leur permet d'apporter une animation différente des séances, d'amener de la fraîcheur, des nouveautés sur l'analyse vidéo. Car la gestion de son groupe prend énormément de temps. L'entraîneur doit être celui qui supervise et contrôle la majorité des choses, il doit avoir le plus de compétences sur l'aspect footballistique. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'ENTRAÎNEURS INCARNÉE PAR NAGELSMANN

« Ce qui est intéressant, c'est de voir quel type d'entraîneur peut produire un pays. L'Allemagne avec un gros pressing et un jeu tourné vers l'avant, dynamique,

"LE PROBLÈME DU MÉTIER DE SÉLECTIONNEUR, C'EST D'AVOIR TROIS-QUATRE JOURS POUR PRÉPARER UN MATCH. EN CLUB, ON A DES PRÉSAISONS, DES SEMAINES D'ENTRAÎNEMENT"

c'est une influence intéressante. Mais il ne faut pas oublier nos bons entraîneurs en France. Je pense à Julien Stéphan à Rennes qui fait du super travail, qui va jouer la Ligue des Champions. Il y a des bons techniciens en Europe, mais tout particulièrement en France. En 2018, on remporte la Coupe du Monde avec un entraîneur français (Didier Deschamps), le Real Madrid gagne la Ligue des Champions avec un entraîneur français (Zinedine Zidane), et un entraîneur français amène l'Olympique de Marseille en finale de la Ligue Europa (Rudi Garcia). Ça n'est pas rien ! On oublie parfois qu'on a de très bons entraîneurs. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER LES PRINCIPES DE JEU ET LA RECHERCHE DU RÉSULTAT

« Les entraîneurs ont de moins en moins de temps. Il faut être performant rapidement, donc très pragmatique. Sinon, on peut prendre l'exemple de Stéphane Moulin, l'entraîneur du SCO d'Angers, qui travaille dans la continuité et on voit ce qu'il est capable de faire avec du temps, du soutien. Il est parti de Ligue 2, il s'est installé en Ligue 1 avec un club aux moyens limités. Malheureusement, la pression des supporters, des finances, des médias vous force à obtenir des résultats très rapidement. Les entraîneurs n'ont plus vraiment le temps de construire. Marcelo Bielsa, je le connais bien. Quand j'étais à la Real Sociedad, il était à Bilbao, donc on s'est rencontrés pendant deux ans dans le derby du Pays Basque. Il a les reins solides, les clubs doivent en avoir aussi pour passer les moments difficiles, quand il n'y a pas de résultats... Il y a un livre qui s'appelle « Numbers » qui réunit des statistiques sur le football et ce qui revient, c'est que sur une vingtaine d'années, dans les championnats européens, si le changement d'entraîneur provoquait une réaction à court terme, à moyen terme, c'est celui qui reste longtemps à son poste qui obtient les meilleurs résultats. Tous les entraîneurs ont envie de produire du jeu, il n'y a aucun entraîneur qui débutera une saison en disant qu'il va essayer de très mal jouer pour remporter un maximum de matchs (rires). Après, il y a le côté pragmatique, faire prendre confiance aux joueurs, faire plaisir aux supporters, au club... C'est le résultat qui valide une méthode et rien d'autre. »

LE MÉTIER DE SÉLECTIONNEUR

« Le problème du métier de sélectionneur, c'est d'avoir trois-quatre jours pour préparer un match. En club, on a

des présaisons, des semaines d'entraînement… Le sélectionneur a du temps, mais pas forcément beaucoup pour travailler avec son groupe et ses joueurs. »

LES JEUNES QUI QUITTENT LEUR PAYS TÔT

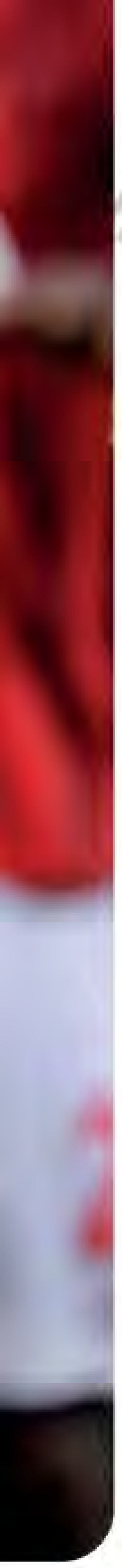
« La tentation est grande pour ces jeunes. Ils ont souvent l'exemple d'un joueur comme Pogba, qui est parti très tôt à l'étranger et qui a réussi. C'est une exception. À l'époque où je travaillais à la Fédé, j'avais demandé une étude sur tous les joueurs qui partent tôt et qui se perdent. Je pense qu'il y a une grosse perdition de jeunes joueurs français qui partent trop tôt à l'étranger et qui n'y arrivent pas ! Entre 19 et 21 ans, il faut jouer, il vous faut de la compétition. Quand on se retrouve dans des effectifs de Ligue des Champions comme Naples ou autre, c'est difficile. Vous jouez avec la seconde équipe, votre formation n'est pas complète et vous loupez le train. J'aime bien la carrière de Zidane, qui reste un exemple dans son parcours de joueur : il commence à Cannes, modeste club français. Il va à Bordeaux, un top club de Ligue 1, puis à la Juventus, un des plus grands clubs européens, pour terminer au Real Madrid, le plus grand club. On voit une carrière construite, où le joueur s'affirme, se construit. Quand il doit passer les étapes, il est prêt à faire le pas. Avant, les joueurs écoutaient peut-être plus les entraîneurs. Maintenant, ils ont tellement de conseillers, d'agents, de conseillers financiers … L'avis de l'entraîneur du club compte un peu moins. Pour autant, ça nous arrive de tomber sur des jeunes joueurs comme Antoine Griezmann sollicité à 20 ans par l'Atlético Madrid et qui avait décidé de rester à la Real Sociedad pour mûrir. Il y a tellement de gens autour des joueurs désormais que c'est difficile pour nous d'avoir une influence. »

GROUPE RESTREINT OU ÉLARGI ?

« Travailler avec un groupe restreint ouvre plus de portes aux jeunes. C'est valorisant. C'est peut-être mon parcours d'éducateur qui fait ça. J'ai toujours aimé travailler avec les jeunes, car ils progressent constamment, c'est enrichissant. Quand vous côtoyez un gamin qui devient quelques années plus tard l'un des meilleurs joueurs du monde, vous n'y êtes pour rien, mais vous l'avez accompagné. C'est ça l'avantage du groupe restreint. Concerner tout le monde et ouvrir la porte aux jeunes. »

LE RISQUE D'UN GROUPE JEUNE

« Pour apprendre, il faut faire des erreurs. Quand vous faites des erreurs avec l'équipe professionnelle, ça se remarque plus. Après, il faut être en accord avec son club là-dessus. Souvent, les clubs veulent tout : être performant, jouer la Ligue des Champions, et si possible, avoir des jeunes. C'est très difficile. |



My Ligue 2 avec Younn Zahary

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Prêté au Pau FC par Caen, Younn Zahary (21 ans) est présenté comme le joueur à suivre cette saison. Arrivé sur le tard, le central passé par Carquefou n'a qu'un seul objectif en tête : réussir et aider sa famille.

LIGUE 2

« JE VOULAIS ARRÊTER LE BALLON ET FAIRE DU FOOT AMÉRICAIN »

Avant de signer à Caen, je jouais à Carquefou. Mais comme ça n'avançait pas pour moi, je perdais espoir. À un moment, je voulais arrêter le ballon et me lancer dans le football américain. Un sport totalement à l'opposé. J'avais 17 ans, je voyais que le foot n'avançait pas. Et un ami était passé du foot au football américain. J'ai aimé ce qu'il m'a proposé. Il m'a expliqué les règles, les différentes tactiques, les codes utilisés. J'ai vu un match et j'ai accroché. En plus, mes amis avaient quitté Carquefou pour aller chez l'ennemi, Vertou. Mais pour moi, c'était impossible de faire ça, je préférais changer de sport.

Je n'ai pas cédé parce que le coach de Carquefou m'a convaincu. Il m'a dit : *« Reviens au club, je compte sur toi, si tu fais une bonne saison, tu auras des surprises »*. Je suis finalement resté, j'ai bossé. Et comme il était satisfait, il m'a envoyé en essai à Angers. J'ai été recalé. J'étais dégoûté. Je me disais : *« C'est mort, j'ai laissé passer ma chance »*. Ensuite, je suis allé à Caen et ça a fonctionné. Ils m'ont dit que j'avais une belle marge de progression même si je suis arrivé tard dans un centre de formation.

À mon arrivée, j'ai senti directement une différence. Il m'a fallu un temps d'adaptation. Au début, je ne jouais pas tout le temps. J'ai vraiment compris ce que voulait dire le mot « travail ». Passer de deux entraînements par semaine à un entraînement par jour, ça m'a fait un choc. J'avais du mal à digérer et concilier tout ça. Tout était plus strict, les plats de ma mère, c'était fini. Il y avait plein de règles à respecter. Il fallait faire attention à la nutrition, faire des siestes, être toujours bon à l'entraînement et assurer à l'école aussi. Il fallait tout bien gérer. Ensuite, j'ai enchaîné U19, CFA et groupe pro. Je tiens à souligner l'importance de Robert Boivin dans mon parcours. C'était le coach adjoint de la CFA. Il croyait en moi et il me

AU NOM DES SIENS

« J'ai connu une enfance difficile. J'ai grandi avec mes trois grands frères, ma petite sœur et mon petit frère. Ma mère nous a élevés seule. C'était compliqué financièrement. Mais elle se battait pour nous. Aujourd'hui, je fais tout pour mettre ma famille à l'abri. C'est le plus important. Je sais que ça a été difficile pour eux. Je veux les aider. Ils sont déjà très contents, mais je veux leur prouver que je suis capable de plus. Je veux les accompagner dans leurs projets. C'est un devoir pour moi. Maintenant, j'ai des responsabilités. Je veux les assumer. Je ne suis pas encore arrivé. Mais je vais tout faire pour réussir. Je crois en moi. Ma phrase pour finir : « Toujours croire en soi, tôt ou tard, le travail finit par payer ». C'est une phrase autour du travail car ça représente bien mon parcours. »

faisait travailler en plus pour combler mes lacunes car il savait que je venais du foot amateur. Mon premier match pro, c'était au Stade de la Meinau, contre Strasbourg. J'étais entré en cours de jeu, j'étais stressé, tout le monde me regardait : mes amis, ma famille, les supporters. Je devais montrer mes qualités en peu de temps. Surtout qu'on devait préserver le score. On devait tenir le match nul et il restait quelques minutes seulement. Quand je suis entré sur le terrain, j'ai eu un flash-back, j'ai repensé à tous ces moments de galère. J'étais venu à Caen pour ça, pour jouer en Ligue 1 et tout faire pour sortir ma famille de la difficulté. Je voulais rendre fiers ma famille et mes proches.

Le match d'après, je célèbre ma première titularisation face au PSG, à la maison. Là, c'était le top du top, le summum. Je me disais : *« Il y a plein de monde qui aimerait être à ma place »*. C'était une belle marque de confiance de la part du club et une grosse responsabilité de débuter face à Paris. Les coachs Fabien Mercadal et Rolland Courbis avaient confiance en moi. Ils m'avaient parlé avant pour me dire qu'ils croyaient en moi. Et moi, je voulais leur rendre sur le terrain. Je jouais face à Mbappé que je regardais à la télé, ça me faisait bizarre. J'avais fait un bon match, mais j'avais provoqué un penalty suite à une main. C'était une erreur de jeunesse. C'était la première fois que je commettais une si grosse erreur. J'ai connu le pire scénario. Dès mes débuts pros, on est descendu en Ligue 2. Ça m'a mis un coup. Le club me tenait un discours positif mais je ne jouais pas. Je ne pouvais pas montrer mes qualités.

Le président et le coach de Pau m'ont appelé. J'ai aimé leur projet et leur discours. J'ai senti de la confiance. Ils m'ont promis du temps de jeu. Ils m'ont dit qu'ils avaient besoin de moi pour monter en Ligue 2. J'ai été séduit par ce qu'ils m'ont dit et j'ai tout de suite accepté de relever le défi. Mon agent m'a aussi expliqué que c'était une bonne idée pour rebondir. J'ai joué tous les matchs jusqu'à l'arrêt du championnat. Et on est montés. Quand je suis revenu à Caen, j'ai senti que je n'allais pas beaucoup jouer, alors c'était naturel pour moi de continuer à Pau en Ligue 2 avec un nouveau prêt.

Made in France

Fabriqué en France

COUCOU, NOUS VOILÀ ! LEADERS DE LEUR GROUPE DE NATIONAL 3 AU MOMENT DE L'ARRÊT DES CHAMPIONNATS EN MARS DERNIER, LE FC VERSAILLES 78 ET LES VOLTIGEURS DE CHÂTEAUBRIANT FONT LEUR APPARITION DANS LE GROUPE A DE NATIONAL 2 CETTE SAISON. POUR JOUER DE MAUVAIS TOURS ? RENCONTRES AVEC LES DEUX PROMUS. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Erwann Penland, Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport & DR** •

LE PROJET CLUB

FC VERSAILLES 78

Un retour royal. Ou presque. Tout proche de la disparition au début des années 2000, le FC Versailles 78 est parvenu à quitter l'échafaud pour finalement retrouver des couleurs sous l'impulsion de Daniel Voisin. Nommé président du club en 2004, le dirigeant francilien se consacre à la résurrection d'un club précipitamment promu en National 2 au printemps dernier. Un échelon que le FCV78 n'a plus côtoyé depuis des lustres.

DANIEL VOISIN

PRÉSIDENT DU FC VERSAILLES 78 DEPUIS 2004
EX-MEMBRE DU COMITÉ DIRECTEUR

Loin de son lustre d'antan justement, le FC Versailles 78 plonge en 2004 dans une crise sans précédent. Bisbilles internes, déficits financiers et déclin sportif viennent plomber le club de la Cité royale, tout proche de voir tomber le couperet de la disparition. Membre du Comité directeur, Daniel Voisin est alors propulsé à la tête d'un FCV78 tombé jusqu'en DHR trois ans plus tard. Loin, bien loin donc des D3 et D4 nationales côtoyées durant les années 80 et 90. Persévérant, le boss s'accroche et enclenche la résurrection avec des idées bien précises.

« ON N'A PAS FÊTÉ UNE MONTÉE DANS CE CONTEXTE »

« *Nos moyens financiers n'étaient pas très importants*, resitue-t-il. *Notre volonté était donc de travailler sur les fondations. Et les fondations d'un club, ce sont les jeunes. Ça l'a toujours été, puisqu'ils représentent 80 % de nos effectifs. Si l'on travaille bien chez les jeunes, alors progressivement, quand ils arrivent chez les seniors, on récolte le boulot effectué dans la décennie qui précède. Dans le groupe de notre équipe première aujourd'hui, on a sept ou huit jeunes issus du club* », aime à rappeler Daniel Voisin.

Une équipe fanion qui a d'ailleurs retrouvé le niveau national il y a trois ans. Une première depuis 1999. Leader de la poule National 3 Paris-Ile-de-France en mars dernier, la formation des Yvelines bénéficie de l'arrêt définitif des championnats, lié à la crise du Covid-19, pour accéder subitement à l'étage supérieur. Une accession bienvenue mais difficilement savourée. « *On n'a pas fêté une montée dans ce contexte, confirme le président versaillais. Dès l'apparition du Covid, on a commencé à travailler pour préparer la saison parce qu'entre un championnat N2 et un championnat N3, il y a quand même une différence conséquente. Il y a toute une organisation qu'on n'avait pas jusqu'à présent et qu'il faut mettre en place, pour que la saison puisse se passer dans de bonnes conditions.* »

De « *bonnes conditions* » mises à mal par la crise sanitaire. « *Cette période d'inquiétudes a été un petit peu pénible pour tout le monde. Malgré nos difficultés, on essaye désormais de relancer la machine. En ce qui concerne notre équipe de N2, on a déjà réalisé plusieurs fois les tests PCR (quatre à la date du 15 septembre, ndlr). Non seulement c'est un coût supplémentaire, mais c'est aussi de l'inquiétude pour la saison à venir, notamment au niveau des partenaires, de savoir s'ils seront toujours là avec la crise économique qui s'annonce,* craint Daniel Voisin. *Jusqu'à présent, on en avait pour un peu plus de 100 000 euros de partenaires. À voir maintenant si toutes les entreprises vont pouvoir nous accompagner comme elles le faisaient jusqu'à présent.* »

"NOTRE VOLONTÉ ÉTAIT DONC DE TRAVAILLER SUR LES FONDATIONS. ET LES FONDATIONS D'UN CLUB, CE SONT LES JEUNES. ÇA L'A TOUJOURS ÉTÉ, PUISQU'ILS REPRÉSENTENT 80 % DE NOS EFFECTIFS"

LA FORMATION COMME FER DE LANCE

En dépit de « *l'inquiétude* » et des incertitudes post-Covid, le FC Versailles 78 poursuit sa progression sportive. « *L'équipe première est la locomotive du club. Arriver en National 2, c'est un niveau presque jamais atteint depuis les années 80. Mais l'important pour nous, c'est de bien travailler à l'école de foot pour que demain, nous ayons un maximum de jeunes issus de notre formation dans notre équipe première* », rappelle encore le dirigeant. La formation donc. Un véritable fer de lance pour un club ayant compté dans ses rangs les jeunes Thierry Henry, Hatem Ben Arfa ou encore Jérôme Rothen. « *Le travail au niveau des jeunes est important, on en a un certain nombre qui intègre des centres de formation tous les ans* », indique le patron, avant d'évoquer l'un des derniers exemples en date. « *On a le petit Edouard Michut, qui a réalisé toute sa formation à Versailles, il vient de signer un contrat avec le Paris Saint-Germain. C'est une satisfaction, ça montre tout le travail accompli à la formation* », savoure-t-il.

SE PÉRENNISER EN NATIONAL 2

Au poste depuis 2004, l'historique président n'en n'a pas encore fini avec le club yvelinois. « *Tous les ans, mes enfants et ma femme me disent : "Papa, c'est la dernière année", sourit-il. On vit au jour le jour, il y a encore un peu de travail à achever pour bien structurer le club. Je sais aussi qu'il y a quelque fois besoin de renouveau à ce poste-là. Il faudra penser à préparer l'avenir et le renouvellement au même titre qu'on le fait pour les effectifs d'éducateurs ou de joueurs. Mais il n'y a pas de calendrier fixé* », assure Daniel Voisin qui salue également la longévité de son entraîneur Youssef Chibhi, nommé en 2014.

L'accession digérée, le technicien et son supérieur connaissent désormais la marche à suivre. « *Dans un premier temps, pérenniser le club en National 2, continuer de bien travailler chez les jeunes, se structurer et progresser avant d'envisager autre chose. Si le travail nous permet un jour de voir au-dessus, tant mieux. Mais avant de parler de tout ça, on n'a pas aujourd'hui le budget pour aller plus haut. On a un petit budget de N2. Donc ce ne serait pas raisonnable de dire qu'on ambitionne d'aller au-dessus à court terme. On ne fait pas tout bien, mais on essaye vraiment de travailler pour être récompensé par de bons résultats.* » Une chose est sûre : au FC Versailles 78, on ne se prend pas pour des rois.

"ON NE FAIT PAS TOUT BIEN, MAIS ON ESSAYE VRAIMENT DE TRAVAILLER POUR ÊTRE RÉCOMPENSÉ PAR DE BONS RÉSULTATS"

« UN MATCH ARRÊTÉ AU BOUT DE... 52 SECONDES ! »

52 secondes. C'est la durée du match entre Louhans-Cuiseaux et Jura Sud, le dimanche 6 septembre dernier, dans le groupe C de National 2. Touchés par le Covid-19, les visiteurs se sont déplacés à huit avant de simuler une blessure et pousser l'arbitre à stopper la rencontre. La FFF a décidé de retirer un point à Jura Sud et de lui infliger une défaite 3-0.

« LE COUP DE FIL À … FLORIAN PLANTARD ET PAPY LEYE »

L'un a coaché le club durant de nombreuses années quand l'autre officiait en tant que joueur. Mais ça, c'était avant d'entamer une reconversion d'entraîneur pour ce dernier. Car aujourd'hui, Papy Leye et Florian Plantard forment un duo de techniciens à Châteaubriant. Ils se confient sur cette collaboration fructueuse qui a permis au club de grimper en National 2. Entretien avec deux Voltigeurs de cœur.

Florian et Papy, qu'est-ce qui vous attire dans le projet de Châteaubriant ?

Papy Leye : *On a joué et coaché chez les jeunes pour Châteaubriant. C'est notre club. Et quand on nous a présenté le projet, le club n'allait pas très bien donc on a repris le flambeau. De mon côté, j'avais déjà entraîné pendant quinze ans ici, Florian a joué et a entraîné les jeunes et la réserve en Régional 1 donc on était sur place, avec des connaissances. On a pratiquement construit le club donc on savait tout ce qu'il s'y passait.*

Comment se déroule le coaching à deux ?

Florian Plantard : *On fait tout à deux et on partage tout. On essaye chacun de parler d'une seule voix. Forcément, Papy a plus d'expérience et ça parle pour lui, mais chacun amène ses forces dans son registre respectif. Toutes les prises de décisions se font à deux et on a un plan précis et défini. On sait ce qu'on fait, car on pense la même chose tout le temps au même moment, c'est pourquoi c'est assez simple de faire les choses ensemble. Trois ans après avoir commencé, ça nous paraît une évidence car on voit le football dans sa globalité. On a la même trame et chacun y apporte ses idées et convictions.*

Quels sont les objectifs de Châteaubriant cette saison ?

P.L. : *On n'a jamais parlé d'objectifs. Les objectifs ont toujours été des objectifs de progression. Après les matchs, on a toujours insisté sur les points où l'on devait progresser collectivement et individuellement et ça a toujours été le discours tenu auprès des joueurs. On ne veut pas qu'ils aient de complexes, mais qu'ils puissent progresser et rester dans cette logique.*

Cette saison de N2 va-t-elle permettre au club de grandir ?

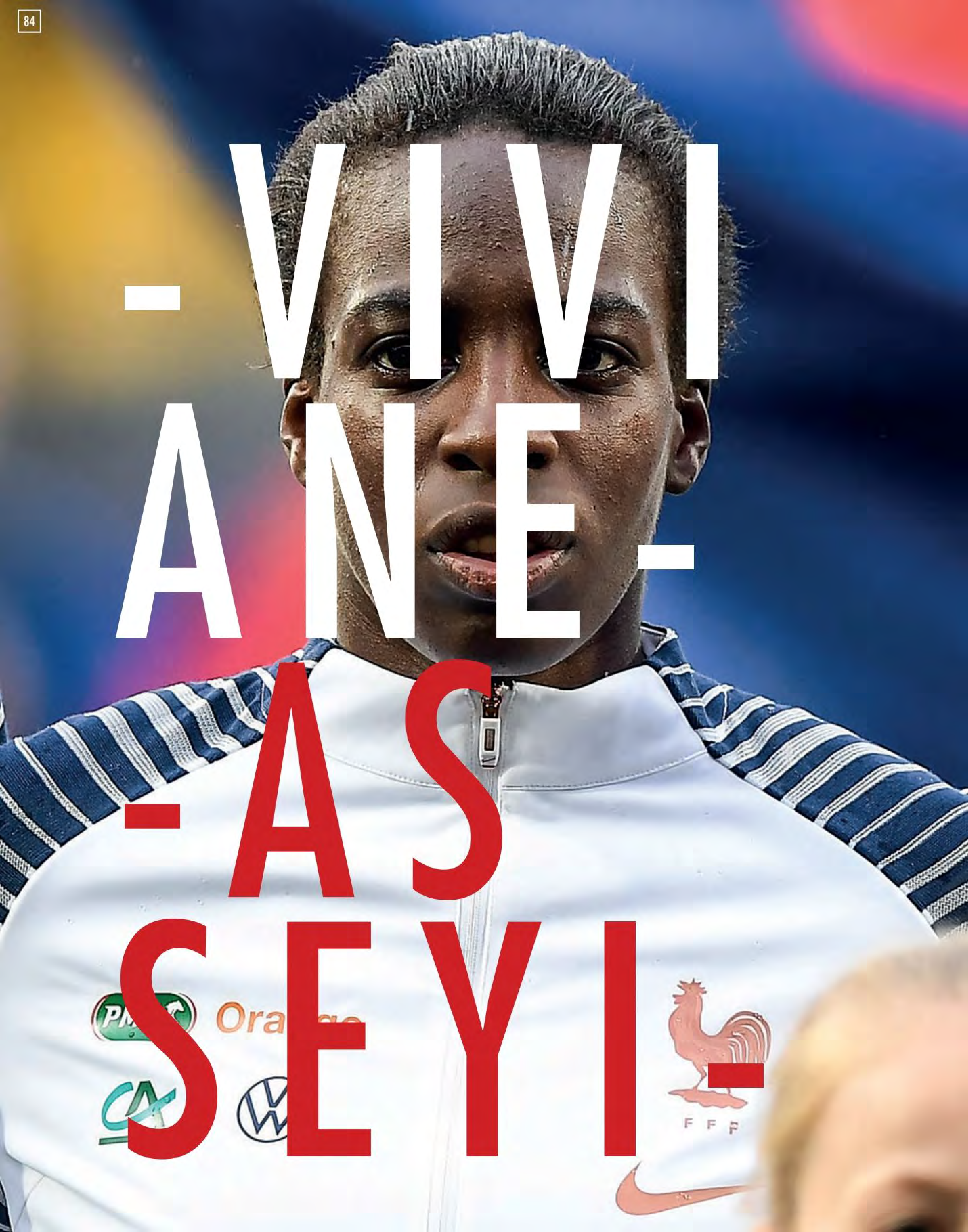
P.L. : *Le faire grandir oui et insister sur le fait qu'on a pris Châteaubriant avec peu de moyens, nous ne sommes pas une grande agglomération. On a des joueurs qui travaillent tous, on veut montrer que même dans les territoires reculés, on est capable de faire du bon travail. Par exemple, on a deux jeunes recrutés dans des clubs pros cette année. C'était important, car on a misé sur les jeunes depuis deux, trois ans.* |

"ON FAIT TOUT À DEUX ET ON PARTAGE TOUT. ON ESSAYE CHACUN DE PARLER D'UNE SEULE VOIX"

« UN BUT DIGNE DE LIONEL MESSI EN N3 »

C'était l'une des rumeurs de ces dernières semaines. Désireux de quitter le FC Barcelone, Lionel Messi a notamment été évoqué au Paris Saint-Germain pour poursuivre sa carrière. Mais a-t-on besoin de l'Argentin aux six Ballon d'Or dans la capitale quand on a déjà Bilal Camara ? Le numéro 7 de la réserve du Paris FC a effectivement régalé lors de la 1ère journée de N3. Face au Racing Club de France (1-2), le Francilien s'est offert un but digne de la Pulga. Un contrôle parfait, une vivacité à donner le tournis, des dribbles géniaux et une finition chirurgicale. |

-VIVIANE- -ASSEYI-



« J'AI UNE MÈRE QUI ME SOUTIENT DANS TOUS MES CHOIX »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Après plus d'une décennie passée dans le championnat de France, Viviane Asseyi a décidé de sauter le pas. L'attaquante de l'équipe de France a rejoint, cet été, le Bayern Munich. Pour sa première expérience à l'étranger, l'ex-Girondine découvre une nouvelle manière de travailler. Toujours en compagnie de sa chienne, Nala. Interview.

Quand on joue aux Girondins de Bordeaux, comment se retrouve-t-on à signer au Bayern Munich ?
Les discussions ont été longues. Ça fait presque deux ans qu'on échange. Les dirigeants ont tout fait pour m'avoir. Et à force de discuter, j'ai été convaincue. Et puis, le Bayern, c'est un grand club, une grande institution. En plus, le coach adjoint est Français. Ça fait toujours plaisir d'être courtisée par une équipe de cette envergure. D'autres clubs étaient intéressés, notamment en Espagne. Tout le monde savait que j'étais attirée par le jeu espagnol et que mon choix premier était de rejoindre ce championnat. Les dirigeants du Bayern ont su trouver les mots justes et le projet m'a plu.

Tu faisais partie des meilleures joueuses du championnat français. La logique aurait été que tu signes au PSG ou à l'OL, non ?
Chacun est libre de penser comme il veut et surtout, chacun est libre de ses choix. J'ai ma manière de penser. Et dans mon esprit, ce n'était pas ça la logique. Je crois en Dieu. Si j'avais dû signer à Lyon, à Paris ou dans un autre club, je l'aurais fait sans problème. Mais là, le destin m'a mené au Bayern.

Vous êtes de plus en plus nombreuses à quitter la France pour l'étranger. Comment expliques-tu ce phénomène ?
Quand on rejoint l'étranger, on découvre une mentalité. La plupart des filles qui quittent la France sont celles qui évoluent dans le championnat depuis un moment. Le foot nous permet de voyager, de voir des choses différentes, d'être confrontées à d'autres cultures, d'autres mentalités, d'autres manières de vivre. Et c'est bien de connaître un changement, de casser la routine. L'aspect financier n'est pas un moteur. Dans les grands clubs, tout le monde propose plus ou moins la même chose. Je ne suis pas une experte sur le sujet, mais je pense que c'est partout pareil. Moi, je voulais vraiment tenter une aventure à l'étranger. Je connais mes faiblesses niveau football, je savais qu'au Bayern, j'allais pouvoir les gommer. Je sais que je dois travailler sur mon physique et mon endurance. Et renforcer aussi mes points forts.

Peux-tu comparer ce que tu vis actuellement en Allemagne avec ce que tu as pu connaître en France ?
La mentalité est totalement différente. Les Allemands sont de gros travailleurs. Je ne suis pas en train de dire qu'on ne travaille pas en France. On bosse beaucoup aussi, on a nos qualités. Mais ici, la culture, c'est la gagne tout le temps. À l'entraînement, quand on fait un petit toro ou un jeu devant le but, les filles veulent absolument gagner. À partir du moment où elles entrent sur le terrain, elles sont en mode compétition dans leur tête, il n'y a pas de place pour le répit. En France, certains clubs sont comme ça, mais je pense que ça manque encore.

Tu t'es tout de suite mise au niveau ?
Je suis arrivée dans un contexte assez particulier. L'équipe avait déjà repris

"BENJAMIN PAVARD A ÉTÉ TRÈS GENTIL. LORSQUE J'AI SIGNÉ, IL M'A ÉCRIT UN MESSAGE POUR ME FÉLICITER. IL M'A DIT QUE SI J'AVAIS LE MOINDRE PROBLÈME OU DES QUESTIONS, JE POUVAIS LE CONTACTER. JE N'AI PAS PU PARLER AVEC LES AUTRES"

le championnat après l'interruption liée au coronavirus. Et moi, je ne pouvais pas participer au championnat. Du coup, j'ai repris en décalé. Les filles avaient déjà réalisé une préparation. Moi, mon dernier match remontait à début mars. Je n'étais pas au même niveau physique que les autres. Mais ils m'ont fait travailler deux fois plus. Ça fait quelques semaines que je suis mieux.

Ta maman n'était pas dégoûtée de ton départ pour Munich ?

J'ai une mère qui me soutient dans tous mes choix. Et quand je prends une décision, je la consulte toujours avec mon agent et ma famille. La décision finale me revient, mais je lui demande toujours son point de vue. Elle pensait comme moi, il était temps que je parte ailleurs pour progresser. Elle vient me voir de temps en temps et je l'appelle tous les jours.

Tu t'es bien adaptée à la vie allemande ?

Apprendre l'allemand, c'est difficile. Mais à force d'entendre cette langue tous les jours, ça commence à rentrer. Le staff, les joueuses, tout le monde veut que j'apprenne l'allemand. Ils m'aident beaucoup. J'ai des cours assez réguliers. Et puis tout le monde parle anglais. Donc ça va, je ne suis pas à la ramasse. On a tous un a priori sur la nourriture allemande, mais en fait, ça va. Il y a de bons restaurants. Au centre, le chef nous cuisine de bons repas aussi.

Certaines méthodes d'entraînement ont pu te surprendre ?

Je leur répète tout le temps : *«Vous aimez trop la musculation» (rires)*. Ils en font plus qu'en France. Sinon, dans le football actuel, je pense que tout le monde a la même vision des choses dans l'ensemble. C'est différent, mais il n'y a pas de gros changements.

Tu as pu échanger avec les joueurs français de l'équipe masculine, Corentin Tolisso, Benjamin Pavard, Michael Cuisance, Lucas Hernandez ou Kingsley Coman ?

Benjamin Pavard a été très gentil. Lorsque j'ai signé, il m'a écrit un message pour me féliciter. Il m'a dit que si j'avais le moindre problème ou des questions, je pouvais le contacter. Je n'ai pas pu parler avec les autres. Après, il faut savoir qu'on n'est pas avec les garçons. Ils ont un centre d'entraînement différent. Et avec le coronavirus, aucun événement n'a encore été organisé.

Corine Diacre t'a donné son avis ?

Oui, j'ai eu l'occasion d'en parler avec elle. Elle savait que des clubs étrangers me voulaient.

Il y a quelques années, le championnat américain était une référence pour les féminines. C'est moins le cas aujourd'hui. Pourquoi ?

Je t'avoue que je suis beaucoup le foot masculin, moins le foot féminin. Selon moi, les championnats européens ont su se mettre au niveau. Par exemple, en Angleterre, les clubs mettent beaucoup de moyens. Ça va attirer du monde.

On le voit, beaucoup d'Américaines ont signé en Angleterre durant ce mercato. Les championnats européens se sont améliorés, ils sont tous relevés maintenant.

Pourquoi tu suis plus le foot masculin ?
De base, c'est la Coupe du Monde 98 qui m'a donné envie de jouer au foot. Avant, le foot féminin n'existait quasiment pas, on n'avait aucune référence. C'est une question d'habitude. Moi, je suis quelqu'un qui regarde beaucoup de matchs. Et le foot féminin commence tout juste à être télévisé à grande échelle. Avant, c'était plus difficile d'accès. Je m'intéresse aussi au foot féminin, hein.

En ce moment, quels sont les joueurs ou clubs qui te branchent ?
Cette année, le Bayern Munich a montré que c'était une machine. Après, j'aime le jeu de Neymar, Cristiano Ronaldo et Mbappé. J'aime les dribbleurs. J'apprécie aussi le jeu de City, j'aime son jeu de passes. J'aime le beau football. Sinon, je supporte l'OM. J'ai toujours ce côté supporter, mais je sais faire la part des choses. Quand je suis sur le terrain, c'est différent car on est regardées et même prises pour exemple. Après, quand je suis devant ma télé, je suis spectatrice comme tout le monde. Ça ne se perd pas, je le fais depuis petite.

Tu te vois jouer jusqu'à quand ?
Jusqu'à ce que le bon Dieu me donne la santé *(sourire)*. Je n'ai pas de limite. On ne sait pas de quoi est fait demain. On est tous bien placés pour le savoir avec ce qu'il vient de nous arriver avec le corona. Du coup, on verra bien ce que Dieu me réserve.

Cette période de confinement t'a permis de découvrir de nouvelles choses ?
Exactement. Je me suis recentrée sur moi-même. Je me suis rendue compte qu'on avait du temps, sans avoir du temps. On s'entraîne le matin et après, on a repos l'après-midi, du coup, on a un peu de temps. Mais au final, ce temps passe vite. Et on peut s'oublier parfois. J'ai pu penser à ma vie en dehors du foot, ça m'a été bénéfique. Je me suis découverte des talents en cuisine *(rires)*.

Si tu n'avais pas été footballeuse, tu aurais fait quoi ?
J'aurais bossé dans la vente, j'aime tout ce qui est marketing.

Tu voulais évoquer d'autres sujets ?
Je voulais parler de ma chienne *(sourire)*. C'est mon compagnon de vie. Elle est tout le temps avec moi, je me sens moins seule avec elle. Je la montre beaucoup sur les réseaux. Quand les gens me regardent de l'extérieur, ils pensent que je parle toute seul quand je parle avec ma chienne. En vrai, ça apaise *(rires)*. Et comme on dit, c'est le meilleur ami de l'homme. Elle s'appelle Nala, en référence au Roi Lion. Pendant le confinement, c'était bien de l'avoir même si elle était pénible par moments. Et quand il fallait s'entraîner seule à la maison, c'était une bonne cobaye. En plus, ma chienne est vive. J'ai pu bosser les appuis et les dribbles *(rires)*.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Viviane Asseyi ?
« Pourquoi as-tu toujours autant la joie de vivre ? ». Et elle répondrait : *« Parce que je suis consciente de la chance que j'ai de jouer au football et de vivre de ma passion. Mais aussi d'être en bonne santé et de pouvoir profiter de ma famille »*.

Si tu devais termine l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
C'est dur comme question ça. Mais je suis très croyante donc : *« C'est Dieu qui donne »*. Ça représente bien ma manière de penser.

"JE N'AI PAS DE LIMITE. ON NE SAIT PAS DE QUOI EST FAIT DEMAIN"

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC TEAM

SÃO PAULO 1990-1993

92 / ÉTOILE FILANTE

FRANCIS JEFFERS

93 / HA11 OF FAME

ROBERTO MANCINI

EUX AVANT

SÃO PAULO 1990-1993

3 ANS DE BONHEUR

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Gagner est une chose, confirmer en est une autre. Au début des années 1990, São Paulo revient de loin et réalise une performance pour le moins symbolique : remporter la Copa Libertadores deux fois de suite. Retour sur trois années de bonheur.

Comme souvent dans les épopées internationales, il faut un point de départ. Celui du São Paulo FC se situe au cœur du Campeonato Paulista, la championnat de São Paulo. Le club est l'un des favoris de la compétition, mais fait face à la concurrence rageuse de Santos et des Corinthians. En 1990, après une défaite en finale face à Bragantino, il faut réagir.

TELÊ À LA RESCOUSSE

Derrière les grandes équipes se cache souvent un grand entraîneur. São Paulo frappe un grand coup en 1990 en allant chercher Telê Santana. Ex-sélectionneur de la Seleção, mais surtout multiple titré au Brésil avec l'Atlético Mineiro, le Grêmio ou Fluminense, le technicien est le vrai renfort de l'équipe.

Sa première année se révèle somptueuse avec la conquête du championnat, une première victoire personnelle et collective pour lui. Il est désormais temps de voir plus grand, avec la compétition phare du continent, la Copa Libertadores.

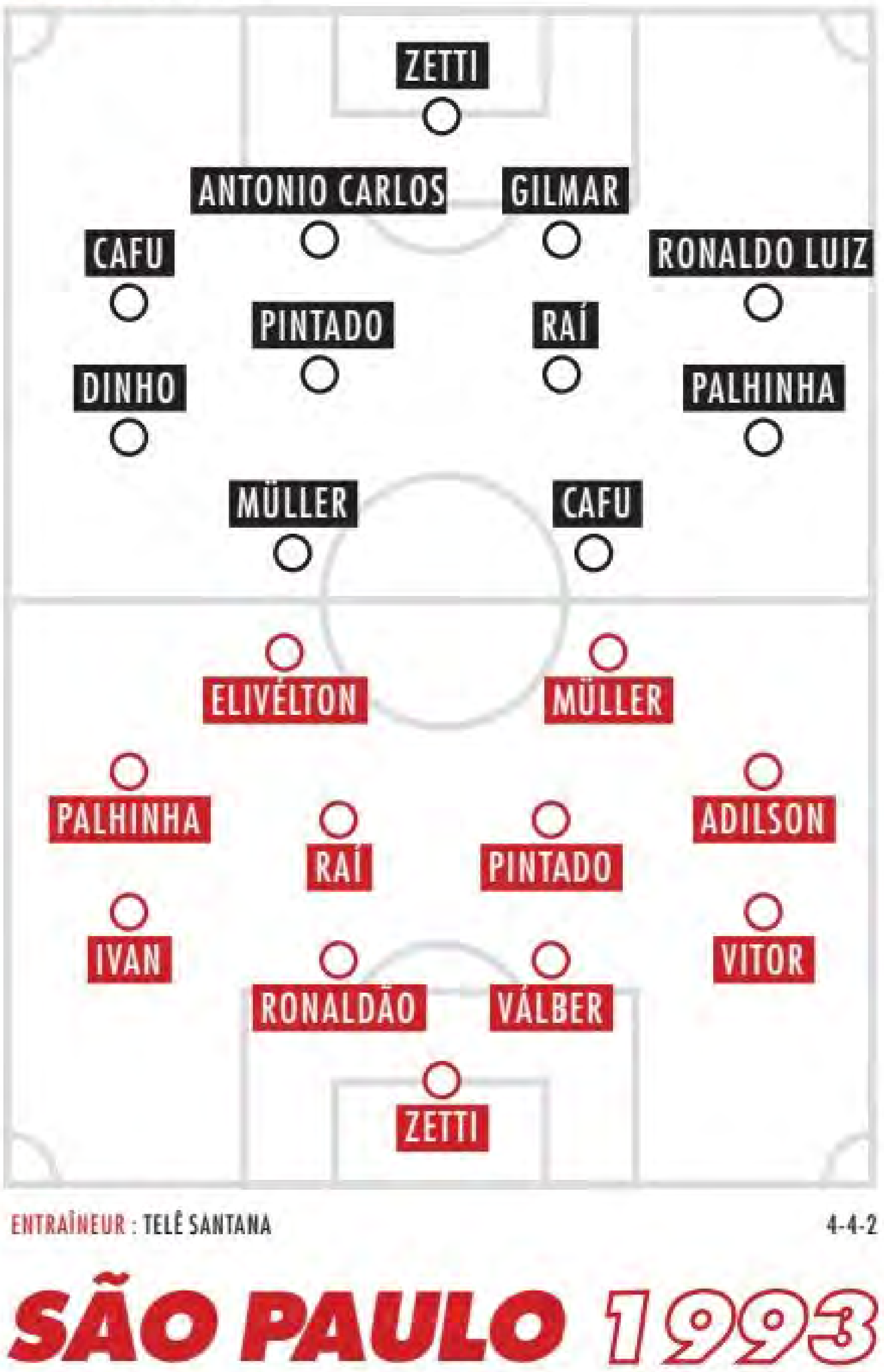
PREMIÈRE HISTORIQUE

Le São Paulo FC ne se pose pas réellement en favori à cette époque, car les Tricolores ne justifient que d'une finale dans toute leur histoire, perdue en 1974 devant le CA Independiente. En 1992 pourtant, les hommes de Santana se hissent jusqu'au dernier échelon après avoir sorti à tour de rôle le Nacional, Criciúma et le Barcelona de Guayaquil.

En finale, ce sont les Newell's Old Boys emmenés par un certain Marcelo Bielsa, qui se dressent pour un classique argentino-brésilien. Grâce à un but de Berizzo, les Argentins l'emportent sur la plus petite des marges à l'aller. C'est également sur un 1-0 que São Paulo s'impose au retour, grâce à Raí, pas encore au Paris Saint-Germain. Cruelle, la loterie des tirs aux buts sacre São Paulo (3-2) avec des

COMPOSITIONS D'ÉQUIPES

SÃO PAULO 1992



SÃO PAULO 1993

tentatives ratées de Mendoza et Gamboa côté Newell's. Les Tricolores entrent dans l'histoire du club et de leur pays.

DEUX SANS TROIS

Après un petit turnover en défense et auréolé d'un premier titre en Libertadores, São Paulo retente sa chance l'année suivante. Il commence même par sortir le Newell's, cette fois en huitième de finale ! Flamengo et le Cerro Porteño ne peuvent contenir les partenaires de Müller qui triomphent lors de la finale aller avec un imposant succès 5-1.

En face, les Chiliens du CD Universidad Catolica répondent avec honneur 2-0 durant la seconde manche, un sursaut d'orgueil insuffisant. Ce 19 mai 1993, les Paulistes soulèvent la Copa pour la seconde année consécutive. À l'image de Rai qui tente l'aventure en France, une page vient de se tourner. Les Tricolores atteignent tout de même la finale de Libertadores en 1994, mais ratent la passe de trois face à Vélez Sarsfield.

En 1996, Telê Santana quitte ses fonctions pour raisons de santé, São Paulo sait qu'une époque touche à son terme. Il faudra attendre le milieu des années 2000 pour renouer avec le succès en championnat et en Libertadores mais qu'importe. On n'oublie jamais ses premières fois. |

LE SAVIEZ-VOUS : INCROYABLE CÉNI

Durant cette belle période du São Paulo FC, un joueur émerge et s'apprête à marquer l'histoire du club. De 1990 à 2015, le gardien de but Rogério Céni dispute plus de 1 200 rencontres avec son club de toujours. Il détient encore le record mondial de victoires avec une même équipe (590), le record de capitanats (866) et un total de 132 buts inscrits. À sa retraite, après 25 ans passés sous le même maillot, son numéro 1 est retiré par les dirigeants.

SÃO PAULO FUTEBOL CLUBE

ZOOM

SURNOMS

Tricolor Paulista, Tricolor do Morumbi

COULEURS	CRÉATION	STADE
Blanc, Rouge et Noir	1930	Cicero-Pompeu-de-Toledo, dit « Morumbi » (77 011 places)

PALMARÈS

- 6 championnats du Brésil
- 22 championnats de São Paulo
- 3 Copa Libertadores
- 1 Copa Sudamericana
- 2 Coupes Intercontinentales
- 1 Mondial des Clubs

FRANCIS JEFFERS

LA PROMENADE DE L'ANGLAIS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Une belle carrière se joue sur des détails, mais aussi sur des choix. Stabilité et réussite font souvent bon ménage, ce n'est pas Francis Jeffers qui dira le contraire. Focus sur un talent qui a sûrement trop eu la bougeotte.

Dans les années 1990, Everton connaît une première déception avec l'avènement raté de Danny Cadamarteri, puis une seconde avec celle de Francis Jeffers. Attaquant lui aussi, le natif de Liverpool vit un début de carrière fracassant.

C'EST MON CHOIX

20 buts en 60 matchs, pour un rookie, on peut dire que Jeffers a marqué les esprits. Lancé dans le grand bain en 1997, Francis se montre efficace devant le but, mais beaucoup trop friable. Très jeune déjà, il cumule les pépins physiques, au genou notamment, freinant ainsi sa progression. Mais le premier tournant de sa carrière, Jeffers le prend seul.

En 2001, alors qu'Everton souhaite le prolonger, le jeune buteur choisit Arsenal, en plein âge d'or. Surfant sur sa réussite avec les Espoirs anglais, il opte pour l'un des cadors du championnat, un candidat déclaré au titre. Mais la marche paraît visiblement trop haute.

TOUR D'ANGLETERRE

Deux ans plus tard et après une cascade de nouvelles blessures, il revient à Everton, en prêt. Une expérience catastrophique pour un rendement qui l'est tout autant. La saison suivante, Jeffers est lâché par Arsenal qui l'envoie à Charlton. C'est le début d'un tour du Royaume-Uni, un voyage sans fin.

En six ans, Jeffers fréquente six clubs et subit surtout une descente en deuxième division : Charlton, Glasgow Rangers, Blackburn, Ipswich Town et enfin Sheffield Wednesday ponctuent son tour du territoire, avant de franchir un cap en partant en 2010 pour l'Australie.

RETOUR À LA CASE DÉPART

À 30 ans, Francis Jeffers débarque aux Newcastle Jets, avec qui il échouera également, allant même jusqu'à effectuer un prêt à Motherwell… en Écosse. En 2012, le club australien l'abandonne à son tour, Jeffers atterrit à Malte, au Floriana SC. Deux apparitions, un but, voilà Jeffers de retour en Angleterre, à Accrington Stanley, où il décide de mettre un terme à sa carrière en 2013.

Comme la terre est ronde et que Francis en a fait le tour, il décide en 2014 de se poser et d'intégrer l'organigramme d'un club, bénévolement, pour apprendre au contact des jeunes équipes… à Everton. Après deux bonnes années, il intègre en 2016 le staff de l'équipe réserve des Toffees, qu'il dirige même par la suite. Un beau retour à l'envoyeur.

ROBERTO MANCINI

GENOVESI MANCIO

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Il est aujourd'hui un entraîneur respecté, il était hier un joueur adulé. Avant de prendre les rênes de la sélection, Mancini a surtout marqué l'histoire de la Sampdoria où il a évolué quinze ans.

L'Italie est un pays de tradition, y compris en football. Si la culture défensive reste la grande caractéristique du foot transalpin, ce dernier engendre chaque décennie des buteurs plus adroits les uns que les autres. Avant Ciro Immobile, avant Filippo Inzaghi, il y avait Roberto Mancini.

POIDS PLUME

Un mètre quatre-vingt à peine et une envergure loin de faire frissonner les remparts qui évoluent en charnière dans les années 1990, on ne peut pas dire que Roberto Mancini puisse miser sur son physique au moment d'affronter les autres équipes du calcio. Alors, le buteur formé à Bologne mise sur d'autres atouts.

Rapide, vif et surtout habile de son pied droit, « Mancio » se montre insaisissable. Dans la profondeur, sur des phases arrêtées, de volée ou à terre, l'Italien trouve le cadre plus souvent qu'il ne le rate et peaufine ses statistiques avec une équipe qu'il marque de son empreinte, la Sampdoria.

GENOVESE D'ADOPTION

Mancini a tout juste 18 ans lorsqu'il rejoint les rangs de la Samp. Avec les Gênois, l'international italien, tout juste auréolé d'un titre de champion du monde militaire, va écrire les plus belles pages de l'histoire du club. Après huit années à empiler les Coupes d'Italie, Mancini et sa Sampdoria vivent une année folle en 1991, avec un doublé championnat-Supercoupe d'Italie, un an après avoir soulevé la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Roberto n'a rien à envier à personne et tutoie même le rêve de soulever la précieuse Coupe des Clubs Champions, un an plus tard. Au terme d'un parcours de rêve, la Sampdoria s'incline en finale face au Barça, sur un but d'un certain Ronald Koeman.

TREMPLIN ROMAIN

Avec 34 sélections au compteur et une fin de cycle à la Samp, Mancini sent qu'il est temps de tenter un nouveau challenge. En 1997, il rejoint la Lazio et sa prestigieuse armada qui, en trois ans, remporte toutes les compétitions, de quoi garnir le palmarès d'un Roberto transféré en Angleterre en 2001.

Après une année anecdotique à Leicester, il raccroche les crampons à 37 ans pour s'asseoir illico sur le banc de la Fiorentina. Pas le temps de souffler pour celui qui a depuis connu sept clubs en tant qu'entraîneur et tient aujourd'hui les rênes de la Nazionale, mais dont le nom reste gravé dans les couloirs du stade Luigi-Ferraris, où il détient toujours le record d'apparitions (567) et de buts (173).

-JUST

« JE SUIS POUR LES LOGES, LES PETITS FOURS ET LES HÔTESSES »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **@iyadbgx** •

Véritable phénomène sur les réseaux sociaux, Just Riadh empile les likes et les vues. Suivi par plus de trois millions de personnes sur Instagram, cet humoriste, acteur, influenceur et vidéaste est aussi… footballeur même si ses connaissances et son talent restent méconnus du grand public. Riadh a donc profité de son (long) entretien avec Onze Mondial pour épater son monde. Tout en autodérision. Interview rigolade avec le plus grand supporter de Heung-min Son.

Quel est ton rapport au foot ?

Quand j'étais petit, je jouais. À un moment donné, je voulais m'inscrire au foot. Mais ma mère ne voulait pas. Comme il n'y avait que les bandits qui jouaient au club, elle pensait que ça allait être dangereux pour moi. J'habitais à Drancy. Tous mes potes étaient inscrits dans le club. Ma mère m'a dit : *« Ce sont des mauvaises fréquentations, je ne t'inscris pas au foot là-bas »*. Du coup, je n'ai pas fait de foot jusqu'à mes 12 ans. Quand je suis arrivé au collège, j'ai déménagé à Val d'Europe. Et là, je me suis inscrit et j'ai commencé à jouer en club. Je ne te cache pas que jouer au foot dehors et jouer au foot sur terrain, ce n'est pas pareil. Mes premiers entraînements, je courais partout, j'étais essoufflé. À la mi-temps, j'étais à la limite de la crise d'asthme à chaque fois. Tu as capté ? À l'heure actuelle, je joue à un bon niveau, en seniors DHR à Val d'Europe. Je porte le numéro 10. Tu connais l'histoire, je suis un rebeu, qui maîtrise les gestes techniques, tout ça quoi.

Et quand tu marques, tu as une célébration ?

Quand je marque, je suis en mode *« chut »* avec mon doigt sur la bouche. En mode insolence. C'est énervé d'être insolent sur un terrain de foot. Quand tu marques et fais le mec excité, ça enlève un truc. Ça donne l'impression que tu ne marques jamais. Alors que je marque tous les dimanches. Donc obligé d'être dans l'insolence, en mode, c'est trop facile.

Tous les joueurs cherchent à être sponsorisés. Toi, tu n'es pas footballeur, mais tu es apprécié par les marques…

Moi, je ne suis pas sponsorisé. On m'envoie beaucoup de trucs. C'est vrai que j'ai de la chance de ce côté-là, grâce à Dieu. Concernant les joueurs de foot qui ne sont pas sponsorisés, remettez-vous en question. Peut être

RIADH

que votre niveau n'est pas assez élevé. Je vous dis la vérité. Des fois, il y a des gens qui sont là pour vous dire la vérité. Je fais partie de ces gens-là. Si tu n'es pas sponsorisé par des marques, c'est qu'elles ne te veulent pas. Et si les clubs ne te veulent pas, tu es un joueur libre !

Tu as une anecdote à raconter ?
Mon père ne vient jamais à mes matchs. Un jour, il est venu. Ce jour-là, je ne sais pas ce qu'il lui a pris. Il est venu en ensemble de l'équipe de France. Je le vois, mais je ne le dis à personne. Et là, j'entends mes coéquipiers dire : *« Eh les gars, il y un mec de la FFF venu faire des repérages »*. On était en U15 excellence à l'époque. Moi, je n'ai rien dit. Jusqu'à aujourd'hui, les mecs pensent encore que c'était un mec de la FFF qui était là. En plus, il avait mis l'ensemble de 98. Il était venu filmer. Malheureusement pour les adversaires, j'avais mis deux petits-ponts et une passe dé.

Tu as déjà fait croire à quelqu'un que tu étais un joueur de foot ?
Quand je suis à l'étranger et que des Français me voient, ils viennent me voir. Un jour, j'étais au Japon, un groupe de Français s'est mis autour de moi. Et au bout d'un moment, un Japonais qui parlait un peu anglais est venu vers moi et m'a dit : *« Excuse-moi, tu fais quoi dans la vie ? »*. Et moi, je lui ai dit que j'étais un joueur du Real Madrid. Et ma douille (mensonge, ndlr) est passée. Il m'avait ajouté sur Instagram. La blague est tellement allée loin qu'il m'envoie encore des messages en me demandant des maillots et des places pour les matchs. Il n'a pas capté la blague.

Tu es en contact avec des footballeurs ?
Oui, avec pas mal de footeux, on a déjà échangé. Je n'ai pas envie de faire le gratteur de places pour les matchs. Quand je parle avec les footeux, je ne vais pas leur demander des maillots ou des places. Soit ils me proposent, soit rien. Beaucoup grattent des trucs. Si je veux une place, je la paie tout seul et je vais en tribune avec les supporters. Après, bien sûr, je ne suis pas contre une invitation en loge ! Je suis pour les loges, pour les petits fours et pour les hôtesses du Parc des Princes.

Tu es comment dans un stade ?
Ça dépend, si tu me vois en loge à côté de Sarkozy, je suis en mode distingué : *« Ça va frérot ? »* et je lui serre la main. Si tu me mets avec les ultras, je suis torse nu, avec une écharpe autour du front.

Comment tu as vécu la finale de la Ligue des Champions ?
J'étais à Marseille. Je n'ai pas compris. Je disais : *« Est-ce que c'est le Paris SG ou c'est le Paris FC sur le terrain ? »*. J'ai passé mon temps à dire : *« Ils vont se réveiller, ce n'est pas possible »*. Et à un moment donné, c'est la 80ème minute, ce n'est plus le moment de se réveiller. Et là, le coach fait rentrer Choupo-Moting. Il a cru qu'on jouait face à l'Atalanta. Il faut faire des changements au PSG. Le staff et la structure ont besoin de changements. Les mecs prennent des sous pour rien. Le coach prend des sous alors qu'il est assis sur une glacière. Il y a un truc qui cloche. J'ai mal vécu la finale. J'étais à Marseille, et à la fin du match, j'ouvre la fenêtre, je vois des feux d'artifices, des pétards, des accidents, des caillassages de voitures plaquées 75. Les Marseillais, je vous aime bien, mais là, vous avez un peu abusé ce soir-là. Leur équipe ne jouait pas, il n'y avait rien à célébrer, si ce n'est la défaite d'une autre équipe. Je ne valide pas ça.

"ILS ONT 15 PIGES, ILS JOUENT EN PRO"

Tu penses quoi de la nouvelle sensation Camavinga ?
Il est très, très bouillant. Mais ils sortent d'où ces mecs ? Ils ont 15 piges, ils jouent en pro. Moi à 15 piges, j'étais au lycée. Camavinga va à l'école ? Il ne va pas en cours le type ou quoi ? On parle de lui pour 100 millions alors qu'il n'a que 17 piges. Bon, c'est vrai qu'il est pas mal sur le terrain. Mais il faut voir ce qu'il donne sur la durée. Tu te souviens de Yoann Gourcuff ? Il est où maintenant ? Il a 30 piges, il veut déjà devenir coach le mec. Calme toi, continue à jouer.

Tu regardes beaucoup de matchs à la télé ?
Je veux regarder le foot, mais j'ai un obstacle dans ma vie, c'est mon père. Il parle en parabole, en modem. Je n'ai pas RMC Sport. J'aimerais bien avoir cette chaîne pourtant. RMC, BeIN… Si vous lisez cette interview, faites un geste. Avec la parabole, ça coupe en plein match. Parfois, je lui dis : *« Papa, c'est comment ? On peut regarder le match en français s'il te plaît ? »*. Il regarde les matchs en arabe. Et malheureusement, aucune négociation possible avec lui.

Quel joueur te fait kiffer ?
Son de Tottenham. Oh là là, ce joueur-là, c'est trop. Ça me soûle qu'il soit à Tottenham. Tottenham, c'est un club éteint. Regarde Dele Alli, il a laissé sa barbe pousser. Son, j'aimerais bien le voir évoluer dans un autre club. Ce mec, il est trop fort. Il me fait vibrer. Quand il a le ballon, tu sais qu'il va se passer un truc. Il a failli se taper contre Hugo Lloris. D'ailleurs, Hugo Lloris, depuis quand tu fais la bagarre toi ? Tu es gardien de but, reste au goal.

OÙ EST HERNANDEZ

Saurez-vous le retrouver ?

ULTRAS
SCHICKERIA
AUSGESPERRT
IMMER
BERNI
19
5
PAVARD
10
8
MARTÍNEZ
MAGENTA SPORT
MAGENTA SPORT

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

onze MONDIAL

LA GRANDE HISTOIRE DE...

Disponibles sur shop.onzemondial.com

MARABOUT